

Hacène SAHKI

ⵜⴰⴳⴷⴰⵢⵜ ⵏ ⵜⴰⴷⵣⴰⵢⵜ ⵏ ⵜⴰⴳⴷⴰⵢⵜ

T'IRA EN TE MAZIGHT

* * *

Méthode d'écriture

de la

LANGUE AMAZIGHE

(Parler kabyle)

* * *



1997

*Edjjan agh-dd ie mezwura
Ayen iy-s aa-dd yeban y'iles
Ghas fell as la nettäassa
Kul a seggwas yetcca seg-es
Nugad a-t in naf yekfa
Yinwass m'aa nedlu ghur-es*

Ait Menguellet
(Nekkweni es w'arrac en El-Dzayer)

*Ei Dda Lmulud
iy mazal yella ghas ulac it*

TABLE DU VOLUME 1

* * *

Introduction : Ecrire ou transcrire l'amazigh ?

I. Ecriture et Lecture

II. L'article

III. Le nom

Annexe : Césure de la chaîne écrite

Textes d'illustration

Avant propos

* * *

Le berbère (ou l'amazigh) est-il un dialecte, un parler ou une langue? Si on parle de langue, devrait-on dire la langue berbère ou les langues berbères comme on dit de nos jours les langues latines ou les langues slaves ou anglo-saxonnes ? La réponse à cette question importe peu en réalité. En effet, bien que le berbère soit parlé différemment selon les espaces qu'il occupe à travers pratiquement toute l'Afrique du Nord, la problématique de son existence en tant que véhicule d'une culture plus que trois fois millénaire, se pose de la même façon et avec la même urgence partout. Les berbères sont-ils capables de prendre en charge leur langue pour en faire un instrument moderne capable d'exprimer les sciences sous toutes leurs formes ou resteront-ils ce peuple bizarre qui ne sait s'insérer dans le panthéon de la culture universelle qu'à travers la langue de l'autre?

De tout temps le berbère a emprunté la langue de l'autre qui s'est imposé par les armes (et aussi par sa culture), cela a commencé par le punique, langue de Carthage, puis ce fut le latin, langue de Rome, suivi de l'arabe langue du message coranique et plus récemment du français, langue du dernier colonisateur en date. De toutes ces langues seul l'arabe a pu s'implanter durablement à cause d'un apport de population plus important et surtout à cause de l'imprégnation des populations berbères par l'islam religion révélée dans le dialecte Mecquois, lequel dialecte se répandit à travers de vastes régions qui vont de l'Irak au Maroc.

Et le berbère dans tout cela? Il a survécu pendant tout ce temps là, reclus dans les montagnes et les régions désertiques, en des parlers qui ont certes la même origine mais qui tendent chacun à s'étioler chaque jour davantage.

Aujourd'hui, il est de la plus grande urgence, de passer du stade oral au stade écrit, afin de préserver ce qui reste du patrimoine amazigh et surtout de le développer en lui donnant un outil performant lui permettant de s'insérer naturellement dans l'univers des grandes cultures du siècle à venir.

Cet outil est un système d'écriture que nous présentons dans cette « grammaire » qui se veut simple est rigoureuse. Nous proposons une graphie allégée des signes diacritiques traditionnels, ainsi que des règles de syntaxe permettant l'enseignement de la langue amazighe à tous les niveaux.

Sétif, Janvier 1998

Introduction

Écrire ou transcrire l'amazigh ?

Préambule

Lorsqu'on aborde l'apprentissage de la langue amazighe, on se rend compte rapidement que les méthodes employées sont des méthodes descriptives. L'aspect structurel de la langue est relégué au second plan pour au moins deux raisons :

1. Le système graphique utilisé s'avère être un outil employé surtout pour décrire une langue ou un parler oral. De ce fait, l'alphabet phonologique actuel peut servir à décrire aussi bien les différents parlers amazighs que toute autre parler (arabe, bantou, swahili, etc.).

2. La césure de la chaîne écrite¹ (donc la définition du mot), n'est pas prise en compte. Ce qui fait que chacun écrit comme il parle, et pour cela, les critères de séparation des mots de la langue sont le plus souvent subjectifs.

Nous pensons que le préalable à un apprentissage aisé et rigoureux de la langue amazighe repose sur trois points :

- définir une graphie souple et homogène
- définir le mot (césure de la chaîne écrite)
- établir une orthographe la plus stable possible pour le mot et ses variations possibles

Nous proposons, ici, quelques éléments de réponse à toutes ces questions, et participons ainsi au débat sur la graphie et l'orthographe amazighs, débat qui, à notre avis, reste la pierre angulaire de toute tentative d'enseignement de qualité de la langue amazighe.

A. Pour une graphie cohérente

1. Comment orthographier les mots amazighs ?

1. Adopter une orthographe la plus proche possible de l'expression phonétique.
2. Eviter les variations des radicaux ou thèmes lorsqu'on leur ajoute des affixes pour former des mots de la même famille.
3. L'affixation doit obéir à des règles claires

Dès qu'on aborde l'écriture amazighe, les deux principales difficultés qui apparaissent sont les suivantes :

- variation des verbes en conjugaison
- variation des noms entre le singulier et le pluriel

Exemples (en écriture traditionnelle) :

Verbes : yufeg, ufgem, ad yafeg, afug, ifeg ...
aru, yura, uran, turam, yettaru, tira ...

Noms : asaru / isura, adrar / idurar, tala / tiliwa / taliwin, amenzu / imenza ...

¹ Voir en fin de volume : *Annexe 1 : Césure de la chaîne écrite.*

Nous observons ainsi des variations des thèmes (ou radicaux) qu'il faudrait expliquer. Une fois la graphie choisie (à travers un alphabet), il s'agit alors d'établir des règles d'écriture qui expliquent les transformations grammaticales des mots de la langue.

II. Quelle graphie utiliser ?

Dans le cas de la langue amazighe, le choix de l'alphabet latin s'avère le plus économique et le plus efficace pour permettre une représentation écrite de tous les phonèmes de la langue.

Seulement, à partir du choix *exclusif* de l'alphabet latin, il faudrait pouvoir représenter tous les phonèmes amazighs sans avoir recours, si possible, à des signes diacritiques pour ne pas tomber dans une typographie lourde et encombrée de signes extérieurs à l'alphabet choisi. On devrait pouvoir écrire à l'aide d'une simple machine à écrire ou de n'importe quel éditeur ou traitement de texte informatique.

Pour cela il faudrait utiliser des combinaisons de caractères comme cela se fait dans les langues dominantes utilisant l'alphabet latin, comme en anglais, en français ou en espagnol :

Anglais : d + g (bridge), s + h (shirt), t + h (that) ...

Français : c + h (chat), g + u (gué), s + c (science), t + h (thon)...

Espagnol : c + h (mucho), l + l (llave), g + u (guerra)...

Remarque : En tfinagh, on utilise ce genre de combinaison, pour au moins un phonème, puisqu'on représente le son « t » emphatique, par la combinaison de « d » emphatique et de « t » (E+ = combinaison de E et +).

Les phonèmes amazighs obtenus directement à partir des caractères de l'alphabet latin, en écriture phonologique, sont les suivants :

Voyelles : a, i, u

Semi-voyelles : w, y

Consonnes : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, q, r, s, t, x, z

Il nous reste à représenter les emphatiques : ḍ, ṛ, ṣ, ṭ et ṣ

les affriquées : ṣ, ḡ, ṭ et ṣ

les pharyngales : ḥ et ε (epsilon grec)

la vélaire : γ (gamma grec)

III. Les emphatiques

III.1. Analyse

Certaines emphatiques ont déjà une représentation dans certaines langues comme le français, c'est le cas des phonèmes : **rh** (rhô), **dh** (ramadhan, Rédha) ...

On remarque que l'emphase est marquée par l'ajout d'un «h» à la variante non emphatique. Nous avons aussi dans la même langue des sons emphatiques au contact des voyelles ouvertes « a » et « o », dans : **Thaïlande**, **thon**, **rhomboèdre**, **rhapsodie** ...

Les graphèmes « th » et « rh » sont emphatiques dans ces cas là, alors pourquoi ne pas généraliser la marque d'emphase aux emphatiques amazighes, par l'ajout systématique d'un « h » ?

Cette façon de faire ne pose problème que pour certains graphèmes qui ont déjà une valeur phonique quasi universelle. Par exemple, le graphème « sh » a pour valeur [ʃ] (le « ch » du français), en anglais :

Exemple : shirt, shift, shoot, slash, crash, etc.

C'est aussi le cas du graphème « th », qui a déjà plusieurs valeurs :

/t/ : athlète, thé, mathématiques... et : path, three, thin...

/d/ : then, this, there, ...

Nous éviterons la représentation de « s » et « t » emphatiques par « sh » et « th », nous ne garderons, à priori, que les graphèmes suivants :

dh : adhar (pied), asemmidh (froid), yedhlem (il a tord)

rh : yerhwa (il est rassasié), rhebbi (éduquer, élever)

zh : azhar (racine), yuzham (il a jeûné), amezhyan (jeune)

III.2. Propositions

1. Le « s » emphatique pourra être représenté par « ç » ou « sc », ces deux graphèmes ayant déjà cette valeur, comme dans les exemples suivants :

Anglais : science, sciatic

Français : façade, garçon, sceau

On écrira, dans ce cas : taçabunt ou tascabunt (la savonnette), yeçber ou yescber (il a été patient), açeççaf ou ascefscaf (peuplier), etc.

Mais, par ailleurs, dans certains emprunts anciens, au « s » emphatique du mot d'origine correspond un « z » emphatique dans l'emprunt amazigh. Exemples :

amazigh : tazallit (la prière)

arabe : şşalaat

amazigh : lhemmez (les pois chiches)

arabe : ħummeş

amazigh : yuzam (il a jeûné)

arabe : şaama

Ce phénomène est dû à la proximité phonétique entre les deux phonèmes. Pour cette raison (proximité phonétique), nous proposons de représenter les « s » et « z » emphatiques, respectivement, par les graphèmes « sz » et « zs ». Nous écrivons, dans ce cas :

yeszber (il a été patient), aszefszaf (peuplier), taszabunt (savonnette), azserzsur (étourneau), azsar (racine, veine), yuzsam (il a jeûné), amezsyan (jeune), tazzallit (la prière), lh'emmez (pois chiches), etc.

2. Le phonème /t/ peut avoir jusqu'à quatre origines :

tension sur /d/ : yuđen > aţţan (il est malade > maladie)

rencontre entre /d/ et /t/ : asemmađ > tasemmađt (froid > froide)

rencontre entre /d/ et /t/ : agrud > tagrudt (un enfant > une enfant)

emprunt à l'arabe ou au français : řawes (paon), ařaksi (taxi)

Le phonème /d/ est réalisé /t/ dans certains parlars, notamment celui de Bougie. Par ailleurs, dans certains emprunts à l'arabe, au /d/ du mot d'origine, correspond un /t/. Exemples :

Tizi Ouzou : aweđ (arriver), suđ (souffler), yecađ (ça suffit)... > Bougie : aweţ, suţ, yecaţ

Arabe : řayyiq (étroit), alřidđa (argent métal)... > Kabyle : řřaq, (fenêtre étroite), lřeřřa (argent)

Afin de limiter le nombre de graphèmes, nous suggérons de choisir le digramme « dt » pour représenter les « d » et « t » emphatiques, la différence de réalisation se fera alors à la lecture. Nous écrivons , alors :

adtas (beaucoup), dtawes (Taos, paon), amedtreh' (lit), Adtlas (Atlas), Fadtma (prénom)
 asemmdt (froid), abladt (pierre), awedt (arriver), yewwedt (il est arrivé), adtarus (chien)

Pour les noms féminins se terminant par « dt » il suffit alors d'ajouter un « t » :

asemmadt > tasemmadtt (froid > froide) ; abladt > tabladtt (pierre > dalle), etc.

Dans le cas où nous avons affaire à une tendue, nous doublerons tout simplement le « t » et nous écrirons : adttan (maladie), tasedtta (rameau), yedttas (il dort), etc.

3. Les « r » et « s » sont généralement emphatisés par influence d'une autre emphatique ou des phonèmes /ɣ/ et /x/. Ce type d'emphase ne doit pas être marqué. On écrira :

aɣrum (pain), taɣwrast (ruche), iɣes (os), asɣar (bois), yexreb (il est brouillé), lɣir (le bien), yexser (il a perdu)...

Les « r » et « s » réellement emphatiques ne se rencontrent que dans les emprunts, soit à l'arabe où « ra » et « sad » sont des emphatiques à l'origine, soit au français, au contact des voyelles ouvertes « a » et « o ».

Arabe : berɣa, erɣay, tarwiht, tibset, tasebhit...

Français : radyu, erɣuplan, sɣak, aɣabu...

Si on représente le « a » ouvert du français par « â » et si on utilise les « o » et « â » comme voyelles dans les emprunts, on pourra faire l'économie de certaines emphatiques surtout dans les noms propres et les emprunts non assimilés. On pourra écrire par exemple :

Frânsa, Rome, amikrob, tapsikolojit, l'Allemân, râdio, ssâk, rroplan, etc.

Remarquez que dans ces exemples nous avons aussi utilisé les lettres « p » et « v » qui n'appartiennent pas au champ phonique de l'amazigh.

Mais on aura par ailleurs les emphatiques « rh » et « sz » dans la plupart des emprunts assimilés ou non.

Ex. yerhwa (il est rassasié), tasebh'it (la matinée), tibselt (un oignon)...

IV. Les affriquées

Phonétiquement, les affriquées ont deux origines possibles :

- tension sur certains phonèmes comme « t », « s » ou « z »
- assimilation entre certains phonèmes à localisation voisine comme « d » et « t » spirants.

Dans les cas de tension, on respectera la représentation classique des tendues en doublant tout simplement le phonème sujet à tension et on écrira :

fsi	> fessi (pour « feṭti »)	(fondre, défaire)
gzem	> gezzem (pour « geẓzem »)	(couper)
aseksut	> taseksutt (pour « taseksụt »)	(couscoussier)

Dans les cas d'assimilation on respectera les règles de syntaxe en écrivant toutes les composantes de la chaîne de parole. On écrira :

d tagi (pour « ṭtagi » = c'est celle là) ; ad tawi (pour « ạṭtawi » = elle emmènera) ; ad teddum (pour « ạṭteddum » = vous irez)...

Restent alors les cas ne rentrant pas dans ces deux schémas, on tentera une représentation par combinaison de caractères latins comme on l'a fait pour les emphatiques.

- Mis à part l'assimilation entre « d » et « t » spirants, le « t » est souvent issu d'une tension sur « t », aussi on le représentera par le doublet « tt ».
- Le /ǧ/ sera représenté par le digramme « dj », le « d » et le « j » ne se rencontrant pratiquement jamais en amazigh, et cela rejoint l'usage international.
- Le /z/ sera représenté par le digramme « dz » pour les mêmes raisons.
- Le /č/ sera représenté par la combinaison de « t » et « c », ces deux caractères ne se rencontrant qu'en cas de conjugaison à la deuxième personne : tcab (elle a les cheveux blancs), tcucfem (vous vous êtes baignés) ...

Nous verrons plus loin que ce cas sera résolu en insérant un « e » muet entre le « t » et le « c » : tecab, tecucefem, etc.

Exemples : netta (lui), taccinett (une orange), adjew (acheter, s'approvisionner), adzayri (algérien)

V. La vélaire « γ »

Nous pouvons représenter le phonème « γ » par le digramme « gh », comme cela se fait déjà couramment en français ou anglais, dans certains mots d'emprunts : Bachagha, Maghreb, Ghardaïa, etc.

Nous pouvons aussi le représenter par le digramme « qh » pour montrer la relation qu'il entretient avec le phonème « q », puisque le « γ » tendu donne toujours « qq ».

Pour notre part, nous gardons notre préférence pour le phonème « gh », tout en spécifiant que la tension sur « gh » donne « qq ». Nous écrivons alors :

aghlal (coquillage)	et : aqlal (gourmandise)
ghil (croire)	et : qil (épargner)
ghar (durcir)	et : yeqqur (il est dur)
temghwer (la grandeur)	et : meqqwer (il est grand)

VI. Les pharyngales « ħ » et « ε »

Elles sont toutes les deux des phonèmes d'origine arabe, on ne les rencontre que dans les emprunts à cette langue. Pour cette raison, on peut se permettre l'utilisation d'un signe distinctif pour les représenter.

Nous proposons de représenter le phonème /ħ/ par le caractère « h » suivi d'une apostrophe, comme cela se fait, parfois chez certains orientalistes pour représenter le « h » arabe de « Mohamed ». On écrira alors :

afellah' (paysan), yeh'zen (il est triste), yexzen (il a enfoui)
Muh'emmed, Muh'end, Mh'end, Mah'mud, Fatih'a (prénoms)

Le /ε/ est une consonne dans la langue d'emprunt, on doit la considérer comme telle, en amazigh aussi. Il faut éviter d'écrire « aarur » (dos), « aabbudt » (ventre), Saadi ... en faisant croire qu'on a affaire à une voyelle longue.

Nous proposons de la représenter par « ä », ce sera alors le seul caractère accentué dans l'alphabet que nous proposons. Nous écrivons, alors :

aärur, ääbbudt, Saädi, yeäya (il est fatigué), ääudiw (un cheval), etc.

Cette façon de faire a l'avantage de rappeler le « aa » de Saadi, aarur, etc. qu'on retrouve dans certaines représentations.

VII. Récapitulation

VII.1. Les graphèmes particuliers

Finalement on a les graphèmes suivants pour représenter les lettre diacritées et les caractères grecs de la représentation phonologique traditionnelle :

Graphème	dt	rh	sz	zs	dj	tc	tt	dz	gh	h'	ä
Valeur	/ḍ/	/ṛ/	/ṣ/	/ẓ/	/ḍj/	/ṭc/	/ṭt/	/ḍz/	/g̣h/	/h'/	/ä/

VII.2. Tension sur les digrammes

La tension sur les digrammes sera représentée par le doublement du caractère significatif, ainsi, on doublera le premier caractère pour « rh », « sz » et « zs » et on écrira : **berrha** (dehors), **wesszi** (recommander), **yezzsa** (il a planté).

On doublera, par contre, le deuxième caractère pour « tc », « dj » et « dz » et on écrira : **yetcca** (il a mangé), **yedjja** (il a laissé), **Dzzayer** (Alger) ...

Le « tt » est une tendue à l'origine, on l'écrira tel quel : **yettu** (il a oublié), **netta** (lui), **ttali** (monter souvent) ...

La tension sur « dt » sera représentée par « dtt », dans tous les cas. On écrira:

tasedtta (rameau)	sing. de tisedtwa (rameaux)
adttan (maladie)	nom verbal de adten (tomber malade, être malade)
tasemmadtt (froide)	adj. féminin de asemmadt (froid)
et : tagrudt (une enfant)	féminin de agrud (un enfant)

La tension sur « gh » sera représentée par le doublé « qq » et on écrira :

temghwer (grandeur) > **meqqwer** (il est grand)
taghuri (lecture) > **yeqqar** (il lit) ...

VIII. Illustration

Nous présentons deux versions d'un même texte écrit une fois en écriture phonologique traditionnelle et une deuxième en utilisant les graphèmes que nous venons de définir. Nous avons choisi un texte de Mohand Ou Yahia.

1. Imexluqen agi heddren kan : Uccen yeqecqec si laẓ. iteddu iṭeqlilih, ans'ara d-yekk kra a-t isgummed. Iwweḍ ddaw taddart isla i weqcic d amecṭuḥ iṭṭru. Yiwet n temḡart tenṭeq s aqcic nni, tenna-yas : «Aṭ-ṭsusmed neḡ telzem iyi tkweffarṭ ar d akk fkey i wuccen akk yečč». Uccen yiḡil ṭ-ṭidet. Idduri adarnu, yeqqim. Yeṭraju as-t id suffyen, yeṭraju, yeṭraju, ulac. Almi dayen yeḡli-d yiḍ, isla i temḡart tezzuzun aqcic. Teqqar as : «Tura, mimmi ad ixuc, ur iṭṭagwad. A ḥeq wihin d wihin, ur d-iṭṭas wuccen ar t-nqedder s tqabact». Uccen iddez timaddazin is. Yenna-yas : «Awwah! Imexluqen agi heddren kan!».

2. Imexluqen agi heddrhen kan : Uccen yeqecqec si laẓs. iteddu itteqlilih', ans'ara-dd yekk kra a-t yesgummedt. Yewwedt ddaw taddart yesla i weqcic d amecdtuh' yettru. Yiwet n temghart tendteq s aqcic enni, tenna-y-as : « Ad tsusmedt negh telzem iyi tkweffarht ar d a-kk fkegh i wuccen a-kk yetcc ». Uccen yighil d tidett. Yedduri adarnu, yeqqim. Yettraju a-s-t idd suffghen, yettraju, yettraju, ulac. Almi dayen yeghli-dd yidt, yesla i temghart tezzuzun aqcic. Teqqar as : « Tura, mimmi ad ixuc, ur yettagwad. A h'eq wihin ed wihin, ur-dd yettas wuccen ar-t nqedderh s tqabact ». Uccen yeddez timaddazin is. Yenna-y-as : «Awwah! Imexluqen agi heddrhen kan!».

B. Le mot amazigh

I. Fixation du radical

Le mot amazigh est construit à partir d'une racine purement consonantique. L'écriture tfinagh nous montre cette quasi-absence de voyelles. Cependant, si nous voulons aboutir à une langue d'enseignement, pratique à déchiffrer et à lire, nous devons utiliser non seulement les trois voyelles pleines « a », « i » et « u » mais également la voyelle neutre « e » qui entrera dans la composition des radicaux et thèmes définissant les mots de base de la langue, ainsi que dans les affixes qui s'ajouteraient à ces radicaux et thèmes pour construire des mots de la même famille.

Dans le but de faciliter l'apprentissage et l'enseignement nous devons établir certaines règles d'écriture permettant d'avoir une orthographe cohérente et la plus stable possible pour les mots de la langue.

Si on écrit « yekrez » (il a labouré) et par ailleurs « kerzen » (ils ont labouré), on aura du mal à expliquer le déplacement du « e » de part et d'autre du « r » du radical « krz », on se limite généralement à un constat du fait.

Dans ces deux mots, nous avons un thème bâti sur la racine « KRZ » auquel viennent s'ajouter des affixes comme désinences verbales :

yekrez = ye + krez et : kerzen = kerz + en

On voit, tout de suite, qu'on obtient une écriture différente du thème d'un cas à l'autre : « krez » et « kerz »

Comment expliquer la conjugaison à un apprenant en amazigh, avec ce « e » qui se balade à l'intérieur du mot ? Normalement, on devrait avoir un thème invariable auquel viendraient s'ajouter les affixes éventuels. Pour cela on a deux solutions possibles :

1. On se passe du « e » et on aura alors une écriture fortement consonantique de lecture assez laborieuse. On écrira : ykrz (yekrez), krzn (kerzen), tfhmm (tfhemem), yddr (yedder), ssnn (ssnen), ttwassnn (ttwassnen)

Cette écriture ne fait que compliquer encore davantage l'apprentissage de la langue en faisant deviner la lecture correcte de chaque mot, ce qui suppose que le lecteur connaît déjà le mot en question. Cela ressemble à l'écriture tfinagh ou à l'écriture arabe sans vocalisation.

2. On écrit le thème en tenant compte de toutes les variations possibles de lecture, en mettant des « e », si cela est nécessaire, là où ils risquent d'apparaître après affixation. On écrira alors :

kerez, yekerez (ye + kerez), kerezen (kerez + en),
fehemeqh (feheme + egh), tefehemem (te + feheme + em),
essenen (essen + en), ttwassenen (ttwa + essen + en) ...

Dans le dernier exemple le « e » initial de « essen » a disparu au contact du « a » final de « ttwa ». Il suffit pour cela d'énoncer une règle simple qui stipulera que lors d'une rencontre entre un « e » et une autre voyelle dans un mot quelconque, le « e » disparaît.

yekerez = ye + kerez (les « e » sont conservés)
yufa = ye + ufa (le « e » de « ye » a disparu)

On écrira de même :

tufam	= te + ufa + em	(vous avez trouvé)
yesusem	= ye + susem	(il s'est tu)
eddan	= edda + en	(ils sont allés)
yedda	= ye + edda	(il est allé)

On définira ainsi l'orthographe des différents thèmes verbaux et la conjugaison se fera alors par simple ajout d'affixes représentant les désinences verbales définies comme suit :

nekk	- - - egh	kerezegh	(j'ai labouré)
ketc / kem	te - - - edt	tekerezedt	(tu as labouré)
netta	ye - - -	yekerez	(il a labouré)
nettat	te - - -	tekerez	(elle a labouré)
nekkweni / nekkwenti	ne - - -	nekerez	(nous avons labouré)
kunwi	te - - - em	tekerezem	(vous avez labouré – masc. -)
kunemti	te - - - emt	tekerezemt	(vous avez labouré – fém. -)
nuteni	- - - en	kerezen	(ils ont labouré)
nutenti	- - - ent	kerezent	(elles ont labouré)

A l'impératif on aura les désinences suivantes :

ketc / kem	- - -	kerez	(laboure)
kunwi	- - - et (ou : em)	kerezet / kerezem	(labourez – masc. -)
kunemti	- - - emt	kerezemt	(labourez – fém. -)

Les noms seront aussi écrits avec un radical (ou thème) à orthographe fixe et on ajoutera les marques de féminin et de pluriel comme suit :

La marque du féminin sera tout simplement « t ».

taqcict	= ta + qcic + t	(une fille)
eddant	= eddan + t	(elles sont allées)
yessen itent	= yessen + iten + t	(il les connaît – elles -)

La marque du pluriel masculin sera le suffixe « en » et celle du féminin le suffixe « in ».

argaz	= a + rgaz	(un homme)
irgazen	= i + rgaz + en	(des hommes)
tamacint	= ta + macin + t	(une machine)
timacinin	= ti + macin + in	(des machines)

Remarque : Dans le cas de la formation du pluriel, nous tiendrons compte des formes irrégulières qui seront naturellement recensés dans une table permettant de retrouver le singulier correspondant, comme dans les exemples suivants :

ussan	< ass	(le jour)
ulawen	< ul	(le cœur)
izsuran	< azsar	(une racine, une veine)
izereman	< azerem	(un serpent)

II. Orthographe des particules

En amazigh, il y a beaucoup d'homonymes, notamment parmi les particules. Ils sont traditionnellement écrits de la même façon. Voici quelques exemples d'homonymes homographes (qui se lisent et s'écrivent de la même façon) :

i : pour, à	in'as i Mennad	(dis à Mennad)
les, des	i rgazen	(les hommes, des hommes)
que, qui	d netta i essenegh	(c'est lui que je connais)
« et » interrogatif	i Muh'end anda-t ?	(et Mohand, où est-t-il ?)

d : c'est, il est avec et	d a mcum ; d a rgaz yedda d baba-s uccen d u meksa	(il est terrible, c'est un homme) (il est parti avec son père) (le chacal et le berger)
s : à, vers à, avec, à l'aide de	yeruh' s axxam yexeddem s u fus	(il est parti à la maison) (il travaille à la main)

En utilisant le « e » comme voyelle muette, on pourra différencier beaucoup d'homonymes, à l'écrit. Voici quelques propositions d'écriture :

ei :	préposition (pour, à)	in'as ei Mennad ; efk it ei gma (donne-le à mon frère)
i :	article masculin pluriel à l'état libre (les, des)	i rgazen (les hommes, des hommes)
ie :	article masculin pluriel à l'état lié (les, des)	awal en ie rgazen (la parole des hommes), usan-dd ie meksawen (les bergers sont venus)
iy :	relatif ou conjonction, subordonnant (que, qui)	d nekk iy tessenedt (c'est moi que tu connais) ; anwa iy tewaladt ? (lequel as-tu vu ? - litt. lequel que tu as vu ? -) ; nezsera melmi iy-dd yewwedt (nous savons à quel moment il est arrivé - litt. nous savons quand qu'il est arrivé -) ; ghef w'ach'al iy yedttes ? (à quelle heure s'est-il endormi ? - litt. à quelle heure qu'il s'est endormi -)

Le « i » interrogatif étant toujours en début de phrase, on pourra le garder inchangé.

Exemple : i gma-k anda-t ? (Et ton frère, où est-il ?)

d :	particule d'existence	d netta (c'est lui), d a mudtin (il est malade, c'est un malade)
d :	particule de liaison (sera toujours écrite avec des tirets)	ur-d-as ennigh ara = ur-s ennigh ara (je ne lui ai pas dit)
ed :	coordonnant et préposition (et, avec)	a rgaz ed te medttut (un homme et une femme), yedda ed baba-s (il est parti avec son père)

s :	préposition (à, vers)	yeruh' s a xxam (il est parti à la maison), s anwa iy-t yewweten (quelqu'un a dû le frapper)
es :	préposition (avec, à, au moyen de)	yexeddem es u fus (il travaille à la main) ; es w'acu iy-t yewwet ? (avec quoi l'a-t-il frappé ?)

en :	préposition (de, à)	a xxam en Muh'end (la maison de Mohand)
in :	particule locative (indique un mouvement vers l'interlocuteur ou vers un lieu dont il a été question)	yewwi-t in yid-es (il l'a amené-le - là-bas - avec lui) ; yesawel as in (il l'a appelé - là-bas-)
n :	variante réduite de particule locative « in » (sera toujours précédée d'un tiret)	yesawel-n s a xxam (il a appelé - chez nous - à la maison) ; yedda-n yid-es (il est venu - là-bas - avec lui)

idd :	particule locative (indique un mouvement vers l'interlocuteur ou vers un lieu dont il a été question)	awi-t idd (ramène-le - ici -), yesawel as idd (il l'a appelé - ici -)
dd :	variante réduite de particule locative « idd » (sera toujours précédée d'un tiret)	yesawel-dd s a xxam (il a appelé - chez nous, ici - à la maison) ; yedda-dd yid-es (il est venu - ici - avec lui)

Variantes phonétiques :

D'autre part, beaucoup de particules ont des variantes phonétiques.

qui, que : d netta i essenegh	<> d netta ay essenegh
avec : yedda d baba-s	<> yedda lakw d baba-s
où : anda i yeruh' ?	<> anda ig yeruh' ?
depuis : si zik ar tura	<> seg zik ar tura
sur : yeqqim af u kersi	<> yeqqim ghef u kersi
dans : yezedegh di te murt	<> yezedegh deg yiwet te murt
chez : yeqqim gher gma-s	<> yeqqim ar gma-s
avec lui : yeqqar yid-es	<> yeqqar akkw-ides

Attention : ne pas confondre « ar » (variante de « gher » = à, chez) et « ar » (= jusqu'à) :

yeruh' ar Dzzayer (*il est parti à Alger*) <> yeqqim **ar** ta meddit (*il est resté jusqu'à l'après-midi*)

A l'écrit, il faut représenter la variante principale, sauf lorsqu'il s'agit d'un dialogue en langue parlée. On écrira donc : deg (di, g) ; seg (si) ; ghef (af) ; gher (ar, gh) ; ar (= jusqu'à) ...

Locutions pronominales :

Les locutions pronominales et les possessifs sont formés d'une préposition suivie d'un pronom personnel tronqué (qui a perdu sa voyelle initiale). On prendra soin de mettre un tiret entre les deux pour signaler la voyelle manquante.

Ex. en-wen (votre, vos, à vous), en-negh (notre, nos, à nous), en-sen (leur, leurs, à eux, à elles), en-u (mon, ma, mes, à moi), en-ek (ton, ta, tes, à toi), en-es (son, sa, ses, à lui, à elle) ... yid-i (avec moi), ghur-es (chez lui), deg-es (dans lui), gar-i yid-ek (entre moi et toi), akw id-es (avec lui).

mais : fell as (sur lui, à son propos), gar asen (entre eux), fell awen (sur vous, à votre propos) ... dans ce cas, on a des pronoms personnels entiers.

Par contre, on écrira (préposition + démonstratif) : ennidten (en + idten), enni, dagi, dinna, sya (s + da), syihin (s + dihin), syen (s + din), etc. sans séparation aucune, car, dans ce cas, on a affaire à un phénomène d'agglutination.

III. Pour une séparation de l'article

L'article amazigh² est un mot à part entière, il ne fait pas partie du nom, il change de nature lorsque le nom passe de l'état libre à l'état lié (et du singulier au pluriel).

Etat libre : aqcic, taqcict, irgazen, izem, uccen, ameksa, imeksawen, tamazirt, timizar ...

Etat lié : wergaz (yusa-dd wergaz), teqcict (tusa-dd teqcict), yergazen (usan-dd yergazen), yizem (yusa-dd yizem), wuccen (yusa-dd wuccen), umeksa (yusa-dd umeksa), imeksawen (usan-dd imekssawen), tmazirt (meqqweret tmazirt).

Pour cela, on devra séparer complètement l'article du nom, cela engendrera plusieurs avantages pour l'écriture amazighe :

1. Les mots seront classés dans les lexiques et dictionnaires selon l'ordre alphabétique des radicaux (ou thèmes) et non selon qu'ils commencent par l'article masculin singulier de l'état libre « a » ou l'indice du féminin « t » de l'article « ta ».

² voir *Annexe 1 : Cesure le chaîne écrite*, en fin de volume, pour la justification linguistique de la séparation de l'article du radical.

2. On distinguera les noms dont le radical commence par une voyelle et qui ne prennent pas d'article au masculin de l'état libre, de ceux dont le radical commence par une consonne et qui prennent un article dans tous les cas.
3. L'orthographe des noms devient claire puisque l'article est distingué du nom qu'il détermine et est écrit séparément de ce dernier.

Question : comment orthographier les articles amazighs ?

Pour les articles de l'état libre le problème ne se pose pas, il suffit de séparer le radical pour mettre en évidence l'article qui le précède. On écrira (pour les cas réguliers) :

a (a qcic) : article masculin singulier à l'état libre
ta (ta qcict) : article féminin singulier à l'état libre
i (i qcicen) : article masculin singulier à l'état libre
ti (ti qcicin) : article féminin singulier à l'état libre

Les articles de l'état lié (ou état d'annexion), ont phonétiquement deux variantes au masculin, pour chaque nombre:

Singulier : « **we** » (yusa-dd **we** rgaz) et « **u** » (yusa-dd **u** meksa)
 Pluriel : « **ye** » (usan-dd **ye** rgazen) et « **i** » (usan-dd **i** meksawen)

Remarque : En tfinagh (de même qu'en arabe), il n'y a pas de distinction entre les voyelles « i » et « u » et les semi-voyelles correspondantes « y » et « w » (ce qui est le cas dans les langues utilisant le caractère latin). Le même caractère est utilisé pour écrire la voyelle et semi-voyelle correspondante [ε] pour « i » et « y » et [•] pour « u » et « w ».

Pour éviter une multiplication des graphies et en nous inspirant des tfinagh, nous représenterons les articles d'annexion masculins par « ue » (masculin singulier) et « ie » (masculin pluriel) au lieu de « we » ou « u » au singulier et « ye » ou « i », au pluriel, qui sont les réalisations phonétiques des articles d'annexion masculins. On écrira, par conséquent :

yusa-dd ue rgaz (un homme est venu)	au lieu de :	yusa-dd we rgaz
usan-dd ie rgazren (des hommes sont venus)	au lieu de :	usan-dd ye rgazen
yusa-dd ue meksa (un berger est venu)	au lieu de :	yusa-dd u meksa
usan-dd ie meksawen (les bergers sont venus)	au lieu de :	usan-dd i meksawen

Cela nous permettra d'écrire de la même façon, l'article d'annexion masculin, qu'il soit prononcé « we » ou « u » et « ye » ou « i ». Comparez :

yusa-dd ue meksa (réalisé / umeksa /)	et :	yusa-dd ue rgaz (réalisé / wergaz /)
usan-dd ie meksawen (réalisé / imeksawen /)	et :	usan-dd ie rgazen (réalisé / yergazen /)

On écrit de la même manière et on lit différemment !

Pour l'article d'annexion féminin, nous l'orthographierons « te » dans tous les cas de figure, et seule la lecture différera, dans le cas où le nom commencerait par le couple (Consonne + Voyelle).

On écrira : tusa-dd te medttut	et on lira : tusa-dd tmedttut	(une femme des venue)
On écrira : usant-dd te lawin	et on lira : usant-dd tlawin	(des femmes sont venues)

Et, bien sûr, on écrira « tusa-dd **te** qcict » qu'on lira « tusa-dd **teqcict** ». (une fille est venue)

Cette façon de faire simplifiera l'écrit et ne nécessitera que de simples règles de lecture (voir **Chap. II, XI. Règles de lecture**).

Les articles d'annexions amazighs seront donc les suivants :

ue (yusa-dd ue qcic) :	article masc. sing. à l'état lié
te (tusa-dd te qcict) :	article fém. sing. à l'état lié
ie (usan-dd ie qcicen) :	article masc. pl. à l'état lié
te (usant-dd te qcicin) :	article fém. pl. à l'état lié

Articles particuliers

Pour les noms à voyelle en initiale, et seulement au masculin de l'état lié, nous avons des articles particuliers définis par les deux règles suivantes :

Règle 1. Devant les noms commençant par « a » ou « u » l'article est toujours « w » suivi d'une apostrophe (w'awal, w'uccen, w'uccanen, etc.)

Règle 2. Devant les noms commençant par « i », l'article est toujours « y » suivi d'une apostrophe (y'izem, y'izemawen, y'iger, y'ilel, etc.)

Cela est dû un phénomène d'inflexion où les voyelles initiales du nom influencent les voyelles principales des articles « ue » et « ie ».

ue + izem = y'izem ; ue + awal = w'awal ; ie + ucannen = w'uccanen, etc.

Remarque : En amazigh, il n'y a pas de différence réelle entre les voyelles « u » et « i » et les semi-voyelles correspondantes « w » et « y », voir pour cela, l'écriture tfinagh. Les voyelles ne se rencontrant jamais en amazigh, la semi-voyelle remplace systématiquement la voyelle correspondante en cas de conflit. Exemples de rencontre voyelles semi-voyelles

awal (mot, parole), ayla (propriété), wali (voir), aya (cela), yiwen (un) ...

Illustration : Nous reprenons le texte vu précédemment et nous le réécrivons en tenant compte de tout ce qu'on vient de définir.

I mexluqen agi hedderhen kan

Uccen yeqecqec si laz. yetteddu yetteqlilih', ans'ara-dd yekk kra a-t yesgummedt. Yewwedt ddaw t'addart yesela ei ue qcic d a mecdtuh' yettru. Yiwet en te mghart tenedteq s a qcic enni, tenna-y-as : «Ad tesusemedt negh telezem iyi te kweffarht ar-d-akk efkegh ei w'uccen a-kk yetcc». Uccen yeghil d t'idett. Yedduri a darnu, yeqqim. Yettraju a-s-t idd sufeghen, yettraju, yettraju, ulac. Almi dayen yeghli-dd y'idt, yesela ei te mghart tezuzun a qcic. Teqqar as: «Tura, mimmi ad yexuc, ur yettagwad. A h'eq wihin ed wihin, ur-dd yettas w'uccen ar-t neqedderh es te qabact».

Uccen yeddez ti maddazin is. Yenna-y-as : «Awwah! I mexluqen agi hedderhen kan!».

Brève analyse du texte.

En ce qui concerne l'article et le nom, dans ce texte, nous avons :

- des invariables : mimmi (nom de parenté), tura (adverbe)
- des radicaux commençant par une voyelle : uccen, t'idett, idt
- un nom verbal sans article : laz
- des noms avec article ayant perdu une voyelle par élision phonétique : t'addart, t'idett, y'idt, w'uccen
- des noms avec article entier : i mexluqen, ue qcic, a mecdtuh', te mghart, a qcic, te kweffarht, a darnu, te qabact, ti maddazin.

Chapitre I

Ecriture et lecture

Généralités

L'alphabet amazigh est à base de caractères latins. Bien que les phonèmes (ou sons) « p » et « o » n'appartiennent pas au champ phonique de l'amazigh, on les rencontre, cependant, dans certains emprunts tels que « a paki » (un paquet) ou « loto ».

Le phonème « v » se rencontre aussi dans les emprunts comme « a vilu » (un vélo) ou « vodka ». Ce phonème est proche du « b » spirant du kabyle dans, par exemple, « a berid » (le chemin) ou « yeban » (il est apparent, il est clair)...

Le spirantisme est une particularité propre aux parlers du nord tels le kabyle ou le chaoui, les parlers du sud tels le chleuh ou le touareg penchent plutôt vers l'occlusion, c'est principalement pour cette raison que nous ne noterons pas la différence entre les spirantes et les occlusives correspondantes, en écriture amazighe.

On écrira « agu », « a berid », « akal », « a wtul », où « b », « g », « k » et « t » représentent des sons spirants en kabyle, et on écrira « ebbi », « a grud », « ekker », « tilifun » où ces même lettres représentent, par contre, des sons occlusifs.

Les phonèmes qu'on ne peut pas rendre directement par un caractère de l'alphabet latin, seront représentés par une combinaison de deux caractères.

Exemple : « gh » (a mghar = un vieux), « dt » (a dtar = un pied), « tc » (ta tcinett = une orange), etc.

Cette façon de faire existe dans pratiquement toutes les langues utilisant les caractères de l'alphabet latin. Par exemple, en français, nous avons « ch » (chat), « sc » (science), « th » (thon). En anglais, nous avons « dg » (bridge), « sh » (show), « rh » (rhum), etc.

Les phonèmes « ä » (el äid = l'aïd) et « h' » (a fellah' = un paysan) proviennent de l'arabe, on ne les rencontre que dans les emprunts à cette langue.

Exemple : a h'bib (un ami), Muh'emmed, a äudiw (un cheval), äinani (au grand jour), etc.

Certains phonèmes étrangers à l'amazigh seront représentés par des caractères accentués, c'est le cas de certaines voyelles qu'on rencontre dans les noms propres étrangers.

Exemple : Frânsa, Frédérik, Mandéla, Mûnik, Sénégal ...

Cependant, la plupart des noms propres étrangers seront écrits comme dans leur langue d'origine, et, c'est au lecteur de faire l'effort d'apprendre leur prononciation correcte.

Exemple : New York, Vladivostok, Nashville, Memphis, Che Guevara, Roosevelt, Karl Marx, Einstein, etc.

I. L'alphabet

Caractère	Valeur	Exemple	Sens
a	« a » anglais de « man »	aman	<i>l'eau</i>
b	« b » spirant	bru	<i>lâcher</i>
	« b » occlusif	bib	<i>porter sur le dos</i>
c	« ch » français	a mcic	<i>le chat</i>
d	« d » spirant	a derar	<i>la montagne</i>
	« d » occlusif	Eddu	<i>aller</i>
e	voyelle zéro	llem	<i>le vide</i>
f	« f »	a fus	<i>la main</i>
g	« g » spirant	agu	<i>les nuages</i>
	« g » occlusif	a rgaz	<i>un homme</i>
h	« h » anglais de « home »	hudd	<i>détruire</i>
i	« i »	t'ili	<i>l'ombre</i>
j	« j »	a jenwi	<i>un couteau</i>
k	« k » spirant	akal	<i>la terre</i>
	« k » occlusif	ekker	<i>Se lever</i>
l	« l »	a mellal	<i>blanc</i>
m	« m »	ta murt	<i>le pays</i>
n	« n »	ini	<i>dire</i>
o	« o » français	Rome	<i>Rome</i>
p	« p » français	El-Pari	<i>Paris</i>
q	« q » arabe de « Iraq »	eqqim	<i>rester</i>
r	« r » roulé	a merar	<i>la corde</i>
s	« s »	assa	<i>aujourd'hui</i>
t	« t » spirant	t'ata	<i>une salamandre</i>
	« t » occlusif	ntu	<i>s'enficher</i>
u	« ou » français	ul	<i>le cœur</i>
v	« v » français	a vilu	<i>un vélo</i>
w	« w »	awal	<i>le mot, la parole</i>
x	« kh » de « Khartoum »	ta xatemt	<i>une bague</i>
y	« y »	yemma	<i>ma mère</i>
z	« z »	azekka	<i>demain</i>

II. Caractères accentués

Caractère	Valeur	Exemple	Sens
â	« a » français de « pas »	Frânsa	<i>La France</i>
ä	ع arabe de « Belaid »	el äid	<i>l'aïd</i>
h'	ح arabe de « Mohamed »	a fellah'	<i>un paysan</i>

III. Digrammes

Digramme	Valeur	Exemple	Sens
dt	« d » ou « t » emphatique	a dtar, adtas	<i>un pied, beaucoup</i>
dz	« z » affriquée	a dzayri	<i>un algérien</i>
gh	« gh » de « Maghreb »	a mghar	<i>un vieux</i>
gw	« g » vélaire	agwi	<i>refuser</i>
kw	« k » vélaire	akwi	<i>Se réveiller</i>
rh	« r » emphatique	yerhwa	<i>il est rassasié</i>
sz	« s » emphatique	szubb	<i>descendre</i>
tc	« tch » de « Tchèque »	ta tcinett	<i>une orange</i>
tt	« ts » ou « tt »	netta, setta	<i>lui, six</i>
zs	« z » emphatique	a zsekka	<i>un tombe</i>

IV. Règles de transcription

1. La vélarisation

La vélarisation sera notée par l'ajout d'un « w » à la lettre à vélariser.

Exemples : a gwni (un plateau), a makwar (un voleur), agwad (avoir peur)

Lorsque la vélaire est précédée d'un « u », il n'est pas nécessaire de lui ajouter un « w » :

On écrira : yettagwi (il refuse habituellement), akwi-dd (réveille-toi)
mais : yugi (il a refusé), yuki-dd (il s'est réveillé)

2. La tension

Pour marquer la tension sur une lettre, on double celle-ci : yedda (il est parti), akka (comme ça), ferru (la séparation).

La tension sur les digrammes sera marquée par le doublement du caractère significatif, c'est à dire :

- on double le premier caractère pour « **rh** », « **sz** » et « **zs** » et on écrit : berrha (dehors), fesszel (couper, tailler), yezzsa (il a planté)
- on double le deuxième caractère pour « **dt** », « **tc** » et « **dj** » et on écrit : ta sedtta (un rameau), yetcca (il a mangé), yedjja (il a laissé)

Le « dz » ne se rencontre que dans « **El-Dzayer** » (Alger/Algérie) et « **a dzayri** », « **ta dzayrit** », « **i dzayriyen** » et « **ti dzayriyin** » (un algérien, une algérienne...), de ce fait, il n'est jamais tendu.

La tension sur « gh » est toujours réalisée « qq » et sera notée ainsi :

i ghimi (le fait de s'asseoir) > yeqqim (il est assis)

V. Assimilation

Lors d'une rencontre de certaines lettres, il se produit un phénomène d'assimilation des unes par les autres, dans ce cas la lecture peut être différente de l'écriture. Ce phénomène est fréquent en kabyle.

1. « d » spirant + « t » spirant donne « tt »

d tagi (c'est celle là) est prononcé « ttagi »
ad tewalim (vous verrez) est prononcé « attwalim »

2. particule locative « dd » + indice de conjugaison « t », donne « d » occlusif :

a-dd tawi (elle ramènera) est prononcé « addawi »

Ce dernier cas n'est observé que lors de la conjugaison au futur où la particule locative se place avant le verbe dont elle change alors l'orientation.

On dira : aw'it idd tesusemedt (ramène-le ici et tais-toi)
par contre : a-t idd tawidt (tu le ramèneras) sera prononcé « atiddawidt »

N.B. La particule locative indiquant un mouvement vers le locuteur, sera notée par « dd » pour faire apparaître son caractère occlusif (« d » dur).

3. « dt » + « t » est prononcé « dtt »

a semmadt (froid) > ta semmadtt (froide)
a blad (une pierre plate) > ta bladtt (une dalle)
tessenedt-t (tu le connais) est prononcé « tessnedtt »

4. « d » + « t » est prononcé « dtt » en fin de mot

a ghalad (mur, talus) > ta ghaladt (murette, petit talus)
a grud (un enfant) > ta grudt (une enfant)

5. « am » (préposition = comme) + « u » ou « w » (en initiale de l'article d'annexion ou d'un démonstratif) est prononcé « amm »

am ue rgaz (comme un homme) est prononcé « ammergaz »
am w'uccen (comme un chacal) est prononcé « ammuccen »
am wa (comme celui-ci) est prononcé « amma »

mais on dira : tewalam wagi (vous avez vu celui-là) ; où les « m » et « w » sont prononcés.

6. « en » (préposition = de) + « u » ou « w » (en initiale de l'article d'annexion ou d'un démonstratif), est parfois prononcé « ww » (ou « bbw »).

awal en ue rgaz (une parole d'homme) est prononcé « awal wwegaz / awal bbwergaz »
awal en wa (la parole de celui-ci) est prononcé « awal bbw »

mais on dira : yessen wagi (il connaît celui-là) ; où les « n » et « w » sont prononcés.

7. « en » (préposition = de) + « w » (suivi de « u ») est parfois prononcé « ww » (ou « bb »)

imi en w'uccen (petit empan; litt. la gueule du chacal) est prononcé « imi wwucen / imi bbuccen »

8. « en » (préposition = de) + « y » (en initiale de l'article d'annexion ou non) est parfois prononcé « gg »

mmi-s en y'izem (le fils du lion) est prononcé « mmi-s ggizem »
mmi-s en yemma-s (fils à maman) est prononcé « mmi-s ggemma-s »

9. Le « l » de l'article d'emprunt « el » est toujours assimilé par les phonèmes suivants **c, d, n, r, rh, s, sz, t, tc, dt**, et **z** qui correspondent à peu près aux consonnes « solaires » arabes.

el dwa (un remède) sera prononcé « ddwa »
el cwal (la discorde) sera prononcé « ccwal »

el nbi (le prophète)	sera prononcé « nnbi »
el snesla (une chaîne)	sera prononcé « ssnesla »
el sâk (un sac)	sera prononcé « ssâk »
el radio (une radio)	sera prononcé « rrâdio »
el dtbib (le médecin)	sera prononcé « dttbib »
el zin (la beauté)	sera prononcé « zzin »
el zwadj (le mariage)	sera prononcé « zzwadj »

VI. Elision phonétique

Lors d'une rencontre de deux voyelles, on a élision de l'une d'elles. Si c'est la voyelle finale qui est élidée, on met une apostrophe à sa place :

Dans **tetccur t'ala** (la fontaine est pleine), **t'ala** provient de **ta + ala**

Dans **melm'ara yeruh' ?** (quand partira-t-il ?), **melm'ara** provient de **melmi + ara**

Si c'est la voyelle initiale qui est élidée on met un tiret à sa place :

Dans « **ayla-w** » (litt. mon bien) ; **ayla-w** provient de **ayla + iw** (bien + mon)

Remarque : Cette façon de faire permet de savoir si c'est la voyelle initiale ou finale du mot, qui est élidée.

Cas particulier : Les articles d'annexion masculins

Dans les articles d'annexion masculins « ue » et « ie », les « u » et « i » ont valeur de semi-consonne, c'est pour cela qu'ils sont gardés tels quels :

Ex. On écrira « yelli ue berid », « usan-dd ie rgazen », où on garde les deux voyelles de l'article. Phonétiquement, on a « ue » = /we/ et « ie » = /ye/.

VII. Règles de prononciation

1. Le « t » après « n » ou « m » est toujours occlusif

ta memt (le miel) ; t'isent (le sel) ; nutenti (elles) ; a-n tasem ar dihin (vous viendrez là bas)

2. Parfois, le « t » en fin de mot est prononcé « tt » lorsqu'il est précédé d'une voyelle pleine (a, i, u).

ulmu (espèce orme) > t'ulmut (arbre orme) est prononcé « tulmutt »

a lma (clairière) > ta lmat (petite clairière) est prononcé « talmatt »

izi (mouche) > t'izit (moustique, moucheron) est prononcé « tizitt »

le « t » peut cependant être prononcé normalement, tout en étant dans les mêmes conditions, comme dans les mots suivants :

ti segnit (une aiguille), t'ifrat (une trêve), ta frut (couteau de cuisine), snat (deux), yessen it (il le connaît)

Remarques :

1. Le « w » tendu est parfois prononcé « bbw » ou « ggw », en kabyle.

rwi (touiller) > rewwigh (je touille) est prononcé « reggwich »

awi (prendre) > yewwi (il a pris) est prononcé « yebbwi »

awedt (arriver) > yewwedt (il est arrivé) est prononcé « yebbwedt »

awwad (l'arrivée) est prononcé « aggwadt »
 awway (le fait de prendre) est prononcé « aggway »
 rhewwu (le fait d'être rassasié) est prononcé « rhebbwu »

2. Le « y » tendu est parfois réalisé « gg » en kabyle.

h'yu (faire revivre) > yeh'eyyu (il fait revivre) est prononcé « ih'eggu »
 a h'eggan (période de l'année) vient de « a h'eyyan »
 wukud iy yedda ? (avec qui est-il parti ?) est prononcé « wukud ig-gedda »
 a szeggad (chasseur) vient de « a szeyyad »

VIII. Règles d'écriture

L'orthographe des mots obéit aux règles d'écriture suivantes :

1. Les voyelles ne se rencontrent jamais à l'intérieur du mot.
2. Les tendues, en début de verbe, à l'exception du préfixe « tt », sont toujours précédées d'un « e ».

On écrira : ttawi (prendre habituellement), ttnadi (chercher habituellement)

et : ettu (oublier), eddu (aller), ekker (se lever), edjj (laisser), etccan (ils ont mangé), essenegh (je sais), essenen (ils savent), eddan (ils sont allés), etc.

3. Lorsqu'on a rencontre d'un « e » avec une autre voyelle à l'intérieur du mot, le « e » disparaît.
On écrira :

yettali = ye + ttali (il monte) ; kerezen = kerez + en (ils ont labouré) ...
 yudef = ye + udef (il est entré) ; turam = te + ura + em (vous avez écrit).

4. L'orthographe du radical d'un mot quelconque est fixe. A ce radical viendront s'ajouter éventuellement des affixes pour former des mots de la même famille. Les affixes eux-mêmes ont une orthographe fixe. L'écriture du mot obtenu par affixation doit obéir aux règles 1 et 2. Ainsi, on écrira :

kerez (labourer) ; **kerrez** (labourer habituellement)
afeg (s'envoler) ; accompli : **ufeg** ; inaccompli : **ttafeg**
eddu (aller) ; **eddi** (accompli première forme) ; **edda** (accompli deuxième forme)
tteddu (inaccompli)

yekerez = ye + kerez (il a labouré)
kerrezen = kerrez + en (ils labourent)
ad yafeg = ad + ye + afeg (il s'envolera)
tufegedt = te + ufeg + edt (tu t'es envolé)
nettafeg = ne + ttafeg (nous volons)
ad teddum = ad + te + eddu + em (vous irez)
yetteddu = ye + tteddu (il va – habituellement -)
eddigh = eddi + egh (je suis allé)
eddan = edda + en (ils sont allés) ...

a zger (le bœuf) ; **i zgaren** = i + zgar + en (les bœufs)
a zerem (le serpent) ; **i zereman** = i + zerem + an (les serpents) ...

IX. Règles de lecture

IX.1. Lecture

Toutes les lettres écrites sont lues sauf les « e » muets et les cas d'assimilation phonétique (voir V).

Le « e » est dans tous les cas, considéré comme une voyelle pleine et rentre dans la composition des radicaux et des affixes éventuels. Cependant, il peut être **voyelle sonore**, lorsqu'il est prononcé à la lecture, ou **voyelle muette** lorsqu'il ne l'est pas.

1. Le « e » est muet, à l'intérieur du mot, dans le seul cas suivant :

Lorsqu'une consonne suivie d'une voyelle quelconque, est précédée en même temps d'un « e », le « e » sera ignoré à la lecture et ce en comptant à partir de la droite.

Par exemple, dans « **kerez** », le premier « e » est muet et le deuxième est sonore, ainsi, on écrira « kerez » et on lira « krez » où le premier « e » est ignoré à la lecture. Voici quelques autres exemples :

On écrira	On lira	
yekerez	yekrez	(il a labouré)
kerezen	kerzen	(ils ont labouré)
yesawal	ysawal	(il parle ; il appelle)
tesusemem	tsusmem	(vous vous êtes tus)
texedem	texdem	(elle a fait ; elle a travaillé)
texedemem	txedmem	(vous avez fait ; vous avez travaillé)
xeddemen	xeddmem	(ils font ; ils travaillent)
ireden	irden	(le blé ; les blés)
a berid	abrid	(le chemin)
i beredan	i berdan	(les chemins)
a zerem	azrem	(un serpent)
i zereman	izerman	(les serpents)

Remarque : Cas des articles d'annexion

L'article d'annexion féminin « te » et les articles d'annexion masculins « ue » et « ie » se trouvent impliqués par la règle de lecture précédente lorsqu'ils sont suivis d'un nom commençant par le couple CV (Consonne + Voyelle). Le « e » de l'article d'annexion sera alors ignoré à la lecture.

On écrira	On lira	
terrezs te macint	terrezs t'macint	(la machine est cassée)
tusa-dd te medttut	tusa-dd t'medttut	(une femme est venue)
ta murt en ue mazigh	tamurt en u'mazigh	(le pays d'amazigh)
cennun ie meksawen	cennun i'meksawen	(les bergers chantent)

2. Orthographe des homonymes

Le « e » peut être parfois utilisé pour différencier certains homonymes, dans ce cas, le « e » est généralement muet, lorsqu'il est placé en début ou en fin de mot.

Ex. « ed » : préposition et / ou coordonnant (*et, avec*)
 « d » : particule d'existence ou présentatif (*c'est, il est*)

a rgaz **ed** te mdtut (un homme et une femme, un homme avec une femme)
d a rgaz (c'est un homme), **d** a semmidt (il fait froid ; Litt. c'est le froid)

Chapitre II

L'article

I. Généralités

Le nom amazigh est presque toujours précédé d'un article:

a rgaz (un/l'homme), **ta** medttut (une/la femme), **i** rgazen (les/des hommes), **ti** lawin (les/des femmes), meqqwer **ue** rgaz (l'homme est grand), meqqwerit **ie** rgazen (les hommes sont grands), meqqweret **te** qcict (la fille est grande), mazal qwan **w'**uccanen di **te** murt en **y'**izemawen (les chacals sont encore trop nombreux au pays des lions - Djamel Allam -)

On peut avoir des noms sans articles.

awal (le mot, la parole)	mais : yeffegh-dd w' awal (on dit ; Litt. a parole est sortie)
agu (les nuages)	mais : t' agut (la brume)
ireden (le blé / les blés)	mais : ewwan y' ireden (les blés sont murs)
alluy (la montée)	mais : yeseäeb w' alluy (la montée est dure)

fad (la soif), lazs (la faim), ferru (la séparation), allen (les yeux)...

II. Les articles amazighs

II.1. Les articles de l'état libre

Lorsque le nom est à l'état libre, les articles sont les suivants :

a : masculin singulier	a qcic	(un garçon / le garçon)
i : masculin pluriel	i qcicen	(des garçons / les garçons)
ta : féminin singulier	ta qcict	(une fille / la fille)
ti : féminin pluriel	ti qcicin	(des filles / les filles)

2. Les articles de l'état lié

Lorsque le nom est à l'état lié, les articles sont les suivants :

ue : masculin singulier	yusa-dd ue qcic	(un garçon est venu)
ie : masculin pluriel	usan-dd ie qcicen	(des garçons sont venus)
te : féminin singulier	tusa-dd te qcict	(une fille est venue)
te : féminin pluriel	usant-dd te qcicin	(des filles sont venues)

II.3. L'article de qualité

Les noms verbaux de qualité sont précédés de l'article « te », c'est un article spécifique qu'on appellera **article de qualité**.

te brek (la noirceur) ; **te** zdeg (la propreté) ; **te** mzsi (la jeunesse) ...

N.B. : Ces noms sont toujours au **féminin singulier**.

II.4. Les articles contractés

En kabyle, les articles « ue » et « ie » peuvent être des articles contractés lorsque le nom qu'ils précèdent, commence par le couple (CV) et est introduit par la préposition « en » (= de)

On dira : a xxam en **ue** rgaz mais : a xxam **ue** meksa (ue = en + ue)
 a xxam en **ie** rgazen mais : a xxam **ie** meksawen (ie = en + ie)

Attention : La contraction ne se réalise qu'avec la préposition « en » (= de), toutes les autres prépositions sont conservées lorsqu'elles précèdent les articles « ue » et « ie ».

yexeddem es ue fus (il travaille à la main)
 yedttof it deg ue fus (il l'a pris par la main)
 yetteddu ghef ie fassen ed ie dtaren (il marche sur les mains et les pieds)

II.5. Les articles tronqués

Devant un nom commençant par une voyelle, on observe deux phénomènes:

- élision des articles au masculin de l'état libre : awal (le mot/la parole), ul (le cœur), irenden (le blé/les blés), izemawen (les lions), uccanen (les chacals), udemawen (les visages), etc.
- élision de la voyelle des articles féminins : t'ixsi (une brebis), t'ala (la fontaine), t'ira (les écrits), t'uzert (la grosseur), t'urin (les poumons), etc.
- Apparition d'un article particulier, au masculin de l'état lié, selon les deux règles suivantes :

Règle 1. Devant les noms commençant par « a » ou « u » l'article est toujours « w » suivi d'une apostrophe :

yegezem w'awal (le propos est clos) ; hit w'uccen (voilà un chacal) ; etccan-t w'uccanen (les chacals l'ont mangé) ; etc.

Règle 2. Devant les noms commençant par « i », l'article est toujours « y » suivi d'une apostrophe :

sin y'isemawen (deux noms) ; yerewel y'izem (le lion s'est échappé) ; meqqwer y'iger (le champ est grand) ; yeh'ecerh y'ilel (la mer est démontée) ; etc.

Remarque : Ces articles particuliers sont dus à un phénomène d'inflexion de la voyelle principale de l'article qui est influencée par la voyelle initiale du nom, et qui se transforme de ce fait en semi-voyelle.

ue + ul = w'ul (yeqereh' it w'ul is) ; ue + awal = w'awal (yiwen w'awal) ; ue + izem = y'izem (yeffegh-dd y'izem) ; ie + ulawen = w'ulawen (jereh'en w'ulawen) ; ie + udemawen = w'udemawen (sin w'demawen) ; etc.

Cette transformation (voyelle en semi-voyelle) est aussi due au statut de langue orale de l'amazigh. En effet l'oralité génère des économies de langage qui font que les règles de grammaire peuvent ne pas être respectées pour des raisons de facilité de prononciation. Voici quelques exemples :

à « ta ziri » (la lune, en chaoui), correspond « ti ziri » (en kabyle), car plus facile à prononcer. Pour les mêmes raisons, les kabyles (et les chaouis) disent « i tri » (une étoile), alors que les touaregs disent « a tri », ce qui est plus conforme aux règles de grammaire. (Voir II.6. Variantes régionales)

II.6. Variantes régionales

Dans certains parlers, notamment en kabyle, on rencontre des articles particuliers « i » et « ti » en place et lieu des articles « a » et « ta » traditionnels, devant des noms ne contenant que les voyelles « i » ou « e » dans le radical.

Ex. ti ziri (la lune), i tri (une étoile), i nisi (un hérisson), i zimer (un agneau), i felefel (les poivrons), ti mes (le feu), ti deggert (une racine), i neselem (un musulman), ti neselemt (une musulmane) ...

mais les mots dont le radical est de type CCiC ou CeCiC ont, en général, un article régulier (« a » et « ta ») :

a berid (le chemin), a mcic (un chat), ta ftilt (une lampe) ...

Dans les parlers autres que le kabyle on retrouve, le plus souvent, l'article originel, dans sa forme régulière.

En chaoui, on trouve : « ta ziri » pour « ti ziri » (la lune) ; « a zimer » pour « i zimer » (un agneau)

Chez le touaregs, on trouve « a tri » pour « i tri » (une étoile)

Ces articles particuliers doivent être considérés comme des variantes propres à certains parlers (ici le kabyle).

Remarque : Dans certains parlers, notamment en chaoui, on note parfois une absence d'articles pour des noms sensés en avoir.

chaoui : dtad, fus, dtar (un doigt, une main, un pied)

kabyle : a dtad, a fus, a dtar (idem)

III. Les articles d'emprunt

Les noms d'emprunt non assimilés sont, le plus souvent, précédés d'un article d'emprunt à l'arabe. Il peut se présenter sous deux formes.

– « el » devant les noms commençant par une consonne :

el waldin (des/les parents), el qahwa (un/le café), el biru (un/le bureau), el fayda (un/le bénéfice), el dunit (le monde), el râdio (une/la radio), el bni (la construction), el qraya (la lecture, les études)

– « l » suivie d'une apostrophe, devant les noms commençant par une voyelle :

l'aman (la sécurité), l'islam, l'uzin (une/l'usine), l'umma (la communauté), l'imam, l'Afrik (l'Afrique), l'Allemân (l'Allemagne), etc.

* * *

Chapitre III

Le nom

I. Généralités

En amazigh, il n'y a pas de différence morphologique entre le nom et l'adjectif qualificatif. Tous les deux subissent les mêmes transformations dans la phrase et ne sont différenciés que parce que, l'un est qualifiant (l'adjectif qualificatif), et l'autre peut être qualifié (par le qualifiant). Dans ce chapitre, nous appellerons « nom » et le substantif et l'adjectif qualificatif.

1. Le nom (ou l'adjectif qualificatif) est souvent précédé d'un article, l'article doit toujours être séparé du nom qu'il détermine.

« a rgaz » (un homme) peut être décomposé en :
« a » (article masculin singulier de l'état libre) et « rgaz » : nom masculin singulier

« i rgazen » (des hommes) peut être décomposé en :
« i » (article masculin pluriel de l'état libre) et « rgazen » (nom masculin pluriel)

a mezwaru (le premier) peut être décomposé en :
« a » (article masculin singulier de l'état libre) et « mezwaru » (adjectif qualificatif masculin singulier)

2. Les noms commençant par une voyelle ne prennent pas d'article, au masculin de l'état libre.

izem (le lion), mais **t'izemt** (la lionne), où on a l'article féminin « **ta** ».

awal (le mot, la parole), mais **yeffegh-dd w'awal** (On a entendu dire, Litt. le mot est sorti), où on a l'article d'annexion « **w** ».

3. Certains noms masculins singuliers, n'ont jamais d'articles, ce sont toujours des noms verbaux commençant par une consonne et ayant une forme invariable. Voici quelques exemples :

fad (la soif), laz (la faim), berru (le lâchage), ferru (la séparation)

4. Les noms verbaux de qualité sont toujours au féminin singulier (invariables). Ils sont, le plus souvent, précédés de l'article de qualité « **te** ».

te brek (la noirceur), te zdeg (la propreté), t'uzert (la grosseur, l'épaisseur), te mzsi (la jeunesse), t'azseyt (la lourdeur)

5. Le nom peut être défini par le genre (masculin ou féminin), le nombre (une unité ou plus d'une unité) et l'état d'annexion (état libre ou état lié)

II. Le genre

1. Un nom peut être au masculin ou au féminin.

2. Le féminin est obtenu à partir du masculin en lui faisant subir les transformations suivantes:

- on remplace l'article masculin par l'article féminin correspondant
- on ajoute un « t » (comme indice du féminin) au radical du nom

a qcic (un garçon)	> ta qcict (une fille)	[qcict = qcic + t]
a mezwaru (le premier)	> ta mezwarut (la première)	[mezwarut = mezwaru + t]
a grud (un enfant)	> ta grudt (une enfant)	[grudt = grud + t]
a berkan (le noir)	> ta berkant (la noire)	[berkant = berkan + t]

Remarques :

1. Le féminin peut être un mot complètement différent du masculin, c'est le cas, par exemple, des noms de certains êtres animés (êtres vivants) :

a rgaz (un homme)	> ta medttut (une femme)
a zger (un boeuf)	> ta funast (une vache)
i kerri / a krar (un mouton)	> t'ixsi (une brebis)
a qelwac (un bouc)	> t'aghad (une chèvre)

2. Le féminin obtenu à partir du masculin peut avoir un sens différent :

a mur (une part)	> ta murt (le pays, la terre)
iccer (l'ongle)	> t'iccert (l'ail)
izi (une mouche)	> t'izit (un moustique)
a saru (un filin, une ceinture)	> ta sarut (une clé)
idt (la nuit - masc. -)	> t'idtt (l'œil - fém.-)

3. Le féminin sert parfois de diminutif

a xxam (une maison)	> ta xxamt (une petite maison)
a qerruy (une tête)	> ta qerruyt (une petite tête)

4. Le féminin peut exprimer l'unité d'une espèce

a zemmur (l'espèce olivier)	> ta zemmurt (un olivier)
i fires (l'espèce poirier)	> ti firest (un poirier / une poire)

5. Certains noms masculins ne possèdent pas d'équivalent féminin

ul (le cœur), aman (pl., l'eau), ass (le jour), udi (le beurre), a wren (la semoule), etc.

6. Certains noms féminins ne possèdent pas d'équivalent masculin

t'asa (le foie), t'ala (la fontaine), t'ili (l'ombre), ta meddit (l'après-midi), t'immi (les sourcils), ta rega (un canal), ti mes *ou* ti mest (le feu), etc.

III. Le nombre**III.1. Singulier et pluriel**

Un nom peut être au singulier lorsqu'il désigne une unité d'un ensemble et il peut être au pluriel lorsqu'il désigne deux unités ou plus.

a rgaz (un homme)	> i rgazen (deux hommes ou plus)
ta gerfa (un corbeau)	> ti gerfiwin (deux corbeaux ou plus)

III.2. Formation du pluriel

Le pluriel est obtenu à partir du singulier en remplaçant l'article singulier par l'article pluriel correspondant et en faisant subir au radical les transformations suivantes :

– au masculin, on ajoute le suffixe « en » au radical, pour les pluriels réguliers

a rgaz (un homme)	pl. i rgazen	[rgazen = rgaz + en]
a berkan (noir, le noir)	pl. i berkanen	[berkanen = berkan + en]

- au féminin, on ajoute le suffixe « in » au radical, pour les pluriels réguliers

ta qcict (une fille) pl. ti qcicin [qcicin = qcic + in]
 ta berkant (noire, la noire) pl. ti berkanin [berkanin = berkan + in]

- changement du radical selon certaines règles, pour les pluriels irréguliers.

ta sarut [rad. saru] (une clé), pl. ti sura [rad. sura]
 a derar [rad. derar] (une montagne), pl. i durar [rad. durar]
 a mezwaru [rad. mezwaru] (le premier), pl. i mezwura [rad. mezwura]
 t'ala [rad. ala] (une fontaine), pl. ti liwa [rad. liwa] ou t'aliwin [rad. aliwin]

III.3. Quelques cas de formation de pluriels irréguliers

- alternance des voyelles, pour les radicaux se terminant par CaCu :

a malu > i mula (ombre, ubac)
 a saru > i sura (filin, ceinture, film)
 a safu > i sufa (tison, torche)
 a mezwaru > i mezwura (premier)

- apparition de la voyelle « u » pour les radicaux du type CeCaC :

a derar > i durar (montagne)
 a merar > i murar (corde)
 a zerar > i zurar (collier)
 mais on peut dire : i meraren, i zeraren, i deraren ... (pluriel régulier)

- changement de voyelles pour les radicaux du type CaCiC (en CuCaC) :

a yazidt > i yuzadt (coq)
 mais on dira : a mazigh > i mazighen (pluriel régulier)

- changement de voyelle **a** > **u** + suffixe **an** (rad. CaC)

a zsar > i zsuran (racine, veine)

mais on dira : azal > azalen (pluriel régulier) = valeur
 et : a zal > i zalen (idem) = grand-jour

- changement de voyelle V > **a** (rad. CCVC)

a qjun > i qjan / i qwjan (chien)
 a frux > i frax (oiseau, poussin)
 a mcic > i mcac (chat)

- changement de la première voyelle **a** > **u** (rad. CaCaC > CuCaC)

a salas > i sulas (poutre)
 a samar > i sumar (adret)
 a safar > i sufar (ingrédient)

mais on dira : a zaraz > i zarazen - pluriel régulier -

et on peut dire : i salasen, i samaren, i safaren - pluriel régulier -

- pluriel en « an » (rad. iCeC, CCeC et CeCeC)
 - iger > igeran (champ)
 - ighes > ighesan (os)
- mais : isem > isemawen (nom) : pluriel en « awen »
 - a zerem > i zereman (serpent)
 - a selem > i seleman (poisson)
 - a ghebel > i ghebelan (soucis)
- pluriel en « n » avec changement de voyelle finale **i** > **a** (rad. CCi)
 - i gmi > i gman (bourgeon, pousse)
 - i sli > i slan (fiancé)
 - i tri > i tran (étoile)
- changement de voyelle **u** > **a** + apparition d'un **y** (rad. CeCeCuC)
 - a serdun > i serdyan (mulet)
 - a berhnus > i berhnyas (burnous)
- changement de voyelle **u** > **a** + pluriel en **an** :
 - ass > ussan (jour)
- pluriels en « awen » (plusieurs types de radicaux : uC, iCi, CiC, CeC, iCeC):
 - ul > ulawen (cœur)
 - imi > imawen (bouche)
 - ibiw > i bawen (fève)
 - izem > izemawen (lion)
 - mais : iri > iran (bord) et iri > irawen (dos, responsabilité)
- pluriel en « en » avec changement de voyelle **e** > **a** (rad. CCeC)
 - a zger > i zgaren (bœuf)
 - a dmer > i dmaren (poitrail)

III.4. Quelques pluriels irréguliers au féminin

En général, les pluriels irréguliers, au féminin, subissent les mêmes transformations du radical qu'au masculin :

- ta mcict > ti mcac (chatte)
- ta zarezat > ti zuraz (tresse)
- ta fruxt > ti frax (oiselle)
- ta yazidtt > ti yuzadt (poule)

Cependant nous pouvons avoir des noms n'ayant pas d'équivalent masculin ayant des pluriels irréguliers :

- t'amart > ti mira (barbe, menton)
- ta rega > ti regwa (ruisseau, rigole)
- t'asa > t'asiwin / t'aswin (foie)
- t'ala > t'aliwin / ti liwa (fontaine)
- ta feghewett > ti feghewetin / ti feghewa (artichaut)

Nous pouvons aussi avoir un changement de radical entre le masculin et le féminin. En général, les pluriels en « an », au masculin, donnent des pluriels en « atin » au féminin :

a qjun > i qwjan / ta qjunt > ti qwjatin
a grud > i gwerdan / ta grudt > ti gwerdatin

Remarques :

1. Certains noms à radical à voyelle en initiale, perdent cette voyelle au pluriel.

t'ala (rad. « ala ») > ti liwa (rad. « liwa ») (fontaine > fontaines)

puisque le « a » est conservé dans toutes les déterminations du mot, au singulier, alors que le « i » initial du pluriel disparaît à l'état d'annexion, on dira :

au singulier : a berid en t'ala (le chemin de la fontaine) ; tetccur t'ala (la fontaine est pleine)
et au pluriel : a berid en te liwa (le chemin des fontaines) ; etccurent te liwa (les fontaines sont pleines)

N.B. Pour la formation des pluriels irréguliers, voir l'annexe en fin de volume.

III.5. Pluriels des noms de personnes

III.5.1. Les noms de personnes

Les noms de personnes peuvent avoir des pluriels complètement différents du singulier.

ta medttut (la / une femme) > ti lawin (les/des femmes), mais on dit aussi : ti medttutin
a qcic (le / un garçon) > arrac (les/des garçons), mais on dit aussi : i qcicen
ta qcict (la / une fille) > ti h'dayin (les/des filles)

mais on dit aussi : **ta h'dayt** (une fille), **a h'day** (un garçon) au singulier et **ti qcicin** (les filles), au pluriel.

III.5.2. Les noms de parenté

Les noms de parenté portent la marque de possession au lieu de l'article : baba (mon père), yemma (ma mère), gma (mon frère), etc.

Ils n'ont pas tous, de pluriel à proprement parler, mais certains peuvent être exprimés par un pluriel irrégulier qui peut avoir un sens légèrement différent : baba (mon père) > i babaten (les pères)

mais il n'existe pas, dans le langage courant, de terme voulant dire « le père » (qui est logiquement « a babat », singulier de « i babaten »).

yemma (ma mère) > ti yemmatin (les mères), qui est aussi le pluriel de « ta yemmat » (la mère).

gma (mon frère) > aytma (mes frères) et atmaten / aytmaten (les frères)
ultma (ma sœur) > yessetma (mes sœurs) et ti yessetmatin (les sœurs)

Les noms de parenté empruntés à l'arabe ont un pluriel de forme arabe:

jeddi (mon grand-père) > el jdudi (mes grands-pères) et el jdud (les grands-pères, les ancêtres)
xali (mon oncle maternel) > xwali (mes oncles) et el xwal (les oncles ...)

Remarque : Les noms d'emprunt non assimilés ont, généralement, un pluriel de forme arabe.

l'uzin > l'uzinat (usine)
 el biru > el biruwat (bureau)
 el dtbib > el dtebba (médecin)
 el djerh' > el djruh' (blessure)

IV. L'état d'annexion

IV.1. Etat libre et état lié

Un nom peut être à l'**état libre** ou à l'**état lié**. L'état d'annexion est marqué par l'article précédant le nom.

Dans « walagh a rgaz » (j'ai vu un homme), on peut supprimer le verbe « walagh » et « a rgaz » a toujours un sens. Par contre, dans « yewala ue rgaz » (l'homme a vu), si on supprime le verbe « yewala » le reste de l'expression (« ue rgaz ») n'a pas un sens évident.

On dit que « a rgaz » est à l'état libre car son sens est autonome, par contre « ue rgaz » n'a de sens qu'accompagné du reste de la phrase, on dit, dans ce cas, que « ue rgaz » est à l'état lié.

Règle : A l'état libre, le nom est précédé d'un article de l'état libre. A l'état lié, le nom est précédé d'un article d'annexion

Etat libre	Etat lié
a rgaz	ue rgaz
i rgazen	ie rgazen
ta qcict	te qcict
ti qcicin	te qcicin
ti lawin	te lawin
izem	y'izem
uccanen	w'uccanen

IV.2. Les cas de l'état lié

Le nom se trouve à l'état lié dans les cas suivants :

- après une préposition ou lorsqu'il est complément de nom : yuli sufella en **ue xxam** (il est monté sur la maison) ; ta murt en **ue mazigh** (le pays d'amazigh)
- après un adjectif le qualifiant ou un verbe de qualité : d a mecduh' **ue qjun** agi (il est petit, ce chien) ; mezzsiyit **w'arraw** ik (ils sont jeunes, tes enfants)
- après un verbe dont il est le sujet : tusa-dd **te medttut** (une femme est venue) ; yusa-dd **ue rgaz** (un homme est venu)
- après un présentatif dont il est complément : atan **ue berid** ik (voilà ton chemin), hit **w'uccen** (voilà un chacal - là-bas -)
- lorsqu'il est complément explicatif : tessnem-t mlih' **ue qcic** agi (vous le connaissez bien, ce garçon)
- lorsqu'il suit un nombre dont il est le complément : sin w'arraw (deux garçons) ; yiwet te qcict (une fille)

V. Les noms de parenté

V.1. Les noms de parenté amazighs

Les noms de parenté amazighs s'emploient toujours avec le sens de possession, à la première personne (mon, ma, mes) :

baba (mon père), yemma (ma mère), nanna (ma grande sœur), dadda (mon grand frère), zizi (idem), gma (mon frère), aytma (mes frères), weltma (ma sœur), yessetma (mes sœurs), yelli (ma fille)

mmi (mon fils) ; mais : arraw iw (mes enfants)
yessi (mes filles) ; mais : yess is (ses filles)

Aux formes de base des noms de parenté, viendront s'ajouter les autres indices de possession pour exprimer les autres personnes :

baba-k (ton père -possesseur masculin-)
baba-m (ton père -possesseur féminin-)
baba-s (son père)
babat-negh (notre père)
babat-wen (votre père -possesseur masculin-)
babat-sen (leur père -à eux-)
babat-sent (leur père -à elles-)
yemmat-wen, yemmat-kwent (votre mère)
gmat-wen, gmat-kwent (votre frère)
weltmat-wen, weltmat-kwen (votre sœur)
yellit-negh (notre fille)
yess is (ses filles)
yess en-sent (leurs filles -à elles-), etc.

Remarques :

1. Pour les indices au singulier (ik, im, is) on a élision de la voyelle initiale au contact de la voyelle finale du nom de parenté.

2. Pour les indices au pluriel (en-negh, en-wen, en-kwent, en-sen, en-sent) on a disparition de la préposition « en » et apparition d'une variante libre du nom de parenté (batat, gmat, yemmat, weltmat).

Cette variante perdue en kabyle, sauf pour « ta yemmatt » (la mère), « ta gmat » (la fraternité), « i babaten » (les pères), « ti yessetmatin » et à un degré moindre « ta wellitt » (la fille), exprime le nom de parenté sans indice de possession.

a babat (le père) / i babaten (les pères)
ta yemmatt (la mère) / ti yemmatin (les mères)
a gmat (le frère) / ta gmat (la fraternité) / atmaten (les frères)
ta weltmatt (la sœur) / ti yessetmatin (les sœurs)

On dira, en tenant compte de ces variantes libres :

ti yessetmatin iw (mes sœurs) / ti yessetmatin en-sen (leurs sœurs)
gmat-negh (notre frère) / a gmat en-negh (le frère à nous)
atmaten iw (mes frères) / atmaten en-negh (nos frères)
weltmat-negh (notre sœur) / ta weltmatt en-negh (la sœur à nous)
yess-i (mes filles) / yess is (ses filles) / yess en-negh (nos filles)
ta wellitt en-negh (notre fille) / ti welliyin en-wen (vos filles)

3. Pour « ta wellitt » (la fille) et « ti welliyin » (les filles) on observe deux irrégularités :

- apparition du « w » à la place du « y » attendu : yelli > ta wellitt
- pluriel irrégulier : ta wellitt > ti welliyin (au lieu de « ti wellitin »")

V.2. Les noms de parenté arabes

Dans les emprunts à l'arabe on a aussi le même phénomène, sauf que la terminaison des noms de parenté est un « i » (indice de possession arabe) au lieu du « a » de l'amazigh. La notion de possession est aussi contenue dans le sens du nom de parenté. A la première personne, on dira :

äemmi (mon oncle paternel), äemti (ma tante paternelle), xali (mon oncle maternel), xalti (ma tante maternelle), jeddi (mon grand-père), setti (ma grand-mère), etc.

Aux autres personnes, on prendra soin de séparer le radical de l'indice de possession, et on écrira : äemm ik, xal is, jedd en-wen, sett en-sent, etc.

VI. L'adjectif qualificatif

VI.1. Définition

L'adjectif qualificatif sert à qualifier un nom (ou un groupe nominal), il s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie. Il peut être épithète du nom, il se place alors immédiatement après lui. Il peut être attribut, il est alors introduit par un verbe d'état suivi de la particule d'existence «d» ou par la particule d'existence seule.

a xxam a meqqweran (une grande maison)	(épithète)
a xxam yella d a meqqweran (la maison était grande)	(attribut)
a xxam d a meqqweran (la maison est grande)	(attribut)
yella d a meqqweran ue xxam (elle était grande, la maison)	(attribut)
d a meqqweran ue xxam (elle est grande, la maison)	(attribut)

VI.2. Relation avec le nom

L'adjectif qualificatif porte toutes les déterminations du nom qu'il qualifie sauf en ce qui concerne l'état d'annexion.

ta ceruft d **ta meqqwerant** (la pierre était grande) au féminin singulier
 arraw ik d **i mecdtah'** (tes enfants sont petits) au masculin pluriel

Lorsque l'adjectif précède le nom, ce dernier est alors à l'état d'annexion.

d a meqqweran **ue rgaz** (il est grand, l'homme)
 d t'umäint **te qcict** a (elle est adroite, cette fille)
 a rgaz **a meqqweran** (un grand homme)
 yusa-dd ue rgaz **a meqqweran** (le grand homme est venu)

Dans le dernier exemple le nom est à l'état lié (sujet post-verbal) alors que l'adjectif ne l'est pas.

L'adjectif qualificatif peut avoir valeur de nom, il en a alors tous les attributs.

Exemples : efk iyi-dd **a zegzaw**, (donne-moi le bleu), yusa-dd ue **mecdtuh'** (le petit est venu), ad yawi **ta mezwarut** (il prendra la première), ta sgilt en **ie mezsyanen** (l'émission des jeunes), etc.

ANNEXE 1

Césure de la chaîne écrite

1. Introduction

Lorsqu'on parle, le débit est quasi continu, c'est à dire que l'on ne sépare pas distinctement en mots, les phrases que l'on prononce. A l'écrit, par contre, chaque mot doit être séparé de celui qui le précède, par un blanc ou un signe de ponctuation. Cette façon de procéder est propre à toutes les langues écrites et il est tout à fait naturel de procéder de même pour la langue amazighe. Mais qu'est-ce que le mot et comment le définir de façon précise et sans ambiguïté?

La réponse à cette question est très difficile et les linguistes eux-mêmes ne sont pas arrivés à proposer une définition du mot à la fois rigoureuse et qui s'applique à toutes les langues.

2. L'unité signifiante

Ce qu'on peut définir par contre et sans ambiguïté, c'est la plus petite fraction de la chaîne de parole (parlée ou écrite) qui porte une signification. Cette fraction est appelée communément **monème**.

Lorsqu'on divise la chaîne de parole en parties portant chacune un sens, on obtient ce qu'on appelle des **unités signifiantes**. On appelle alors **monème**, la **plus petite unité signifiante**, celle qu'on ne peut plus diviser en unités encore plus petites et gardant toujours un sens.

Prenons la représentation écrite d'une chaîne parlée donnée (en écriture amalgamée).

Exemple : *yufeguefruxdeggenni* (l'oiseau s'est envolé dans le ciel)

Si on décompose cette chaîne en unités signifiantes on peut obtenir différents segments portant un sens évident.

yufeguefrux	(l'oiseau s'est envolé)
deggenni	(dans le ciel)
yufeg	(il s'est envolé)
uefrux	(l'oiseau)
uefruxdeggenni	(l'oiseau dans le ciel), etc.

Maintenant, essayons de la décomposer en monèmes (ou unités signifiantes minimales), on obtient alors les segments suivants :

- y** : indice de conjugaison de la troisième personne du singulier masculin
- ufeg** : radical verbal du verbe « afeg » conjugué à l'accompli
- ue** : article d'annexion, masculin singulier (marque l'état lié)
- frux** : nom masculin singulier
- deg** : préposition
- genni** : nom masculin singulier

Ces segments sont les monèmes qui composent la phrase citée plus haut. Ce sont des unités signifiantes minimales et à partir d'elles, on peut obtenir par composition, d'autres unités signifiantes.

y-ufeg ; y-ufeg-ue-frux ; y-ufeg-deg-genni ; y-ufeg-ue-frux-deg-genni...

Le nombre de combinaisons acceptables du point de vue sens est limité. Les autres combinaisons possibles sont alors dénuées de sens.

Exemples : frux-deg ; y-frux ; y-ue-frux ; ufeg-deg ; ue-deg-genni ; etc.

3. Reconnaissance du mot

Pour reconnaître le mot, les linguistes ont défini les trois critères suivants :

C1. Mobilité de position : Le mot peut se déplacer dans la chaîne de parole tout en obtenant à chaque fois des phrases acceptables.

C2. Cohésion interne : On ne peut pas permuter les éléments qui composent le mot tout en lui gardant un sens cohérent.

C3. Inséparabilité des éléments : On ne peut rien insérer entre les éléments qui composent le mot.

Pour vérifier ces trois critères, prenons une phrase en français et décomposons-la en monèmes (ou unités significatives minimales) et donnons des numéros aux différents segments.

Exemple : « Nous voyons parfaitement la chose »

nous-voy-ons-parfait-ement-la-chos-e
 1 2 3 4 5 6 7 8

Chaque segment a un sens bien déterminé :

- 1 (nous) : pronom personnel sujet, première personne du pluriel
- 2 (voy) : radical du verbe « voir » au présent de l'indicatif, aux premières et deuxième personne du pluriel
- 3 (ons) : désinence de la première personne du pluriel au présent de l'indicatif
- 4 (parfait) : adjectif qualificatif, radical adverbial
- 5 (ement) : suffixe adverbial pour désigner la manière
- 6 (la) : article défini, féminin singulier
- 7 (chos) : radical nominal
- 8 (e) : marque du féminin

Essayons à présent de permuter ces différents éléments :

voy-ons-nous-la-chos-e-parfait-ement
 2 3 1 6 7 8 4 5
 parfait-ement-nous-voy-ons-la-chos-e
 4 5 1 2 3 6 7 8
 nous-voy-ons-la-chos-e-parfait-ement
 1 2 3 6 7 8 4 5

Nous remarquons alors que certains segments se déplacent dans la chaîne tout en obtenant à chaque fois une phrase acceptable, ce sont les segments suivants:

1 (nous) ; 2-3 (voy-ons) ; 4-5 (parfait-ement) et 6-7-8 (la-chos-e)

Ces segments répondent parfaitement au premier critère (mobilité de position), et en appliquant le deuxième critère (cohésion interne) on se rend compte qu'on ne peut pas permuter les éléments qui les composent, en effet :

3-2 (ons-voy) ; 5-4 (ement-parfait) et 7-8-6 (chos-e-la) n'ont plus aucun sens.

Appliquons à présent le troisième critère (inséparabilité des éléments) à ces mêmes segments :

- on ne peut rien insérer entre 2 et 3 (« voy » et « ons »)

- on ne peut rien insérer entre 4 et 5 (« parfait » et « ement »)
- on ne peut rien insérer entre 7 et 8 (« chos » et « e »)
- on peut insérer d'autres éléments entre 6 et 7-8 (« la » et « chos-e ») et dire par exemple : la **petite** chose; la **très petite** chose; la **première** chose ...

Donc, selon le troisième critère le segments « la » et « chose » sont des mots à part entière. En conclusion, les différents mots obtenus en appliquant les trois critères de reconnaissance sont les suivants :

nous ; voy-ons ; parfait-ement ; la ; chos-e (cinq mots en tout)

Ces mots, nous les écrivons évidemment sans tiret séparateur entre les monèmes qui les composent. Le signe de séparation entre les mots dans une phrase étant le blanc, nous écrivons donc naturellement :

« Nous voyons parfaitement la chose »

4. Le mot amazigh

Appliquons à présent les trois critères de reconnaissance du mot à la langue amazighe. Prenons la chaîne de parole suivante comme exemple :

zikiyddyekkerueqcicenwenassa (il s'est levé tôt, votre garçon, aujourd'hui)

Décomposons-la en monèmes (ou unités signifiantes minimales) et donnons un numéro à chaque élément :

zik - iy - dd - y - ekker - ue - qcic - en - wen - ass - a
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

zik : adverbe

iy : conjonction

dd : particule locative (ou de direction)

y : indice de conjugaison

ekker : radical verbal

ue : article

qcic : radical nominal

en : préposition

wen : pronom personnel

ass : radical nominal

a : démonstratif

Nous pouvons obtenir plusieurs autres combinaisons qui donneront des phrases acceptables, en voici quelques-unes :

ass - a - zik - iy - dd - y - ekker - ue - qcic - en - wen
 10 11 1 2 3 4 5 6 7 8 9
 ass - a - y - ekker - dd - zik - ue - qcic - en - wen
 10 11 4 5 3 1 6 7 8 9
 a - qcic - en - wen - ass - a - y - ekker - dd - zik
 6' 7 8 9 10 11 4 5 3 1
 a - qcic - en - wen - zik - iy - dd - y - ekker - ass - a
 6' 7 8 9 1 2 3 4 5 9 10
 y - ekker - dd - ass - a - zik - ue - qcic - en - wen
 4 5 3 10 11 1 6 7 8 9
 ass - a - a - qcic - en - wen - zik - iy - dd - y - ekker
 10 11 6' 7 8 9 1 2 3 4 5

Que remarquons-nous à travers ces différentes permutations ?

1. Certains segments de la chaîne de parole se déplacent dans celle-ci tout en obtenant à chaque fois une phrase acceptable, c'est le cas des segments :

1 (zik), 3 (dd), 4-5 (y-ekker), 7-8-9 (qcic-n-wen), 8-9 (en-wen),
6-7 (ue-qcic), 6'-7 (a-qcic), 1-2-3-4-5 (zik-iy-dd-y-ekker) ...

2. Le segment 2 (iy), composé d'un seul élément, disparaît ou réapparaît selon l'ordre des segments environnants :

zik - iy - dd - y - ekker... <> y - ekker - dd - zik
1 2 3 4 5 4 5 3 1

3. Les segments 6 (ue) et 6' (a) sont interchangeableables en fonction des combinaisons des segments environnants :

y - ekker - dd - ue - qcic <> a - qcic - y - ekker - dd
4 5 3 6 7 6' 7 4 5 3

4. Considérant que la disparition et l'apparition de 2 (iy) ainsi que l'interchangeabilité de 6 (ue) et 6' (a) sont équivalentes à une mobilité dans la chaîne de parole, nous constatons que les segments qui suivent, obéissent au premier critère de reconnaissance du mot (mobilité de position):

1 (zik), 2 (iy), 3 (dd), 4-5 (y-ekker), 6 (ue), 7 (qcic), 8-9 (en-wen), 10-11 (ass-a) et 6' (a)

Si nous appliquons le deuxième critère (cohésion interne) aux segments composés en essayant de permuter les éléments qui les composent, nous nous rendons compte que :

5-4 (ekker-y), 9-8 (wen-en) et 11-10 (a-ass) n'ont pas de sens

ces segments obéissent bien au deuxième critère.

Appliquons à présent le troisième critère (inséparabilité des éléments) à ces mêmes segments, nous faisons alors les constatations suivantes :

1. On ne peut rien insérer entre 4 et 5 (« y » et « ekker »)
2. On peut insérer d'autres éléments entre 10 et 11 (« ass » et « a »)

Exemples : ass-a-mcum-a ; ass-a-mezwaru-y-a ; ass-wis-sin-a...

5. Le segment 8-9 (en-wen) est composé d'une préposition suivie d'un pronom personnel. S'il est vrai qu'on ne peut rien insérer entre 8 et 9, dans cet exemple de chaîne de parole, on peut montrer à travers d'autres exemples que 8 (en) et 9 (wen) n'obéissent pas au critère 3 (inséparabilité des éléments).

Cela montre donc que les prépositions et les pronoms personnels sont des mots à part entière.

Ex. a-xxam-en-Muh'end > a-xxam-en-gma-Muh'end
a-wen-ye-h'ku... > a-wen-dd-ye-h'ku ...

Remarque 1. Le pronom personnel obéit en plus au critère de mobilité :

Ex. zik-iy-t-essen-en <> essen-en-t-zik

Remarque 2. En kabyle, le possessif peut être composé d'un seul monème, aux personnes du singulier, dans ce cas il est réduit au seul pronom personnel.

Ex. ayla-w (mon bien), ayla-k (ton bien), ayla-s (son bien), etc.

En conclusion et selon les critères de reconnaissance du mot, les segments suivants seront considérés comme des mots à part entière :

zik : adverbe de temps

iy : conjonction de subordination

dd : particule locative (ou de direction)

y-ekker : verbe « ekker » conjugué à la troisième personne du masculin singulier de l'accompli (ou prétérit)

ue : article d'annexion, masculin singulier (marque l'état lié du nom qui le suit)

qcic : nom masculin singulier

en : préposition

wen : pronom personnel

ass : nom masculin singulier

a (dans « ass-a ») : adjectif démonstratif

a (dans « a-qcic ») : article masculin singulier de l'état libre (marque l'état libre du nom qui le suit)

Il est bien évident que les mots doivent être écrits sans tiret séparateur entre les monèmes qui les composent, nous écrirons par conséquent « yekker » au lieu de « y-ekker ». Si nous séparons la chaîne de parole en mots, nous obtenons la phrase suivante :

zik iy dd yekker ue qcic en wen ass a

Remarque : Il se trouve aussi que certains mots ont des variantes qui ont exactement le même sens, c'est le cas de la particule de direction « dd », du démonstratif « a » et du pronom « wen ».

1. « dd » a pour variante « idd » et « add »

awi-dd (donne) ; awi-t idd (donne-le)

a-dd awin (ils ramèneront) ; ad add awin (idem)

Si nous considérons la variante « idd » comme variante de base et les autres comme variantes secondaires, la variante « dd » est alors obtenue à partir de « idd » par élision de la voyelle « i », nous devons marquer cette élision en remplaçant la voyelle manquante par un tiret. La variante « add » est employée après l'indice du futur entier « ad », le subordonnant « iy » ou sa variante « id », comme dans les exemples suivants :

d kunwi iy-dd yesawelen / d kunwi iy add yesawelen / d kunwi id add yesawelen (c'est vous qui avez appelé)

2. « a » a pour variantes « agi » et « agini »

a qcic a / a qcic agi / a qcic agini (ce garçon)

Le démonstratif doit, bien sur, être écrit séparé du nom qu'il détermine.

3. « wen » est une variante réduite de « awen » (vous)

yesawel awen netta <> d netta iy-wen yesawelen

En tenant compte de ces remarques, la phrase citée en exemple sera écrite comme suit :

zik iy-dd yekker ue qcic en-wen ass a

A travers cette petite phrase, nous avons trouvé les catégories de mots suivantes:

- l'adverbe	(zik)
- la conjonction de subordination	(iy)
- la particule de direction	(dd)
- le verbe conjugué	(yekker)
- l'article	(ue, a)
- le nom	(qcic, ass)
- la préposition	(en)
- le pronom personnel	(wen)
- le démonstratif	(a)

De la même façon, et parfois rien qu'en appliquant le troisième critère (inséparabilité des éléments), nous pouvons définir la nature des autres mots de la langue amazighe.

- la conjonction de coordination : usan-dd Mennad ed Meqqweran > usan-dd Mennad ed gma-s Meqqweran
- la particule d'existence : wagi **d** a meqqweran > wagi **d a rgaz** a meqqweran
- les particules de négation : « ara » étant un nom à l'origine dont le sens est équivalent à « chose » on peut la considérer comme un mot à part entière, quant à « ur », en appliquant le critère d'inséparabilité à l'ensemble « ur » + verbe, on obtiendra : **ur** yessin **ara** > **ur-t** yessin **ara**
- les interrogatifs : Les interrogatifs pouvant être employés seuls, ils représentent, par conséquent, des mots à part entière : **anwa** ? **anwa** iy-dd yeddan ?

Remarque : Nous avons vu, par ailleurs, que le possessif composé (préposition + pronom) peut se déplacer dans la chaîne de parole : a qcic **en-wen** <> **en-wen** ue qcic

nous considérerons donc les possessifs non composés (iw, ik, im, is), comme des mots à part entière. Nous écrirons par exemple :

array iw (mes enfants), array ik (tes enfants), array is (ses enfants)
et : ayla-w (mon bien), ayla-k (ton bien), ayla-s (son bien), etc.

V. Résumé

Le mot est une fraction de la chaîne de parole, qui répond aux critères suivants :

- on ne peut pas permuter les éléments qui le composent :
« y-ekker » a un sens ; « ekker-y » n'en a pas.
- il peut être mobile dans la phrase :
zigh **meqqwer** mmi-k <> zigh mmi-k **meqqwer**
- on ne peut rien insérer entre les éléments qui le composent :

En français, dans « il est connu », on peut insérer un adverbe entre l'auxiliaire « est » et le verbe « connu » et dire par exemple « il est **très** connu », par contre, en amazighe, on ne peut rien insérer entre les éléments de « ye-ttwa-ssen » qui veut dire la même chose, on écrira donc « yettwassen » en un seul mot.

ANNEXE 2

Assimilation et élision

En écriture amazighe, nous observons trois phénomènes distincts :

1. *l'assimilation phonétique*
2. *l'élision phonétique*
3. *l'élision grammaticale*

I. Assimilation phonétique

Lorsqu'on parle d'assimilation, il s'agit toujours d'un phénomène phonétique. En effet l'assimilation est une opération phonétique facilitant la lecture ou la diction. L'assimilation phonétique peut être le fait d'un individu ou se généraliser à l'ensemble des pratiquants d'un parler quelconque. Nous ne parlerons ici que du deuxième cas de figure.

L'assimilation porte généralement sur des consonnes à localisations proches l'une de l'autre. C'est le cas des « **d** » et « **t** » spirants, par exemple.

On dira : **d wagi** (c'est celui-là)
 mais : **d tagi** (c'est celle-là) sera prononcé /ttagi/

« ad eddun » (ils iront) est prononcé /adeddun/
 mais : « ad teddum » (vous irez) est prononcé /atteddum/

On a une assimilation du « **d** » spirant par le « **t** » spirant qui donne « **tt** ».

Dans les cas d'assimilation, on adoptera toujours une écriture morphosyntaxique intégrale, l'assimilation se fera alors, éventuellement, à la lecture. On écrira :

a xxam en baba	(la maison de mon père)
urar en w'arrac	(un jeu d'enfants)
awal en ue rgaz	(une parole d'homme)
t'asa en te yemmatt	(la tendresse d'une mère)
ghef w'udem en el nbi	(au nom du prophète)
d netta iy yeqqimen	(c'est lui qui est resté)
deg w'ass a mezwaru	(dès le premier jour)

II. Elision phonétique

L'élision phonétique se présente lorsqu'on a rencontre de deux voyelles, dans ce cas, on a élision de l'une des deux voyelles pour lever le hiatus. La voyelle manquante sera remplacée par une apostrophe. On écrira :

ur yedd'ara	< ur yeddi + ara	(il n'est pas parti)
m'ara yebdu	< mi + ara yebdu	(quand il commencera)
yedjja'yi	< yedjja + iyi	(il m'a laissé)
rnu'yi'dd	< rnu + iyi + idd	(rajoute-moi)
yeww'it	< yewwi + it	(il l'a emporté)

Remarques :

1. Lors d'une rencontre d'un « **i** » avec une autre voyelle c'est le « **i** » qui disparaît en général.
2. Dans le cas des pronoms personnels régime indirect, après un verbe à voyelle finale, on lève le hiatus par introduction d'un « **y** » (particule de liaison) entre le verbe et le pronom (sauf pour le pronom « **iyi** »). On écrira :

rnu-y-as (ajoute-lui...) mais : **rnu'yi**
yenna-y-awen (il vous a dit...) mais : **yenna'yi**

Une exception cependant pour les verbes **ini** (dire) et **ili** (être), conjugués à l'impératif, on dira :

in'as < ini + as (dis-lui) ; mais : **yenna-y-as** (il lui a dit)

il'as / ili-y-as < ili + as (sois pour lui) ; mais : **ilit as, yella-y-as** (soyez pour lui, il a été pour lui)

3. On a le même phénomène pour les démonstratifs et la particule exclamative « a » :

t'ala-y-agi (cette fontaine) mais : **a xxam agi** (cette maison là-bas)
t'ili-y-ihin (cette ombre là-bas) mais : **ta qcict ihin** (cette fille là-bas)
a-y-izem (ô lion) mais : **a ta sedda** (ô lionne)
a-y-a rgaz (hé bonhomme) mais : **a ta medttut** (hé femme)

Dans ce cas de figure on séparera le « y » par des tirets de part et d'autre, comme pour le « t » français dans : Où va-t-il ? / Qu'y a-t-il ?

N.B. Dans le cas de la particule exclamative, on pourra convenir d'écrire « **ay a rgaz** » et « **ay izem** » en considérant « ay » comme une variante de « a », employée devant une voyelle.

III. Elision grammaticale

On parlera d'élosion grammaticale chaque fois que celle-ci est systématique, obéissant à une règle donnée. Plusieurs cas peuvent se présenter :

III.1. Pronoms personnels régime direct, après un verbe à désinence finale

essenegh-t (je le connais) mais : **yessen it** (il le connaît)
essenen-ten (ils les connaissent) mais : **yessen iten** (il les connaît)

Une exception cependant, pour les pronoms des premières personnes singulier et pluriel, on dira :

yessen iyi (il me connaît) ; **yessen agh** (il nous connaît)

III.2. Pronoms personnels régime direct, après un pronom régime indirect

efk as-ten (donne-les lui) ; **yefka-y-awen-t** (il vous l'a donné)

III.3. Pronoms personnels précédant le verbe

Le pronom, dans ce cas, est placé après l'indice du futur ou après une conjonction, une particule relative ou un interrogatif.

a-ten yawi (il les prendra / il les emmènera)
tura kan i-sen yenna (il vient juste de leur dire)
d nuteni i-gh-t idd yefkan (ce sont eux qui nous l'ont donné)

melm'ara-kk zseren ? (quand te verront-ils ?)
azekka ara-t awin (c'est demain qu'ils l'emmèneront)

Quelques remarques :

1. La conjonction « ara » porte aussi la détermination du futur, dans ce cas elle remplace l'indice du futur « ad ».

ad yeddu (il ira) > **melmi ara yeddu ?** (quand ira-t-il?)
> **tezseram melmi ara yeddu** (vous savez quand il ira)

2. Après la particule de négation « ur » les pronoms personnels régime indirect peuvent prendre les deux formes, entière ou réduite.

ur-s tennim ara / ur as tennim ara (vous ne lui avez pas dit)

III.4. Les particules locatives

– Après le verbe, elles prennent la forme réduite :

yesawel-dd (il a appelé – ici -)
yedda-n (il est venu - là-bas -)
awi-dd (donne / ramène – ici -)
awi-n (amène/ramène - là-bas -)

– Après les pronoms personnels, elles gardent leur forme entière :

awi-t idd (amène-le / donne-le)
yewwi-ten in (ils les a ramenés - là-bas -)
nugh as idd a berhenus (nous lui avons acheté un burnous)
yesawel awen in (il vous a appelé - là-bas -)

Mais après les pronoms personnels régime indirect, la particule « idd » peut prendre la forme réduite « dd ».

yefka-y-as-dd / yefka-y-as idd (il lui a donné – ici -)
newwi-y-awen-dd / newwi-y-awen idd (on vous a apporté, ramené...)

Une exception, cependant, lorsque le pronom se termine par un « t », on dira toujours :

awi-y-asant idd (apporte-leur, ramène-leur - à elles -)

Remarque : Après le pronom « iyi » les particules locatives subissent une élision phonétique, mais on devrait accepter les deux façons d'écrire. On écrira :

yesawel iy'in ou **yesawel iyi-n** (il m'a appelé - là bas -)
yefka-y'idd ou **yefka-yi-dd** (il m'a donné...)

III.5. L'indice du futur

L'indice du futur « ad » subit le plus souvent, une élision du « d » lorsqu'il est suivi d'un pronom personnel ou d'une particule locative. Ainsi on écrira :

a-t yisin < ad + it + yisin (il le connaîtra)
a-sen yesiwel < ad + asen + yesiwel (il les appellera, il leur parlera)
a-dd snulfun < ad + idd + snulfun (ils inventeront)

il subit aussi une élision du « d » devant un verbe à la première personne du pluriel (à désinence verbale initiale « n »), on écrira donc :

a-newali < ad + newali (nous verrons)
a-nenadi < ad + nenadi (nous chercherons)
a-nennagh < ad + nennagh (nous nous battons)

Remarque : Dans les autres cas de conjugaison nous respecterons l'écriture morpho-syntaxique, et nous écrivons, alors, par exemple :

ad ennaghegh	(je me battraï)
ad tennamedh	(tu t'habitueras)
ad tewali	(elle verra)
ad tissinem	(vous saurez)
ad rnun	(ils ajouteront)

IV. Illustration

Muqelegħ ... : Ben Mohammed – Idir

Ur zserigh ans'iy-dd ekkigh Mi ekkeregh ad steqsigh amzun seg genni iy-dd ghligh	ur walagh anda tteddugh ad afegħ l'ih'ala telugh ccah deg-i mi tettugh...
Beddedegħ di t'ighilt sawelegħ mekkenegħ el whi'w ad selegħ tedtal-dd el qebła muqelegħ	t'ighri'w tegħli ar w'anu allagh la yettezzi yerennu tumerh iyi-dd tenna-dd knu
Muqelegħ ta murt ue mazigh El nesma enni en w'anda elligh ta brhatt ik segm'iy-tt gherigh	Yugurten walagh udem ik h'ulefegħ tecuq es y'isem ik fereh'egħ imi elligh d mmi-k
Mazal a-negħz a-nemuqel ulac ta rdast ar' nezegel ma nedteggeä el kenz en el äqel	a-nelh'u u a-nesteqsi a-nesigh t'afat ma texsi a negħrum is ul'ansi

Extrait de l'album de Idir « Avava inouva »

Ta gmatt : Ait Menguellet

Anida-ten nettnadi-ten
a nesawal neh'wadj iten
neger-dd ti ghri
and'akkw ellan ad as selen
m'iy-dd tewwedt t'izi en el dtiq
anda ellan a-dd siwedten

ti ghri en te gmatt ar-d-as nesel
di mkul a mekan iy deg aa nili
a-nesegħres yakkw el snasel
a-dd necerreg el bh'erh ed ie genni
a zsar yella yid-negħ d a rfiq
edttefent t'issas el mbat ghur-wen
m'iy-dd tewwedt t'izi en el dtiq
aqlagh ar y'idis en-wen
ay ass a seädi ay assa
ulac iy yecban assa

nezga nelehh'u mebla a kukru
zik negħ tura ur nekennu
ans'iy-dd tekka
t'aluft akken iy-dd tega a-tt nernu
yefka-y-agh-dd ue derar en-negħ
ayen iy-s aa nerefed a qerru.

Si zik ur yelli el xuf deg-negh
 matc' assagi aa-t idd nesnulfu
 yal ti yita tekka sghur-negh
 nequbel si yal daāwessu
 a berrhani yesla yis-negh
 siwa yakkw ed el hiba iy nelehh'u
 el hiba en ue derar en-negh
 yedjja-y-agh-tt idd a-tt nesäu

Kul mi sawedten gher el bghi en-sen
 kul mi teh'la te dukli en-sen
 a-dd yas kra
 aa yezeräen ta ädawt gar asen
 nettu ul'ans'iy-dd nekka
 neh'ulfa es te gmatt tudten

Kul m'aa nenwu es el hem yekfa
 wayedt a-dd yelal anda ennidten
 yir ta mughli fell agh tezga
 akka iy-dd ennan wid 'dd yesawedten
 ghas assagi mazal tella
 a-nesebbed widak yeccedten
 ei w'ayen iy yeäeddan necfa
 a-nedawi ta gmatt yudtenen

Nella nudten neh'la yis-wen
 nefereh' nerna es te dukkli en-wen
 imi nezsera
 nerzsa daāwessu id agh yewweten
 mi teäedda t'izi en el dtiq
 a-nedawi ta gmatt yudtenen

M'iy-tt idd nemeger wiyadt ewwin
 nettwakellex si zik nezsera-t
 es te gmatt es kra en w'ayen yemghin
 ma d el qella en te gmatt tengha-t
 assa ta gmatt ur tettceqqiq
 imi nezsera ayen id agh yughen
 mi teäedda t'izi en el dtiq
 a-nedawi ta gmatt yudtenen
 ay ass a seädi ay assa
 ulac iy yecban assa ...

Extrait de l'album « A-kkwen yexedeä Rhebbi »

Remarque : Le poète se permet certaines élisions pour les besoins du rythme interne du poème.

a nesawal ...	< la nesawal ...
i mkul a mekan ideg aa nili	< di (deg) mkul a mekan ideg ara nili
ayen iy-s aa nerefed a qerru	< ayen iy-s ara nerefed a qerru
kul mi sawedten gh'el bghi en-sen	< kul mi sawedten gher el bghi en-sen
... aa yezeräen ta ädawt gar asen	< ... ara yezeräen ta ädawt gar asen
nettu ul'ans'iy-dd nekka	< nettu ula ansi iy-dd nekka
kul m'aa nenwu ...	< kul m'ara nenwu ...
akk'iy-dd ennan wid 'd yesawedten	< akka iy-dd ennan wid iy-dd yesawedten

Table du Volume 2

Le Verbe

Les particules

Les prépositions

Les particules locatives

Les pronoms personnels et les possessifs

Les démonstratifs

Coordonnants et subordonnants

Les adverbes

Les interrogatifs

Les présentatifs

La particule d'existence

Textes d'illustration

Annexe 1. Table des radicaux nominaux

Annexe 2. Table des radicaux verbaux

*H. SAHKI, Sétif, Algérie
Décembre 2003*

Pour toute information ou demande d'explication
écrire à l'adresse e-mail suivante : sahki_h@yahoo.fr

Hacène SAHKI

ⵜⴰⴳⴷⵓⴷⴰ ⵜⴰⴷⵓⴷⴰ ⵜⴰⴳⴷⵓⴷⴰ

T'IRA EN TE MAZIGHT

Vol 2

* * *

Méthode d'écriture

de la

LANGUE AMAZIGHE

(Parler kabyle)

* * *



1997

*Edjjan agh-dd ie mezwura
Ayen iy-s aa-dd yeban y'iles
Ghas fell as la nettäassa
Kul a seggwas yetcca seg-es
Nugad a-t in naf yekfa
Yinwass m'aa nedlu ghur-es*

Ait Menguellet
(Nekkweni es w'arrac en El-Dzayer)

*Ei Dda Lmulud
iy mazal yella ghas wlac it*

TABLE DU VOLUME 2

* * *

Le Verbe

Les particules

Les prépositions

Les particules locatives

Les pronoms personnels et les possessifs

Les démonstratifs

Coordonnants et subordonnants

Les adverbes

Les interrogatifs

Les présentatifs

La particule d'existence

Textes d'illustration

Annexe 1. Table des radicaux nominaux

Annexe 2. Table des radicaux verbaux

Annexe 3. Textes d'illustration

Bibliographie sommaire

Chapitre IV

Le Verbe

I. Aspects et modes verbaux

Le verbe amazigh se présente le plus souvent sous deux aspects : l'**aspect perfectif** (l'action est sensée avoir une fin) et l'**aspect duratif** (l'action est envisagée dans sa durée ou sa répétition). On appellera, pour plus de simplicité, ces deux aspects, le **simple** et l'**intensif** :

Quelques exemples de conjugaison au mode indicatif (aspects perfectif et duratif) :

Accompli (aspect perfectif)	yufeg (il s'est envolé)
Inaccompli (aspect duratif)	yettafeg (il vole)
Futur simple (aspect perfectif)	ad yafeg (il s'envolera)
Futur intensif (aspect duratif)	ad yettafeg (il volera habituellement)
Aoriste (aspect perfectif)	yafeg (il s'envola)

A l'impératif, nous avons aussi deux aspects :

Impératif simple (aspect perfectif)	afeg (envole-toi)
Impératif intensif (aspect duratif)	ttafeg (vole souvent)

Remarques :

1. L'inaccompli est aussi appelé « aoriste intensif »
2. Le futur simple est construit à partir de l'aoriste précédé de l'indice du futur « ad » :
yafeg > ad yafeg ; afegegh > ad afegegh ; tafegem > ad tafegem ; etc.
3. Le futur intensif est construit à partir de l'inaccompli précédé de l'indice du futur « ad » :
yettafeg > ad yettafeg ; ttafegegh > ad ttafegegh ; tettafegem > ad tettafegem ; etc.
4. Les différentes formes intensives sont toutes construites sur la forme dérivée progressive ou intensive (Voir VII. Les formes dérivées) :

forme active : **afeg** > forme progressive : **ttafeg**

II. Les formes conjuguées

II.1. L'accompli

Il exprime une action achevée ou un état, l'action ou l'état pouvant être situé dans le présent, le passé ou le futur.

Exemple : verbe « **eddu** » (aller, partir)

Passé :	eddigh yid-es	(je suis parti avec lui)
Présent :	aqliy eddigh	(me voilà parti)
Futur :	a-yi-dd tafedt eddigh	(tu me trouveras parti)

Verbe : «**adten**» (être malade)

Passé : edjjigh-t **judten** (je l'ai laissé malade)
 Présent : **judten** (il est malade)
 Futur : a-t tafedt **judten** (tu le trouveras malade)

II.2. L'inaccompli

Il exprime une action inachevée ou répétitive.

Exemple : Verbe « **xedem** » (travailler, faire)

Passé : zik **xeddemen** ghur-i (dans le temps, ils travaillaient chez moi)
 Présent : tura **xeddemen** (à présent ils travaillent)
 Futur : a-ten tafedt **xeddemen** (tu les trouveras en train de travailler)
 Temps indéfini : yal ass **xeddemen** (ils travaillent tous les jours)

Verbe : « **eqqim** » (rester / s'asseoir)

Passé : zik **tettghimidt** yid-es (dans le temps, tu restais avec lui)
 Présent : aqlakk **tettghimidt** yid-negh (voilà que tu restes avec nous)
 Futur : a-kk idd naf **tettghimidt** yid-es (on te trouvera restant avec lui)
 Temps indéfini : **tettghimidt** deg ue xam (tu restes à la maison)

II.3. L'oriste

- L'oriste est surtout employé avec l'indice du futur « ad » pour exprimer le futur simple (ou perfectif).

ad **yaf** anda ara yedttes (il trouvera où dormir)

- Employé seul, il a valeur de passé de narration et il est employé surtout dans les contes et récits mythiques.

yawedt gher yiwen ue mekan, **yaf** snat en te sekwrin (il arriva en un endroit, trouva alors deux perdrix)

- Il a valeur d'impératif lorsqu'il est employé après un autre impératif.

ekker **teruh'edt** (lève-toi et pars)

- Il est aussi employé pour exprimer le mode subjonctif.

yaf qbel win iy-t yukeren (qu'il trouve d'abord celui qui l'a volé)

- Il est employé dans certaines formules de politesse

- Yirbeh' (d'accord, Litt. : à la bonne fortune)
 - el rbeh' **tafedt** (fortune tu trouveras)

II.4. L'impératif

Il exprime un ordre ou une demande. Il se présente sous deux aspects :

- l'impératif simple (ou perfectif)

eddu yid-es (va avec lui) ; **effeghemt** syagi (sortez par ici)

- l'impératif intensif (ou duratif).

tteddu yal ass yid-es (accompagne-le tous les jours)
ttawi yid-ek aman (prend - toujours - de l'eau avec toi)
ttadttaf imi-k (retiens ta langue = apprends à te taire)

II.5. Le participe

Il existe en amazigh trois types de participes, le premier formé à partir l'accompli, le deuxième à partir de l'inaccompli et le troisième à partir de l'aoriste.

1. Participe accompli

Il est formé à partir de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'accompli, à laquelle on ajoute le suffixe « en ». Il sert à désigner une action achevée.

yufan < yufa + en (qui a trouvé)
yegrareben < yegrareb + en (qui a roulé / qui s'est écroulé)

A la forme négative, on a, par contre, un préfixe « ne » devant le verbe et ce dernier a la forme de l'accompli négatif.

ur nuf'ara < ur nufi ara [nufi = ne + ufi] (qui n'a pas trouvé)
ur negrareb ara [negrareb = ne + grareb] (qui n'a pas roulé)

Les verbes de qualité ont un participe accompli sans désinence initiale, sauf lorsqu'ils sont précédés du relatif « iy » (= qui), dans la rencontre des deux « y » donne généralement « gg », en kabyle.

wid **zeddigen** [zeddigen = zeddig + en] (ceux qui sont propres)
 d widak **iy zeddigen** est prononcé « d widak igg zeddigen » (ce sont ceux là qui sont propres)

2. Participe inaccompli

Il est formé à partir de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'inaccompli à laquelle on ajoute le suffixe « en ». Il sert à désigner une action inachevée ou habituelle.

yesmeh'sisen (qui est en train d'écouter / qui écoute habituellement)
 [yesmeh'sisen = yesmeh'sis + en]
yebennun (qui est en train de construire / qui construit habituellement)
 [yebennun = yebennu + en]

Utilisé, précédé de la particule « ara », il exprimera alors une action future, inachevée ou habituelle.

ara yebennun (qui construira habituellement)
 d ketc **ara yettruh'un** (c'est toi qui iras habituellement)

A la forme négative, on a le préfixe « ne » devant le verbe et ce dernier est à la forme de l'inaccompli (ou forme dérivée progressive).

ur nesmeh'sis ara [nesmeh'sis = ne + smeh'sis]
ur nebennu ara [nebennu = ne + bennu]
ur netteddu ara [netteddu = ne + tteddu]

3. Participe futur

Il est formé à partir de la troisième personne du masculin singulier du verbe conjugué à l'aoriste, à laquelle on ajoute le suffixe « en ». Il est toujours précédé de la particule « ara » et est utilisé pour exprimer une action future.

ara yebnun (qui construira) < ara + yebnu + en
ara yafen (qui trouvera) < ara + yaf + en

A la forme négative, on retrouve la même construction que pour le participe inaccompli.

ara yebnun <> ur nebennu ara
 ara yafen <> ur nettaf ara

III. Les formes de l'énoncé

Un verbe peut être conjugué à la **forme affirmative** ou à la **forme négative**. Pour conjuguer un verbe à la forme négative, on utilise généralement le schéma suivant :

« ur » + verbe + « ara », en kabyle. En chaoui on a la particule « ec » à la place de « ara ».

ur essinegh ara / ur essinegh ec (je ne connais pas)
 ur yessin ara / ur yessin ec (il ne connaît pas)
 ur yettisin ara / ur yettisin ec (il ne connaîtra pas)
 ur ttisin ara / ur ttisin ec (ne connais pas)

Remarques :

1. A l'accompli, le radical change de forme, pour certains types de verbes. Par exemple, pour les verbes de la forme VCeC ou CeCeC (afeg, feren...), on a apparition d'un « i » avant la dernière consonne (VCiC et CeCiC) :

yufeg (il s'est envolé) > ur **yufig** ara (il ne s'est pas envolé)
 teferenem (vous avez choisi) > ur **teferinem** ara (vous n'avez pas choisi)

Par contre, on garde le radical inchangé pour les verbes de la forme CCI et CCVCeC :

yeghli (il est tombé) > ur **yeghli** ara (il n'est pas tombé)
 yegrareb (il a roulé) > ur **yegrareb** ara (il n'a pas roulé)

2. A l'inaccompli le radical garde la même forme pour tous les verbes.

ttruh'ugh (j'allais) > ur **ttruh'ugh** ara (je n'allais pas)
 yebennu (il construit) > ur **yebennu** ara (il ne construit pas)

3. La forme négative de l'accompli est aussi celle des futurs simples et intensifs.

ad **ruh'egh** (je partirai) > ur **ttruh'ugh** ara (je ne partirai pas)
 ad **yebennu** (il construira habituellement) > ur **yebennu** ara (il ne construira pas)

4. La forme interro-négative est aussi construite à l'aide des mêmes radicaux que la forme négative.

anda ara yeruh' ? (où ira-t-il ?) > anda ur yettruh' ara ?
 dac'ara yissin ? (que connaîtra-t-il ?) > dac'ur yettissin ara ?
 anwa iy tezseridt ? (qui as-tu vu ?) > anwa ur tezseridt ara ?

5. **A l'impératif** il existe une seule forme négative, construite sur la forme dérivée progressive.

ruh' (pars) > ur ttruh' ara (ne pars pas)
 ttruh' (va habituellement) > ur ttruh' ara (ne va pas ...)

6. **Subjonctif négatif** : il existe une autre forme négative utilisée pour exprimer généralement un souhait, elle est construite sur le schéma « a » + « wer » + verbe à l'aoriste. On la désignera sous l'appellation de subjonctif négatif.

a wer yexedem ! (puisse-t-il ne jamais travailler !)
 a wer teruh'em ! (puissiez-vous ne jamais partir !)
 a wer-tt yekker ! (tant pis pour lui ! Litt.: puisse-t-il ne jamais s'en relever !)

7. **Double négation** : Dans le cas d'une double négation on peut se passer du deuxième indice de négation « ara ».

ur yeggan ur yettnudum (il ne dort ni ne somnole)
 ur yegzi ur yeäelim (il ne sait ni ne connaît)

IV. Les formes interrogatives

– L'énoncé interrogatif peut avoir la même forme que l'énoncé affirmatif ou négatif, il n'y a alors que le ton de la voix qui change.

tewaladt ? (tu as vu ?) ; ur-t tessinedt ara? (tu ne le connais pas?)

– mais l'énoncé interrogatif est le plus souvent introduit par un mot interrogatif.

anda yella ? (où est-il ?) ; melm'ara yeruh' (quand partira-t-il ?)

Les verbes sont conjugués normalement sauf pour le futur qui se conjugue avec la particule « ara » au lieu de la particule « ad » (comme indice du futur), lorsqu'on a un mot interrogatif.

Forme affirmative : **ad** yegher (il étudiera)
 Forme interrogative : and'**ara** yegher ? (où étudiera-t-il ?)

Remarque : On observe le même phénomène dans les propositions subordonnées, après la particule de subordination, lorsque le verbe est au futur.

Exemple : Zserigh anda **ara** yegher (je sais où il étudiera)

V. Forme verbale de base

En amazigh, il n'existe pas d'équivalent de l'infinitif aussi nous prendrons la forme la plus simple (sans affixes) pour exprimer la forme verbale de base. Cette forme de base est exprimée par le radical de l'aoriste ou de l'impératif simple. On parlera, par exemple de verbes « eddu » (aller), « fru » (séparer), « azzel » (courir), « izmir » (pouvoir), beren (tordre), etc.

Cette forme verbale jouera le rôle de l'infinitif, elle servira à désigner les verbes dans leur forme non conjuguée.

VI. Le nom verbal

Le nom verbal est un substantif formé à partir d'un verbe ; il exprime une action ou un état quelconque. Voici quelques exemples :

Verbe	Nom verbal
effegh (sortir)	t'uffegha (le fait de sortir)
aru (écrire)	t'ira (écriture) – fém. pl. -
rewel (s'enfuir)	ta rewla / a rwal (la fuite / l'action de fuir)

Il n'y a pas de règle unique prévoyant la forme du nom verbal, cette dernière dépend généralement de la forme du radical verbal.

Exemple : Les verbes de la forme $C_1eC_2eC_3$ (à racine tri-consonantiques) ont des noms verbaux de la forme $C_1C_2aC_3$, comme les verbes suivants :

feren (choisir) > Nom Verbal : a feran (rad. FeRaN)
 beren (tordre) > Nom Verbal : a beran (rad. BeRaN)

Attention : Il ne faut pas confondre « feran » (choix) et « fran » (ils sont séparés), ainsi que « beran » (torsion) et « bran » (ils ont lâché)

N.B. Voir en fin de volume la table de conjugaison donnant aussi les différentes formes de noms verbaux.

VII. Les formes dérivées

A partir de la forme de base du verbe, on peut construire différentes formes dérivées pour exprimer d'autres sens tels que le passif, le réciproque, le progressif, etc.

Pour les verbes d'action, la forme de base a souvent un sens actif perfectif, c'est à dire qu'il exprime une action envisagée comme ayant une fin. Par exemple, les verbes :

eddu (aller, partir), xedem (faire, travailler), awi (prendre), fru (séparer), afeg (s'envoler)...

Pour les verbes d'état (ou de changement d'état) et les verbes de qualité, la forme de base décrit un état pris à un moment donné ou un changement d'état.

zsewer (être adroit), ili (être), ughal (devenir), adten (tomber malade), imlul (devenir blanc, blanchir)...

La construction de la forme dérivée se fait par ajout d'un préfixe accompagné parfois d'une variation du radical. Nous allons donner quelques exemples de formation de formes dérivées à travers le tableau suivant.

Verbes : afeg (s'envoler), efk (donner), agh (avoir, acheter), xedem (travailler), glu (partir)...

Tableau comparatif des formes dérivées

Actif	Progressif	Passif	Réciproque	Factitif	Factitif réciproque
afeg	ttafeg			sifeg	msifeg
efk	ttak	ttefk	myefk	sefk	msefk
agh	ttagh	ttwagh	myagh	sigh	msigh
xedem	xeddem	ttwaxdem	myexdem	sexdem	msexdem
glu	gellu	ttwaglu	myeglu	seglu	mseglu

Remarques :

1. Les verbes ne possèdent pas systématiquement toutes les formes dérivées.

2. Les verbes ayant un sens passif dans leur forme de base ne rentrent pas dans ce schéma de transformation. Pour ces verbes, nous avons un autre schéma, à travers lequel, à partir du sens passif, nous obtenons les autres sens par préfixation, comme par exemple pour les verbes **enz** (être vendu) et **adten** (être malade) :

Passif	Actif	Actif-réciproque
enz (être vendu)	zenz (vendre)	mzenz (se dénoncer mutuellement)
adten (être malade)	sidten (rendre malade)	msidten (se rendre malade mutuellement)

On peut aussi avoir d'autres formes telles l'intensive et l'active-intensive:

- ttuz (se vendre habituellement), ttadten (tomber habituellement malade)
- znuz (vendre habituellement), sadtan (rendre habituellement malade).

3. La forme active des verbes passifs est obtenue de la même façon que la forme factitive des verbes actifs à l'origine. La forme active-réciproque est obtenue de la même façon que la forme factitive-réciproque des verbes actifs.

VIII. Les verbes de qualité

Il existe en amazigh, une catégorie de verbes ayant une conjugaison à part, servant à qualifier ou à décrire un nom. Selon leur conjugaison, ils peuvent avoir deux sens : un sens descriptif ou un sens actif.

VIII.1. Sens descriptif

Ces verbes, utilisés avec le sens descriptif, n'ont que des désinences finales et au pluriel ils ont une désinence unique pour toutes les personnes.

Le sens descriptif correspond à la conjugaison à l'accompli.

Exemples : verbe « imzsi / mezzsi » (devenir jeune / être jeune)

(nekk)	mezzsiyegh	(je suis jeune)
(ketc / kem)	mezzsiyedt	(tu es jeune)
(netta)	mezzsi	(il est jeune)
(nettat)	mezzsiyet	(elle est jeune)
(nekkweni / nekkwenti)	mezzsiyit	(nous sommes jeunes)
(kunwi / kunemti)	mezzsiyit	(vous êtes jeunes)
(nuteni / nutenti)	mezzsiyit	(ils / elles sont jeunes)

Participe : mezzsiyen (qui est jeune...)

Nom verbal : te mzsi (la jeunesse)

Remarque :

Ces verbes jouent le même rôle que les adjectifs qualificatifs attribués au nom, et on peut les considérer comme tels. Leur sens se rapproche du verbe « être » suivi d'un adjectif.

- i fassen ik mellulit (tes mains sont blanches)
- i fassen ik d i mellalen (idem)
- i fassen i mellalen (les / des mains blanches)

VIII.2. Sens actif

On peut conjuguer ces verbes autrement, notamment à l'aoriste (futur), l'inaccompli et l'impératif, ils prennent alors un sens actif et décrivent une variation d'état plutôt qu'un état.

yettimzsi (il rajeunit), ad yimzsi (il rajeunira), ttimlulen (ils blanchissent)
yettimzsiyen (qui rajeunit / rajeunissant...)
ara yimghuren (qui grandira...)

Il n'y a qu'à l'accompli qu'on ne peut pas les conjuguer avec le sens actif exprimant une variation d'état, vu que l'accompli, justement, décrit une action ou un fait achevé (qui n'est plus sujet à variation).

IX. Les verbes « faire », « être » et « avoir »

IX.1. Le verbe « eg » (faire, être fait)

Le verbe « eg » exprime à la fois l'action de « faire » (une action volontaire) et l'état d'« être », « se présenter » ou « être fait » de telle ou telle façon.

Son emploi se limite souvent à des expressions courantes, vestiges d'un emploi ancien plus systématique. Il n'est souvent conjugué qu'à l'accompli ou au futur simple.

Ex. ad yeg Rhebbi d el xir (Dieu fasse que ce soit une bonne nouvelle) ; yega-y-as t'ilas (il lui a imposé des limites) ; amek yega w'aya ? (comment cela est-il ?) ; ad yeg el qrar ei iman is (il se mettra à l'abri - du besoin -).

IX.2. Le verbe d'existence « ili »

Le verbe d'existence « ili » a le sens de « il y a », lorsqu'il est conjugué à la troisième personne de l'accompli :

yella w'agu (il y a des nuages); ad yili ue semmid (il y aura du froid; il fera froid); ttilin w'aman (il y a habituellement de l'eau); ellant adtas en te sekwrin (il y a beaucoup de perdrix); etc.

Lorsqu'il est utilisé comme auxiliaire, il n'exprime jamais le présent. Pour cela, on utilise des présentatifs (aqliy, hit, atan, etc.) :

Passé (accompli) : elligh xeddemegh (je travaillais)

Futur : ad iligh xeddemegh (je serai en train de travailler)

Présent : aqliy xeddemegh (je suis en train de travailler) ... équivalent de l'anglais : I am working

Outre le sens de « il y a », ce verbe peut aussi avoir le sens de « il y avait » ou « il existe » lorsqu'il est conjugué à la troisième personne (singulier ou pluriel) et est utilisé dans la narration.

- yella yiwen en ue rgaz (il y avait un homme)
- ellan sin ie mdukal (il y avait deux amis)
- yella w'aya (cela est vrai)
- ellant snat en te mdinin (il y a deux villes / il existe deux villes)

A l'inaccompli il prend le sens de « il y a habituellement », « être habituellement » ou de « rester » dans un endroit donné.

yettili w'agu (il y a habituellement des nuages)
ttiligh de ue xam (je restais à la maison)
tettlim dinna (vous restiez là-bas)

IV.3. Le verbe de possession « el »

En kabyle, on n'utilise le verbe de possession « el », équivalent au verbe « avoir », que dans de rares expressions (**annect yela-t, w'iy-t yelan**, etc.).

Ce verbe persiste chez les touaregs, avec d'autres formes de conjugaison, sa conjugaison est, dans ce cas, pareille à celle du verbe « eg » (faire, être fait), à l'accompli elle est la suivante :

ligh	(j'ai)
telidt	(tu as)
yela	(il a)
tela	(elle a),
nela	(nous avons)
telam / telamt	(vous avez)
lan	(ils ont)
lant	(elles ont)

Au participe on aura : yelan (qui ai / qui as / qui a / qui avons ...)

Exemple : d kunwi iy yelan el h'eq (c'est vous qui avez raison)

X. Conjugaison

X.1. Caractéristiques de la conjugaison

1. Les personnes de conjugaison sont les suivantes, dans le cas du kabyle:

Nekk (nekkini)	première personne du singulier
Ketc (ketccini)	deuxième personne du singulier masculin
Kem (kemmini)	deuxième personne du singulier féminin
Netta	troisième personne du singulier masculin
Nettat	troisième personne du singulier féminin
Nekkweni	première personne du pluriel masculin
Nekkwenti	première personne du pluriel féminin
Kunwi	deuxième personne du pluriel masculin
Kunemti	deuxième personne du pluriel féminin
Nuteni	troisième personne du pluriel masculin
Nutenti	troisième personne du pluriel féminin

2. Le verbe amazigh se conjugue sans pronom personnel sujet, le sujet est alors sous-entendu, c'est la désinence verbale seule qui nous indique la personne de conjugaison

3. Les deuxièmes personnes du singulier masculin et féminin se conjuguent de la même manière (avec les mêmes désinences).

4. Les premières personnes du pluriel masculin et féminin se conjuguent de la même manière (avec les mêmes désinences).

5. Les désinences verbales peuvent être en préfixe **ye-ufeg** (yufeg), en suffixe **ufeg-en** (ufegen) ou mixtes **te-ufeg-em** (tufegem).

X.2. L'accompli

Verbe « afeg » (voler, s'envoler)

1. Accompli affirmatif : rad. ufeg

Conjugaison	Désinences	Sens
ufegegh	- - - egh	Je me suis envolé
tufegedt	te - - - edt	Tu t'es envolé
yufeg	ye - - -	Il s'est envolé
tufeg	te - - -	Elle s'est envolée
nufeg	ne - - -	Nous nous sommes envolés
tufegem	te - - - em	Vous vous êtes envolés – masc.-
tufegemt	te - - - emt	Vous vous êtes envolées – fém.-
ufegen	- - - en	Ils se sont envolés
ufegent	- - - ent	Elles se sont envolées

Accompli négatif : Les désinences sont les mêmes, il n'y a que le radical qui change (**ufeg** > **ufig**)

ur ufigegh, ur tufigedt, ur yufig, ur tufig, ur nufig, ur tufigem, ur tufigemt, ur ufigen, ur ufigent

X.3. L'inaccompli : rad. ttafeg

Conjugaison	Désinences	Sens
ttafegegh	- - - egh	Je vole
ttafegedt	te - - - edt	Tu voles
yettafeg	ye - - -	Il vole
ttafeg	te - - -	Elle vole
nettafeg	ne - - -	Nous volons
ttafegem	te - - - em	Vous volez – masc.-
ttafegemt	te - - - emt	Vous volez – fém.-
ttafegen	- - - en	Ils volent
ttafegent	- - - ent	Elles volent

Remarques :

1. On a employé la forme dérivée progressive pour conjuguer à l'inaccompli

afeg (voler, s'envoler) > **ttafeg** (voler souvent, habituellement)

2. Les désinences verbales sont les mêmes qu'à l'accompli.

3. Le radical a, par contre, changé :

Radical de la forme progressive (dans ce cas) : **tt + afeg = ttafeg**

4. Le radical peut prendre une forme particulière, pour certains verbes, à l'accompli, aux première et deuxième personnes du singulier. Par exemple, pour le verbe **rnu** (ajouter), on dira :

rnigh, ternidt (rad. **rni**)
yerna, terna, nerna, ternam, etc. (rad. **rna**)

Avec l'emploi de la forme intensive le radical est le même à toutes les personnes de conjugaison (rad. **rennu**) :

inaccompli (intensif) : rennugh (j'ajoute), yerennu (il ajoute)

impératif intensif : rennu (ajoute), rennut / rennum (ajoutez -masculin-), rennumt (ajoutez -fém. -)

X.4. L'aoriste : rad. afeg

L'aoriste est surtout utilisé, précédé de la particule « ad », pour exprimer le futur perfectif. Employé seul, il exprime un temps de narration, proche du passé simple français.

Conjugaison	Désinences	Sens
afegegh	- - - egh	Je m'envolai
tafegedt	te - - - edt	Tu t'envolas
yafeg	ye - - -	Il s'envola
tafeg	te - - -	Elle s'envola
nafeg	ne - - -	Nous nous envolâmes
tafegem	te - - - em	Vous vous envolâtes – masc.-
tafegemt	te - - - emt	Vous vous envolâtes – fém.-
afegen	- - - en	Ils s'envolèrent
afegent	- - - ent	Elles s'envolèrent

Remarque : Les désinences sont les mêmes qu'à l'accompli, il n'y a que le radical qui change (ufeg > afeg).

IX.5. Le futur

On a deux sortes de futurs : **le futur simple** (ou **perfectif**) et **le futur intensif** (ou **duratif**).

Le **futur simple** est formé à partir de l'aoriste précédé de la particule « ad » on appelle cette particule **indice du futur**.

ad afegegh (je m'envolerai)
 ad yafeg (il s'envolera)
 ad ternum (vous ajouterez)
 ad ruh'ent (elles partiront), etc.

A la première personne du pluriel, on a élision du « d » de l'indice du futur « ad », on le remplace, dans ce cas, par un tiret (*Voir Annexe 2. III.5. in Vol 1*).

a-nafeg < ad + nafeg (nous nous envolerons)
 a-neddu < ad + neddu (nous irons)

Le **futur intensif** est formé à partir du verbe conjugué à l'inaccompli (ou aoriste intensif) précédé de l'indice du futur « ad ».

Ex. ad yettafeg (il volera habituellement, souvent...)
 ad terrennum (vous ajouterez habituellement, souvent...)
 a-nerennu (nous ajouterons habituellement, souvent...)

X.6. L'impératif

On a deux sortes d'impératifs : l'impératif simple et l'impératif intensif. A l'impératif, on a seulement les deuxièmes personnes de conjugaison et au singulier le verbe est conjugué de la même manière au masculin et au féminin alors qu'au pluriel, il est conjugué différemment selon le genre.

Impératif simple

Conjugaison	Désinences	Sens
afeg	- - -	vole
afegem / afeget	- - - em / et	volez – masc.-
afegemt	- - - emt	volez – fém.-

La désinence de la deuxième personne du masculin « et » est propre au kabyle de grande kabylie. En chaoui (et dans d'autres régions amazighophones) on utilise la désinence « em » :

Kabyle : afeget (*volez*) et **Chaoui** : afegem (*idem*)

Impératif intensif

Conjugaison	Désinences	Sens
ttafeg	- - -	Vole souvent, habituellement...
ttafegem / ttafeget	- - - em / et	Volez ... – masc.-
ttafegemt	- - - emt	Volez ... – fém.-

Remarque : On a un changement de désinences par rapport à celles vues plus haut (accompli, inaccompli et aoriste), ainsi :

- pas de désinence en initiale (en préfixe)
- on n'a pas de désinence au singulier
- désinence en « et » (en kabyle) au lieu de « em » au masculin pluriel (désinence conservée en chaoui).

Tableau comparatif

Accompli	Inaccompli	Aoriste	Impératif simple	Impératif intensif
tufegedt	tettafegedt	tafegedt	afeg	ttafeg
tufegem	tettafegem	tafegem	afegem / afeget	ttafegem/ ttafeget
tufegemt	tettafegemt	tafegemt	afegemt	ttafegemt

XI. Conjugaison des verbes de qualité

Les verbes de qualité ont une conjugaison particulière à l'accompli et au participe accompli, ils n'ont pas, à priori, de désinence initiale et ont la même désinence finale au pluriel.

Exemple : verbe « mezzsi / imzsi » (être jeune)

1. Accompli :

mezzsiyegh (je suis jeune) ; mezzsiyedt (tu es jeune) ; mezzsi (il est jeune) ; mezzsiyet (elle est jeune) ; mezzsiyit (nous sommes / vous êtes / ils ou elles sont jeunes)

2. Participe accompli : mezzsiyen (qui est jeune)**Exemples :**

wid **mezzsiyen** zemerem (ceux qui sont jeunes peuvent)
ulac ayen **rsagen** annect im (il n'y a pas de chose aussi amère que toi)
ayen akkw **zsiden** (tout ce qui est doux)

Remarques :

1. Après le relatif « iy » (= qui), le « y » est généralement prononcé « gg », du moins en kabyle. On écrira : wid **mezzsiyen** (ceux qui sont jeunes) ; et : d wigi **iy mezzsiyen** (ce sont ceux là qui sont jeunes) est prononcé : / d wigi igg mezzsiyen /.

tout se passe comme si nous avons une désinence initiale « ye » (ce qui devait être le cas, avant) ; ça serait alors la rencontre du relatif « iy » avec la désinence « ye » qui donnerait la réalisation phonétique « gg » : d wigi **iy yemezzsiyen** est alors réalisé / d wigi igg mezzsiyen /.

2. Les verbes de qualité se conjuguent normalement aux autres aspects et temps:

inaccompli : yettimzsi (il rajeunit), ttimzsiyen (ils rajeunissent) ...

futur : ad yimzsi (il rajeunira), ad timzsiyem (vous rajeunirez) ...

impératif : imzsi (rajeunis), imzsiyem / imzsiyet (rajeunissez) ...

XII Conjugaison des verbes particuliers « ili », « eg » et « el »**XII.1. Verbe « ili » (être)**

Accompli (il a le sens de l'imparfait français) : rad. « elli / ella »

Conjugaison	Désinences	Sens premier	Autre sens
elligh	- - - egh	<i>j'étais</i>	
tellidt	te - - - edt	<i>tu étais</i>	
yella	ye - - -	<i>il était</i>	<i>il y a / il y avait</i>
tella	te - - -	<i>elle était</i>	<i>idem</i>
nella	ne - - -	<i>nous étions</i>	
tellam	te - - - em	<i>vous étiez - masc. -</i>	
tellamt	te - - - emt	<i>vous étiez - fém -</i>	
ellan	- - - en	<i>ils étaient</i>	<i>il y a / il y avait</i>
ellant	- - - ent	<i>elles étaient</i>	<i>idem</i>

Inaccompli (avec le sens de « être habituellement » ou de « rester ») :

Conjugaison	Désinences	Sens premier	Autre sens
ttiligh	- - - egh	<i>j'étais habituellement</i>	<i>Je restais</i>
tettlidt	te - - - edt	<i>tu étais ...</i>	<i>tu restais</i>
yettili	ye - - -	<i>il était ...</i>	<i>il restait</i>
tettili	te - - -	<i>elle était</i>	<i>elle restait</i>
nettili	ne - - -	<i>nous étions</i>	<i>nous restions</i>
tettilim	te - - - em	<i>vous étiez - masc. -</i>	<i>vous restiez - masc. -</i>
tettilimt	te - - - emt	<i>vous étiez - fém -</i>	<i>vous restiez - fém -</i>
ttilin	- - - en	<i>ils étaient</i>	<i>ils restaient</i>
ttilint	- - - ent	<i>elles étaient</i>	<i>elles restaient</i>

Futur simple (ad + aoriste) :

ad iligh (je serai), ad tilidt (tu seras), ad yili (il sera), ad tili (elle sera),
a-nili (nous serons), ad tilim(t) (vous serez), ad ilin(t) (ils / elles seront)

Futur intensif = ad + inaccompli (être habituellement) :

ad ttiligh (je serai habituellement), ad tettlidt, ad yettili, ad tettili, ad nettili, ad tettilim(t), ad ttilin(t)

Impératif :

ili (sois), ilim / ilit (soyez -masculin-), ilimt (soyez -féminin-)

Participe accompli : yellan (qui est)

Participe inaccompli : yettilin (qui est habituellement)

Participe futur : ara yilin (qui sera)

XI.2. Verbe « eg » (être fait, faire)

Accompli : radical « gi » et « ga »

Conjugaison	Désinences	Sens	
gigh	- - - egh	<i>j'ai fait</i>	<i>je suis fait(e)</i>
tegidt	te - - - edt	<i>tu as fait</i>	<i>tu es fait(e)</i>
yega	ye - - -	<i>il a fait</i>	<i>il est fait</i>
tega	te - - -	<i>elle a fait</i>	<i>elle est faite</i>
nega	ne - - -	<i>nous avons fait</i>	<i>nous sommes faits</i>
tegam	te - - - em	<i>vous avez fait - masc.-</i>	<i>vous êtes faits</i>
tegamt	te - - - emt	<i>vous avez fait - fém. -</i>	<i>vous êtes faites</i>
gan	- - - en	<i>ils ont fait</i>	<i>ils sont faits</i>
gant	- - - ent	<i>elles ont fait</i>	<i>elles sont faites</i>

Inaccompli (rare) : radical « tteg »

Conjugaison	Désinences	Sens
ttegegh	- - - egh	<i>je fais</i>
ttegedt	te - - - edt	<i>tu fais</i>
yetteg	ye - - -	<i>il fait</i>
tetteg	te - - -	<i>elle fait</i>
netteg	ne - - -	<i>nous faisons</i>
tettegem	te - - - em	<i>vous faites - masc.-</i>
tettegemt	te - - - emt	<i>vous faites - fém. -</i>
ttegen	- - - en	<i>ils font</i>
ttegent	- - - ent	<i>elles font</i>

Aoriste : radical « eg »

Remarque : L'aoriste est un temps de narration, il est utilisé dans les récits et contes, il est en cela équivalent au passé simple français.

Conjugaison	Désinences	Sens
gegh	- - - egh	<i>je fis</i>
tegedt	te - - - edt	<i>tu fis</i>
yeg	ye - - -	<i>il fit</i>
teg	te - - -	<i>elle fit</i>
neg	ne - - -	<i>nous fîmes</i>
tegem	te - - - em	<i>vous fîtes - masc.-</i>
tegemt	te - - - emt	<i>vous fîtes - fém. -</i>
gen	- - - en	<i>ils firent</i>
gent	- - - ent	<i>elles firent</i>

Futur simple : « ad » + aoriste

Conjugaison	Désinences	Sens
ad gegh	- - - egh	<i>j'ai fait</i>
ad tegedt	te - - - edt	<i>tu as fait</i>
ad yeg	ye - - -	<i>il a fait</i>
ad teg	te - - -	<i>elle a fait</i>
ad neg	ne - - -	<i>nous avons fait</i>
ad tegem	te - - - em	<i>vous avez fait - masc. -</i>
ad tegemt	te - - - emt	<i>vous avez fait - fém. -</i>
ad gen	- - - en	<i>ils ont fait</i>
ad gent	- - - ent	<i>elles ont fait</i>

Futur intensif : « ad » + aoriste intensif (ou inaccompli)

Ad ttegegh ; ad tettededt ; ad yetteg ; ad tetteg ; ad netteg ; ad tettegem ; etc.

Impératif simple :

Conjugaison	Désinences	Sens
eg	- - -	<i>fais</i>
eget / egem	- - - et / em	<i>faites - masc. -</i>
egemt	- - - emt	<i>faites - fém. -</i>

Impératif intensif :

tteg (*fais habituellement*) ; tteget / ttegem ; ttegemt

Participe accompli : yegan (*qui fait ; qui est fait*)

Participe inaccompli : yettegen (*qui fait / qui est fait habituellement*)

Participe futur : ara yegen (*qui fera*) ; ara yettegen (*qui fera habituellement*)

XI.3. Verbe « el » (avoir, posséder)

Se conjugue comme le verbe « eg » (faire, être fait). Dans l'usage attesté, on ne rencontre que la conjugaison à l'accompli ou au participe accompli. La forme d'habitude (ou l'inaccompli) n'est jamais utilisé, aussi nous ne donnerons pas ici sa conjugaison.

Accompli : radical « li » et « la »

Conjugaison	Désinences	Sens
ligh	- - - egh	<i>j'ai</i>
telidt	te - - - edt	<i>tu as</i>
yela	ye - - -	<i>il a</i>
tela	te - - -	<i>elle a</i>
nela	ne - - -	<i>nous avons</i>
telam	te - - - em	<i>vous avez - masc. -</i>
telamt	te - - - emt	<i>vous avez - fém. -</i>
lan	- - - en	<i>ils ont</i>
lant	- - - ent	<i>elles ont</i>

Futur simple : « ad » + aoriste

Conjugaison	Désinences	Sens
ad legh	- - - egh	<i>j'aurai</i>
ad teledt	te - - - edt	<i>tu auras</i>
ad yel	ye - - -	<i>il aura</i>
ad tel	te - - -	<i>elle aura</i>
ad nel	ne - - -	<i>nous aurons</i>
ad telem	te - - - em	<i>vous aurez - masc. -</i>
ad telemt	te - - - emt	<i>vous aurez - fém. -</i>
ad len	- - - en	<i>ils auront</i>
ad lent	- - - ent	<i>elles auront</i>

Impératif simple :

Conjugaison	Désinences	Sens
el	- - -	<i>ai</i>
elet / egem	- - - et / em	<i>ayez - masc. -</i>
elemt	- - - emt	<i>ayez - fém. -</i>

Participe accompli : yelan (*qui a / qui possède*)

Participe inaccompli : yettelen (*qui a / qui possède habituellement*)

Participe futur : ara yelen (*qui aura*) ; ara yettelen (*qui aura habituellement*)

Remarque : En kabyle, on emploie un verbe d'emprunt à l'arabe pour exprimer le verbe avoir, c'est le verbe « säu » (avoir / posséder). Avec le verbe « el » on devrait dire, par exemple :

« ligh el h'eq » au lieu de « säigh el h'eq » (j'ai raison)
 « a-dd yel a qcic » au lieu de « a-dd yesäu a qcic » (il aura un garçon)
 « nekk iy yelan el h'eq » au lieu de « d nekk iy säan el h'eq » (c'est moi qui ai raison)

yal ta ghawsa tela t'alast (toute chose a une limite)

win yelan zimer yeg as ziker (qui a agneau lui met laisse - proverbe -)

En kabyle, on retrouve ce verbe (« el ») dans certains poèmes anciens, notamment chez Cheikh Mohand Ou Lhoucine.

La ttnaghen medden af te murt
 Ur yezseri h'edd w'iy-tt **yelan**
 Nekkweni **nela** deg-es ala el qut
 Nettat bab is d el seldtan
 I nekkweni tegguni el mut
 El qrar en-negh d i zsekwan.

(in « **Yenna-y-as Ccix Muh'end** », par M. Mammeri)

* * *

Les particules

Nous traiterons dans les chapitres consacrés aux particules des éléments suivants :

- Les prépositions
- Les particules locatives
- Les pronoms personnels et les possessifs
- Les démonstratifs
- Les coordonnants et les subordonnants
- Les adverbes
- Les interrogatifs
- Les présentatifs
- La particule d'existence

* * *

Chapitre VI

Les prépositions

I. Définition

Les prépositions sont des particules qui introduisent un nom (ou un groupe nominal) pour le mettre en rapport étroit avec le reste de la phrase. L'ensemble composé de la préposition et du groupe nominal qu'elle introduit est complément de nom ou de verbe.

Le nom qui suit la préposition est à l'état d'annexion (sauf pour la préposition « s » = « à », lorsqu'elle implique un mouvement), cependant cet état n'est marqué que pour les noms communs.

a xam en Muh'end	<i>(la maison de Mohand)</i>
a qcic ghef te kanna	<i>(un garçon sur une soupenne)</i>
yedda lakkw ed ie meksawen	<i>(il est parti avec les bergers)</i>
yeruh' s a xam	<i>(il est parti à la maison)</i>
yexeddem es ue fus	<i>(il travaille à la main / avec la main)</i>

II. Prépositions et locutions pronominales

Lorsque la préposition introduit un pronom, ce dernier se présente, le plus souvent, sous une forme réduite, l'ensemble donne une expression pronominale qu'on écrira en séparant la préposition du pronom réduit, par un tiret. (Voir Chapitre VIII. **Les pronoms personnels**).

yedda ed baba-s (il est parti avec son père)	<>	yedda yid-es (il est parti avec lui)
yeqqim deg ue xam (il est resté à la maison)	<>	ad yeqqim deg-es (il y est resté - litt. dans elle -)

Quelques locutions pronominales : deg-negh (parmi nous) ; ghur-es (chez lui / chez elle) ; sghur-wen (de vous, de votre part -masculin-) ; sghur-kwent (de vous, de votre part - féminin -) ; yid-sen (avec eux) ; yid-sent (avec elles) ; ennig-negh (au-dessus de nous) ; sennig-negh (par-dessus nous) ; etc.

mais on écrira : gar anegh (entre nous) ; fell awen (sur vous, à votre propos) ... sans mettre un tiret, le pronom personnel étant entier.

III. Prépositions et possessifs

Les indices de possession sont formés, en général, d'une préposition suivie d'un pronom personnel réduit (voir Chapitre VIII. **Les pronoms personnels**) :

en + anegh	> en-negh	(notre, nos, à nous)
en + awen	> en-wen	(votre, vos, à vous)
en + asen	> en-sen	(leur, leurs, à eux)
en + ak	> in-ek / en-ek	(ton, ta, tes, à toi - au masculin -)
en + am	> in-em / en-em	(ton, ta, tes, à toi - au féminin -)
en + as	> in-es / en-es	(ton, ta, tes, à lui / à elle)

IV. Agglutination

On peut avoir une préposition obtenue par agglutination de deux prépositions distinctes.

sennig = es + ennig : **sennig** ue qerru (par-dessus la tête)
 sghur = es + ghur : **sghur** w'arrac en-wen (de la part de vos garçons)

Dans le cas où on aurait agglutination à partir d'une préposition suivie d'un adverbe ou d'un nom, on obtient un adverbe (Voir Chapitre XI. **Les adverbes**).

sufella = es + a fella wali **sufella** (regarde dessus)
 sya = es + da ruh' **sya** (va par-là)
 syihin = es + dihin ruh' **syihin** (va par là-bas)

V. Assimilation de « en » par l'article d'annexion

Dans certains cas de rencontre de la préposition « en » et d'un article d'annexion, il se produit une assimilation donnant naissance à un article contracté. On dira (en kabyle) :

1. t'addart ue fella (*le village d'en haut*), el dwa ue mudtin (*le remède du malade*), te mlél ue fus (*la blancheur de la main*)
2. imi en w'uccen (*petit empan, Litt. la gueule du chacal*), a seglef en ue qjun (*l'aboiement du chien*), ti gheri en ue gdud (*l'appel du peuple*)

Dans les premiers exemples, la préposition « en » a disparu, elle a été assimilée par les articles d'annexion « ue » et « ie ». Cette assimilation dépend de la forme du nom. Elle se réalise lorsque le nom commence par une Consonne suivie d'une Voyelle sonore (non muette).

Radical	Exemple		Sens
VC...	aman	t'ikli en w'aman	<i>l'écoulement de l'eau</i>
CVC...	dtar	t'ikli ue dtar	<i>la marche à pied</i>
CCVC...	rgaz	t'ikli en ue rgaz	<i>une démarche d'homme</i>
CV...	meksa	t'ikli ue meksa	<i>une démarche de berger</i>
CCV...	msebrid	t'ikli en ue msebrid	<i>une démarche de routard</i>

mais on dira : « a fus en **ue** meger » (*le manche de la faucille*), avec « en »
 et : « i fassen **ie** megeran » (*les manches des faucilles*), sans « en »

Explication : Dans le premier exemple, le premier « e » de « meger » est muet (prononcé /mger/), et dans le deuxième, le premier « e » de « megeran » est sonore (prononcé /megeran/).

Remarque : Pour notre part, dans un souci de respect des règles de syntaxe, nous préconisons de garder la préposition « en » dans tous les cas de figure. Nous écrivons donc : t'ikli en ue dtar, t'ikli en ue rgaz, t'ikli en ue meksa, etc.

VI. Ecriture

1. La préposition suivie d'un nom sera écrite seule, sans aucun signe de liaison avec le nom qu'elle introduit.

2. Lorsqu'elle est suivie d'un pronom lié, on a une locution pronominale, on mettra un tiret entre la préposition et le pronom. On dira et on écrira :

ghur-i	< ghur + iyi	(chez moi)
yid-ek	< ed + ak	(avec toi)
deg-es	< deg + as	(dedans - litt. dans lui ou elle -)

3. Suivie d'un pronom libre (nekk, ketc, nekkweni, ...), la préposition sera écrite seule, sans aucune liaison avec le pronom qu'elle introduit :

nekk **lakkw ed** ketc (moi et toi) ; efk as-t **ei** netta (donne-le à lui)

* * *

Chapitre VII

Les particules locatives

I. Définition

Les **particules locatives**, appelées aussi **particules de direction**, sont employées avec le verbe conjugué pour en changer l'orientation, elles peuvent se présenter sous trois formes différentes :

1. forme entière : « idd » et « in »
2. forme réduite : « dd » et « n »
3. variante employée après l'indice du futur entier « ad » : « add » et « an »

awi (prends)	> awi-dd	(porte vers ici ; apporte ; donne ici)
	> awi-n	(porte vers là-bas ; emporte)

ad yeruh' (il partira)	> a-dd yeruh' / ad add yeruh'	(il viendra - ici -)
	> a-n yeruh' / ad an yeruh'	(il viendra là-bas)

yesawel as (il l'a appelé)	> yesawel as idd	(il a appelé - ici -)
	> yesawel as in	(il l'a appelé là-bas)

« idd » indique un mouvement vers le locuteur

« in » indique un mouvement vers l'interlocuteur ou vers un endroit dont il question.

II. Emploi avec verbe seul

Lorsque le verbe n'est pas accompagné de pronoms personnels, d'indice du futur ou de conjonctions, la particule locative se place après celui-ci et prend toujours la forme réduite « dd » ou « n ».

Impératif :

azs-dd (avance par ici) ; aset-n / asem-n (venez là-bas) ; awimt-dd (apportez ici) – vous féminin -

Accompli :

sawelen-dd (ils ont appelé ici) ; yefka-dd (il a donné ici)
 eddant-n (elles sont venues là-bas) ; sawelent-n (elles ont appelé -là-bas-)

Inaccompli :

yettawi-dd (il ramène habituellement) ; ttawedten-dd zik (ils arrivent - habituellement - tôt)
 yesteqsay-n (il prend des nouvelles de chez vous) ; yettruh'u-n (il vient là-bas - habituellement -)

Aoriste (subjonctif) :

yazs-dd ! (qu'il avance par ici !)
 yeddu-n ihi yid-wen ! (qu'il vienne alors avec vous !)

III. Emploi avec verbe au futur

Lorsque le verbe est au futur il est généralement sous la forme « ad » + verbe à l'aoriste simple ou intensif.

ad yawi (*il emportera*) ; ad yettawi (*il emportera souvent, habituellement ...*)

Dans ce cas, la particule locative viendra se placer entre l'indice du futur « ad » et le verbe, on a alors une double élision du « d » de l'indice du futur et du « i » de la particule locative.

a-dd yawi < ad + idd + yawi (il ramènera - ici -)
 a-n yawi < ad + in + yawi (il ramènera - l à-bas -)

Remarque : On peut avoir l'indice du futur entier, les particules locatives se présentent alors sous les variantes « add » et « an » :

ad add yawi / ad an yawi (*il ramènera ici / il ramènera là-bas*)

Ces variantes sont aussi employées après la conjonction « iy » (ou sa variante « id ») et après la particule de liaison « d », dans les phrases négatives :

anwa iy add yesawelen ? / anwa id add yesawelen ? (qui a appelé ?)
 ur-d-an yesawal ara / ur-n yesawal ara (il n'appellera pas - là-bas -)

Ces variantes « add » et « an » sont d'un usage rare, on leur préfère généralement les variantes réduites « dd » et « n ».

IV. Emploi avec les pronoms personnels

En présence de pronoms personnels compléments du verbe, les particules locatives se présentent toujours sous forme entière « idd » et « in ». Elles se placent immédiatement après le (ou les) pronom(s).

efk it idd (donne-le ici)
 yufa-ten idd (il les a trouvés)
 awi-y-as in (ramène-lui - là-bas -)
 a-wen in siwelen (ils vous appelleront - là-bas -)
 yehegga-y-as-ten idd (il les lui a préparés)

V. Emploi avec la forme négative

Lorsque le verbe est à la forme négative, la particule locative se place après la particule (ou indice) de négation « ur » (ou « wer ») et prend la forme réduite « dd » ou « n ».

ur yuzen ara ta bratt > ur-dd yuzen ara ta bratt (il n'a pas envoyé de lettre - ici -)
a wer yeddu ! > a wer-n yeddu ! (puisse-t-il ne jamais venir ! - là-bas -)

Remarques :

1. Lorsqu'on a un pronom personnel, elles se placent après celui-ci :

ur-t idd yuzen ara (il ne l'a pas envoyé)
ur as-ten in yesedd'ara (il ne les lui a pas envoyés avec)

2. On a parfois une utilisation avec la particule de liaison « d », dans ce cas les particules locatives prennent les formes « add » et « an » (variantes utilisées aussi au futur, voir III.).

ur-d-add yedd'ara (il n'est pas venu), ur-d-an yesawal ara (il n'appellera pas)

VI. Emploi dans les interrogatives et subordonnées

Dans les phrases interrogatives et après les mots interrogatifs, les particules locatives se placent toujours après la conjonction « iy » (ou « ara »), elles se présentent alors sous forme réduite « dd » ou « n ».

anwa iy-dd yeruh'en ? (qui est venu ?)
melm'iy-dd yesawel ? (quand a-t-il appelé ?)
wukud ara-n yeddu ? (avec qui viendra-t-il ? -là-bas-)

Dans les subordonnées, les particules locatives se placent aussi après la conjonction ou le pronom relatif « iy » (= qui, que) et prennent la forme réduite.

Conjonction : zseran melm'iy-dd yusa (ils savent quand il est venu)
walagh wukud iy-dd yedda ? (j'ai vu avec qui il est venu ?)

Pronom relatif : zser anwa iy-n yesteqsan (vois qui a demandé des nouvelles)
d Muh'end iy-dd yesawelen (c'est Mohand qui a appelé)

Remarques :

1. Avec les pronoms interrogatifs (ou relatifs) sujets, le verbe est toujours au participe.

anwa iy-dd yesawelen ? (qui a appelé ?)
d ketc iy-n yesawelen (c'est toi qui a appelé - là-bas -)
d nekkweni iy-ten idd yewwin (c'est nous qui les avons ramenés)

2. Au futur, on emploie la particule « ara » au lieu de « iy », elle porte aussi la détermination du futur.

Passé : wukud iy-dd yusa ? (avec qui est-il venu ?)

Futur : wukud ara-dd yas ? (avec qui viendra-t-il ?)

Chapitre VIII

Les pronoms personnels

En amazigh, on a deux types de pronoms personnels :

- les pronoms personnels autonomes, qu'on peut employer seuls
- les pronoms personnels liés qui s'emploient le plus souvent comme compléments de verbe ou de préposition.

I. Les pronoms personnels libres (ou autonomes)

En kabyle, ce sont les suivants : nekk / nekkini (*moi*), ketc / ketccini (*toi masculin*), kem / kemmini (*toi féminin*), netta (*lui*), nettat (*elle*), nekkweni (*nous masc.*), nekkwenti (*nous fém.*), kunwi (*vous masc.*), kunemti (*vous fém.*), nuteni (*eux*), nutenti (*elles*).

Ils sont généralement employés seuls ou en redondance avec un verbe conjugué ou un autre pronom pour en appuyer le sens.

d nekk (*c'est moi*), ketc tefukedt (*toi, tu as terminé*), zserigh-t netta (*je l'ai vu, lui*), etc.

II. Pronoms personnels compléments de verbes

II.1. Pronom personnels liés, régime direct

En kabyle, ce sont les suivants : iyi, ikk, ikkem, it, itt, agh (anegh), ikkwen, ikkwent, iten (in), itent (int).

yessen iten	(il les connaît)	(1)
walagh-kkwen	(je vous ai vus)	(2)
ewweten-t	(ils l'ont frappé)	(3)

Remarque 1 :

Dans les exemples (2) et (3), on a élision de la voyelle initiale du pronom, cela se produit systématiquement lorsque le verbe a une désinence finale.

On dira : yeddem + it > yeddem it (il l'a pris)
 mais : eddemen + it > eddemen-t (ils l'ont pris)

On a une exception cependant pour les pronoms « iyi » et « agh » (premières personnes du singulier et du pluriel), puisqu'on dira (en kabyle) :

tessenem iyi (<i>vous me connaissez</i>)	mais :	tessenem-ten (<i>vous les connaissez</i>)
walan agh (<i>ils nous ont vus</i>)	mais :	walan-kkwen (<i>ils vous ont vus</i>)

Cette exception est due au fait qu'en kabyle les pronoms personnels régime direct et indirect sont les mêmes aux premières personnes du singulier et pluriel. On dira, par exemple :

yessen iyi (il me connaît)	> régime direct
yezzenz iyi a xam (il m'a vendu une maison)	> régime indirect
tessenem agh (vous nous connaissez)	> régime direct
tefkam agh el h'eq (vous nous avez donné raison)	> régime indirect

ceci est une particularité régionale (kabyle) puisqu'en chaoui on dira, par exemple :

tessenem iyi (*vous me connaissez*) > régime direct
 tennam ay (*vous m'avez dit*) > régime indirect

Remarque 2 :

Lorsque le pronom régime direct suit un verbe se terminant par une voyelle, il y a un hiatus qui sera levé par élision du « i » initial du pronom, celui-ci sera alors remplacé par un tiret.

yefka + iten	> yefka-ten	(élision du « i »)	(il les a donnés)
yebennu + iten	> yebennu-ten	(idem)	(il les construit)
yewwi + ikkwent	> yewwi-kkwent	(idem)	(il vous a emmenées)
yewala + iyi	> yewala-yi	(idem)	(il m'a vu)

Avec le pronom personnel « agh » (première personne du pluriel), on a introduction d'une particule de liaison « y », pour rompre le hiatus.

yedjja + agh	> yedjja-y-agh	(il nous a laissés)
yettwali + agh	> yettwali-y-agh	(il nous voit)
yeferru + agh	> yeferru-y-agh	(il nous sépare)

Le « y » de liaison sera alors séparé de part et d'autre par des tirets, comme pour le « t » français dans « où va-t-il? ».

II.2. Les pronoms personnels liés, régime indirect

En kabyle, ce sont les pronoms suivants : iyi, ak, am, as, agh (anegh), awen, akwent, asen, asent

efk as a ghrum	(donne-lui du pain)
yugh akwent awal	(il a suivi vos dires)
yefka-y-asen el h'eq	(il leur a donné raison)
zenzagh ak a xam	(je t'ai vendu une maison)
yedda-yi di el bghi	(il m'a approuvé)

Remarques

1. Lorsque le verbe se termine par une voyelle, on a introduction de la particule de liaison « y », sauf pour le pronom « iyi » pour lequel on a une élision phonétique du « i » initial, remplacé alors par un tiret.

on dira : « bnu-yi a xam »	(construis-moi une maison)
mais : « bnu-y-as a xam »	(construis-lui une maison)

2. Pour les premières personnes (singulier et pluriel), on a les mêmes pronoms qu'en régime direct, dans le cas du kabyle.

on dira : « essenen iyi »	(ils me connaissent)	: régime direct
et : « efkan iyi el h'eq »	(ils m'ont donné raison)	: régime indirect
« tewalam agh »	(vous nous avez vus)	: régime direct
et : « tefkam agh el h'eq »	(vous nous avez donné raison)	: régime indirect

II.3. Emploi simultané des pronoms régimes direct et indirect

Dans le cas d'emploi simultané de pronoms personnels régimes direct et indirect le pronom régime direct précède toujours le pronom régime indirect.

yezenz as-ten (il les lui a vendus)
 yefka-y-awen-t (il vous l'a donné)
 terram agh-ten idd (vous nous les avez rendus)

Dans ce cas, on a systématiquement élision de la voyelle initiale du pronom régime direct (le deuxième pronom).

II.4. Emploi avec particule locative

Dans le cas où on a, en plus du (ou des) pronom(s), une particule locative, celle-ci se placera toujours après le dernier pronom.

yelli-y-as idd ta wwurt (il lui a ouvert la porte)
 teheggam asen-t idd (vous le leur avez préparé)
 yesawedt agh-tt in almi d a xam (il nous la apportée jusque chez nous)

Remarques :

1. Dans le cas où la particule locative « idd » suit un pronom régime indirect elle peut prendre la forme réduite.

efk as-dd / efk as idd (donne-lui)
 awi-y-asen-dd / awi-y-asen idd (apporte-leur)

mais elle sera toujours sous forme entière lorsque le pronom se termine par l'indice du féminin « t ». On dira : awi-y-asant idd (*ramène-leurs - à elles -*) ; ewwigh akwent idd (*je vous ai ramené*)...

2. La particule locative « in » garde, par contre, toujours sa forme entière après les pronoms. On écrira, par exemple :

siwel asen in (appelle-les -là-bas-)
 yefka-ten in (il les a donnés -là-bas-)

3. Après le pronom « iyi » on observe une élision phonétique pour lever le hiatus dû à la rencontre des deux « i », on remplacera la voyelle manquante par un tiret et écrire, alors, par exemple :

yefka-yi-dd (*il m'a donné...*) ; yedjja-yi (*il m'a laissé*) ...

II.5. Emploi avec un verbe au futur

II.5.1. Avec un seul pronom

Lorsque le verbe est au futur, il se présente sous la forme de l'indice « ad » (ou « ara ») suivi d'un verbe conjugué (*voir Chapitre IV : Le verbe*).

Futur simple : ad yeferen (*il choisira*)
 Futur intensif : ad yettafeg (*il volera souvent, habituellement*)

Interrogative : melmi ara yeruh' ? (quand partira-t-il ?)
 Subordonnée : tezseram and'ara yedtttes (vous savez où il dormira)

Lorsqu'un pronom personnel est associé au verbe au futur, il se place toujours entre l'indice du futur et le verbe.

a-wen inigh (*je vous dirai*) ; a-d-awen inigh (idem)
 a-ten yawi yid-es (*il les prendra avec lui*)

dacu ara-gh tefkem ? (*qu'est-ce-que vous nous donnerez ?*),
nezsera anw'ara-ten yawin (*nous savons qui les prendra*).

Remarques :

1. On a, dans ce cas, une élision du « d » de l'indice du futur « ad », et de la voyelle initiale du pronom.

ad + ak > a-k : a-k sekenegh (je te montrerai)
ad + it > a-t : a-t yawi (il l'emportera)

2. On peut cependant avoir le pronom personnel entier, dans ce cas l'indice du futur est aussi entier, ainsi on peut dire :

a-s yini / ad as yini (il lui dira)
a-wen efken / ad awen efken (ils vous donneront)
a-t yawi / ad at yawi (il l'emmènera)
a-kkwen issinen / ad akkwen issinen (ils vous connaîtront)

Le pronom personnel régime direct se présente alors sous une variante avec « a » en voyelle initiale (voir les deux derniers exemples).

3. Après « ara » on a juste élision de la voyelle initiale du pronom.

ara + asen > ara-sen : d ketc ara-sen yinin (c'est toi qui leur dira)
ara + iten > ara-ten : d ketc ara-ten yawin (c'est toi qui les prendra)

II.5.2. Avec deux pronoms

Lorsqu'on a deux pronoms, c'est le pronom régime indirect qui vient en premier. Le pronom régime direct (qui vient en second) subit alors une élision de sa voyelle initiale.

a-gh-ten tefkem / ad agh-ten tefkem (vous nous les donnerez)
a-k-t buddegh / ad ak-t buddegh (je te le souhaiterai)

II.5.3. Pronoms et particules locatives

Lorsqu'en plus, on a une particule locative, celle-ci se place juste après les pronoms et se présente en général sous forme entière.

a-sen-t idd yefk (il le leur donnera)
a-gh idd yeh'ku ti mucuha (il nous racontera des histoires)
a-wen in siwelegh a-dd tasem (je vous appellerai pour que vous veniez)

Pour le deuxième exemple exemple, on peut dire : a-gh-dd yeh'ku ti mucuha

II.6. Emploi à la forme négative

A la forme négative, le pronom se place toujours avant le verbe et après la première particule de négation « ur » (ou « wer »).

ur yenn'ara > ur as yenn'ara (il ne lui a pas dit)
ur essinegh ara > ur-t essinegh ara (je ne le connais pas)
ur yettaw'ara > ur asen-t yettaw'ara (il ne le leur emportera pas)
ur tettawidt ara > ur-t-idd tettawidt ara (tu ne le ramèneras pas)
a wer yawi ! > a wer-ten idd yawi ! (puisse-t-il ne pas les ramener !)
a wer tekkeredt ! > a wer-tt tekkeredt ! (tant pis pour toi ! Litt. puisses-tu ne pas t'en relever !)

II.7. Emploi dans les interrogatives et les subordonnées

Dans les interrogatives (avec mot interrogatif) ou les subordonnées, le pronom suit toujours la conjonction ou le relatif « iy » (ou sa variante « id ») ou « ara » (au futur) et se place donc avant le verbe.

1. Exemples d'interrogatives

anda iy-t tessenedt ?	(d'où le connais-tu ?)	(1)
melmi iy-s yesawel ?	(quand l'a-t-il appelé ?)	(2)
melmi id as yesawel ?	(idem)	(3)
anwa iy-s-t tefkidt ?	(lequel lui as-tu donné ?)	(4)
anwa ara-s azenedt ?	(lequel lui enverras-tu ?)	(5)

2. Exemples de subordonnées

zserigh dacu iy-sen tefkam	(je sais ce que vous leur avez donné)	(6)
wali acugher iy-gh-t idd erran	(regarde pourquoi ils nous l'ont rendu)	(7)
wali acugher iy agh-t idd erran	(idem)	(8)
tezseram akkw dacu iy-s-dd ennan	(vous savez tous ce qu'ils lui ont dit)	(9)
yefehem dacu id as-dd ennan	(il a compris ce qu'ils lui ont dit)	(10)

Remarques :

- Après la conjonction (ou le relatif) « iy », le pronom subit une élision de sa voyelle initiale, celle-ci sera remplacée par un tiret.
- On peut avoir le pronom entier après « iy » (ou sa variante « id »), voir les exemples 3, 8 et 10.
- Lorsque le verbe est au futur on a la conjonction « ara » à la place de « iy » :

wali anda ara-ten yawi	(vois où il les emmènera)
zserigh dacu ara-sen yini	(je sais ce qu'il leur dira)

III. Pronoms personnels compléments de préposition

Lorsque le pronom personnel suit une préposition, on obtient une expression pronominale (ou locution pronominale) qui a valeur de groupe prépositionnel.

Ex. yeqqim **ghur baba-s** (il est resté chez son père) <> yeqqim **ghur-es** (il est resté chez lui)

Autres exemples : yexeddem **yid-es** (il travaille avec lui) ; yeruh' **ghur-sen** (il est parti chez eux) ; eqqim **yid-negh** (reste avec nous) ; **gar anegh** (entre nous) ; **ennig-sen** (au-dessus d'eux) ; etc.

III.1. Indices de possession

La notion de possession est exprimée en amazigh par des expressions (ou locutions) pronominales placées après le nom, on conviendra d'appeler ces expressions : **indices de possession**.

Les indices de possession sont formés, en général, de la préposition « en » (= *de*) suivie d'un pronom personnel.

Ex. ta murt **en-negh** (notre pays) ; ayla **en-wen** (votre bien, votre propriété) ; a xam **en-es** (sa maison) ; arraw **en-kwent** (vos enfants) ; etc.

On peut ainsi les décomposer comme suit :

en-negh = en + anegh ; en-wen = en + awen ; en-nes = en + as, etc.

Aux personnes du singulier, les possessifs peuvent se présenter en un seul mot, ils sont alors formés par l'agglutination de la préposition « ei » (= *pour*) et d'un pronom personnel. On écrira les indices de possession en un seul mot.

Ex. a xam **is** (sa maison), arraw **im** (tes enfants), el h'eq **iw** (mon droit), etc.

Les indices de possession peuvent se présenter sous deux variantes différentes, lorsqu'ils sont au singulier. Au pluriel, on n'a qu'une seule variante.

a xam **is** / a xam **en-es** (sa maison)
a xam **en-wen** (votre maison)

Au singulier, on a donc deux variantes possibles.

1. La première variante est en un seul mot et est toujours liée au nom qu'elle détermine :

iw = mon, ma, mes
ik = ton, ta, tes (possesseur masculin)
im = ton, ta, tes (possesseur féminin)
is = son, sa, ses

2. La deuxième variante, en un mot composé, peut être employée seule ou avec un nom qu'elle déterminera alors :

en-u / in-u = mon, ma, mes ou : c'est à moi
en-ek / in-ek = ton, ta, tes ou : c'est à toi (possesseur masculin)
en-em / in-em = ton, ta, tes ou : c'est à toi (possesseur féminin)
en-es / in-es = son, sa, ses ou : c'est à lui (*ou* elle)

Au pluriel, on a une seule variante qui peut être déterminant d'un nom ou employée seule :

en-negh = notre, nos ou : c'est à nous
en-wen = votre, vos ou : c'est à vous (possesseur masculin)
en-kwent = votre, vos ou : c'est à vous (possesseur féminin)
en-sen = leur, leurs ou : c'est à eux
en-sent = leur, leurs ou : c'est à elles

Quelques exemples :

wagi **in-u** (celui-là est à moi) ; a fus **iw** deg ue fus **in-es** (ma main dans sa main) ; anwa iy-s **in-ek**? (lequel est à toi?) ; anef as, matci **en-wen** (laisse-le, il n'est pas à vous) ; d arraw **iw** (ce sont mes enfants) ; mel iyi-dd ayla-**k**, a-k melegh ti lisa-**s** (montre-moi ta propriété, je te montrerai ses limites).

Remarque : Les variantes : in-u, in-ek, in-em et in-es, sont propres au kabyle, dans d'autres parlers, notamment en chaoui ou en touareg, nous avons les variantes : en-nu, en-nek, en-nem et en-nes.

III.2. Cas particulier des noms de parenté

Les noms de parenté amazighs s'emploient toujours avec le sens de possession, à la première personne (mon, ma, mes) :

baba (mon père), yemma (ma mère), gma (mon frère), aytma (mes frères), ultma (ma sœur), yessetma (mes sœurs), yelli (ma fille), mmi (mon fils), etc.

Aux formes de base des noms de parenté, viendront s'ajouter les autres indices de possession pour exprimer les autres personnes :

baba-k (ton père), baba-m (idem - fém.-), baba-s (son père), yemmat-wen, yemmat-kwent (votre mère), yellit-negh (notre fille), yess is (ses filles), yess en-sent (leurs filles -à elles-), etc.

Dans les noms de parentés d'origine arabe, nous avons le suffixe arabe « i » pour marquer la possession à la première personne.

äemmi (mon oncle paternel), äemti (ma tante paternelle), xali (mon oncle maternel), xalti (ma tante maternelle), jeddi (mon grand-père), setti (ma grand-mère), jida (idem), etc.

Aux autres personnes, nous retrouvons le possessif amazigh : äemm ik, xal is, jedd en-wen, sett en-sent, etc.

III.4. Comment écrire les possessifs

En règle d'écriture, nous écrivons toujours les indices de possession, seuls, séparés du nom, sauf dans les cas suivants :

1. Lorsqu'on a élimination phonétique (pour lever un hiatus), on remplacera la voyelle manquante par un tiret.

ayla-s (sa propriété)	[ayla-s = ayla + is]
imi-w (ma bouche)	[imi-w = imi + iw]

2. Avec les noms de parenté amazighs on séparera aussi l'indice de possession réduit, par un tiret sauf pour « yessi ».

baba-k (ton père)	[baba-k = baba + ik]
yelli-m (ta fille)	[yelli-m = yelli + im]

et : yessi (mes filles) / yess ik (tes filles) / yess en-sent (leurs filles)

3. Lorsqu'on a des indices de possession au pluriel, les noms de parenté amazighs présentent une variante libre avec un "t" en finale du nom, il faut, dans ce cas, écrire :

babat-negh	et non « babatnegh » ou « baba-t-negh »
yemmat-wen	et non « yemmatwen » ou « yemma-t-wen »
gmat-sent	et non « gmatsent » ou « gma-t-sent »

IV. Illustration

« Teh'eszel gar asen » (texte de Mohand Ou Yahia)

Yiwet en te qcict akken kan tezewedj, mxalafen nettat ed ue rgaz is, yewwet itt. Teruh' ar baba-s tettru. Tenna-y-as :

- A-yi-dd terredt el tarh negh matci d baba iy tellidt.
- Yenna-y-as : Yewwet ikkem?
- Tenna-y-as : Yewwet iyi.
- Yenna-y-as : Amek iy-kkem yewwet?
- Tenna-y-as : Yefka-yi a beqqa.
- Yenna-y-as : Seken-dd kan?
- Tenna-y-as : Hatah, wali tura!

A rgaz yerra a fus is gher deffir, yeseh'ma-y-as a mag is ula d netta.

- Yenna-y-as : Hatan ah! Ughal tura ghur-es. In'as : Ketccini tewwetedt yelli, nekkini ewwetegh ta medttut ik.

Nous relevons dans ce texte les différents éléments suivants :

- Pronoms autonomes : nettat, netta, ketccini, nekkini
- Pronoms liés entiers : itt, as, ikkem, iyi
- Pronoms liés réduits : iyi (A-yi-dd terredt, yefka-yi), ikkem (iy-kkem yewwet)
- Expression pronominale : gar asen, ghur-es
- Indices de possession : is (ue rgaz is, baba-s, a fus is, a mag is), ik (ta medttut ik)
- Noms de parenté portant marque de possession : baba, yelli

* * *

Chapitre IX

Les démonstratifs

I. Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs servent à désigner les noms, ce sont des particules qui se placent après le nom qu'elles désignent. En kabyle, ce sont les suivants :

a / agi / agini = ce, cette, ces (à proximité du locuteur)

enni = ce, cette, ces (à proximité de l'interlocuteur ou dont il est seulement question).

in / inna / ihin / ihenna = ce, cette, ces (loin mais dans le champ de vision)

idten / ennidten = autre, autres

Exemples : a xam **agi** (cette maison là) ; a xam **ihin** (cette maison là-bas) ; a xam **ennidten** (une autre maison) ; a xam **enni** (la maison en question / la maison à coté de vous) ; a xam a meqqweran **enni** (la grande maison en question) ; t'ala-y-**a** / t'ala-y-**agi** (cette fontaine là).

Les adjectifs démonstratifs se présentent souvent sous plusieurs versions (jusqu'à quatre) pour un même sens.

a qcic **a** / a qcic **agi** / a qcic **agini** (ce garçon)

a derar **in** / a derar **ihin** / a derar **inna** / a derar **ihenna** (cette montagne là-bas)

Lorsqu'on a rencontre de deux voyelles, on lève le hiatus par introduction de la particule de liaison « y ».

Exemples : t'ili-y-agi (cette ombre) ; t'ala-y-inna (cette fontaine là-bas) ; burebbu-y-ihin (cette chenille là-bas)

II. Les pronoms démonstratifs

Ils servent à désigner un nom (ou un groupe nominal) en le remplaçant dans l'énoncé considéré. Ce sont les suivants:

wa / wagi / wagini = celui-là, celui-ci (à proximité du locuteur)

ta / tagi / tagini = celle-là, celle-ci (idem)

wi / wigi / wigini = ceux-là, ceux-ci (idem)

ti / tigi / tigini = celles-là, celles-ci (idem)

wihin / wihenna = celui-là (là-bas)
 tihin / tihenna = celle-là (idem)
 win / winna = celui (à proximité de l'interlocuteur ou dont il question)
 tin / tinna = celle (idem)
 wida / widak = ceux-là (idem)
 tida / tidak = celles-là (idem)
 wid / widen / widenni / wigad = ceux
 tid / tiden / tidenni / tigad = celles

wayedt = un autre / l'autre
 tayedt = une autre / l'autre
 wiyidt = d'autres / les autres (masculin)
 tiyidt = d'autres / les autres (féminin)
 aya / ayagi / ayagini = cela, ceci, ça

Exemples :

widak iy-k meligh (ceux que je t'ai montrés)
 anwa **wa** ? (qui est celui-là?)
tinna in-u (la mienne - litt. celle-là qui est à moi -)
wiyidt essenegh-ten (les autres, je les connais)
 d **aya** iy bghigh a-k inigh (c'est ça que je voulais te dire)
Win mi äereqent yegen asent (celui qui ne sait plus quoi faire s'en va se coucher - proverbe -)

IV. Démonstratifs et possessifs

Le pronom démonstratif est aussi associé à l'indice de possession pour exprimer la notion de pronom possessif. Ainsi on dira, pour désigner un « objet » possédé sans le nommer :

win iw / winna in-u = le mien
 win ik / winna in-ek = le tien (possesseur masculin)
 win im / winna in-em = le tien (possesseur féminin)
 win is / winna in-es = le sien
 tin iw / tinna in-u = la mienne
 tin ik / tinna in-ek = la tienne (possesseur masculin)
 tin im / tinna in-em = la tienne (possesseur féminin)
 tin is / tinna in-es = la sienne

wid iw / widak iw = les miens
 tid iw / tidak iw = les miennes
 wid ik / widak ik = les tiens (possesseur masculin)
 tid ik / tidak ik = les tiennes (idem)
 wid im / widak im = les tiens (possesseur féminin)
 tid im / tidak im = les tiennes (idem)
 wid is / widak is = les siens
 tid is / tidak is = les siennes

wid en-negh / widak en-negh = les nôtres (masculin)
 tid en-negh / tidak en-negh = les nôtres (féminin)
 wid en-wen / widak en-wen = les vôtres (masculin)
 tid en-wen / tidak en-wen = les vôtres (féminin)
 wid en-sen / widak en-sen = les leurs (masculin)
 tid en-sen / tidak en-sen = les leurs (féminin)

V. Règles d'écriture

1. Les démonstratifs (adjectifs ou pronoms) seront toujours écrits seuls, sans aucun tiret ou autre signe grammatical entre eux et les mots qui les accompagnent, on écrira donc :

a xxam a	et non : a xxam-a
a rgaz enni	et non : a rgaz-enni
win iw	et non : winniw
tidak is	et non tidak-is

2. Lors d'une levée d'un hiatus par introduction de la particule de liaison « y », il faut séparer celle-ci de part et d'autre par des tirets, on écrira :

t'ala-y-ihin	et non : tala yihin
agu-y-agi	et non : agu yagi

Les pronoms (ou locutions pronominales) pourront être écrits en un seul mot ou en deux mots, puisqu'à l'origine, ils proviennent de deux particules distinctes, on écrira donc :

widenni	ou : wid enni
tidakenni	ou : tidak enni

mais on écrira, par contre : win akken, win akkenni, winn'akkenni, tid akkenni (différent de tidakenni = tidak + enni), tidak akkenni, etc.

Dans ces derniers exemples on a toujours pronom démonstratif + adverbe de manière (akken ou akkenni).

* * *

Chapitre X

Coordonnants et subordinants

I. Les coordonnants

I.1. Définition

Les coordonnants sont des particules qui servent à lier deux blocs de même nature grammaticale.

Exemples : a rgaz **ed** te medttut (*un homme et une femme*) ; ad yeruh' **negh** ad yeqqim? (*il part ou il reste?*) ; nekk **lakkw ed** ketc (*moi et toi / moi avec toi*) ; ur essinegh **la wa la** wihin (*je ne connais ni celui-ci ni celui-là*) ; etc.

Remarques :

1. Les coordonnants peuvent se présenter en un seul mot : **ed, negh, maca, lakin, walakin, ...**
2. Ils peuvent se présenter en deux mots : **lakkw ed, la ... la, ...**
3. Après la particule de coordination « **ed** » (et « **lakkw ed** »), le nom est toujours à l'état d'annexion, cela est dû au fait qu'elle a aussi valeur de préposition.

Ex. a qcic **ed** te qcict (*un garçon et une fille / un garçon avec une fille*) ; usan-dd netta **lakkw ed** w'arraw is (*ils sont venus, lui et ses enfants / ils sont venus, lui avec ses enfants*)

II. Les subordonnants

II.1. Définition

Les subordonnants servent à lier une proposition principale à une proposition secondaire dont le sens est lié à la principale, comme par exemple, dans la phrase suivante :

« **zseran dacu iy-ten yeggudin** » (*ils savent ce qu'il les attend*)

décomposable en : **zseran** + **dacu iy-ten yeggudin**

nous avons une proposition principale « **zseran** » (*ils savent*) suivie d'une proposition secondaire « **ten yeggudin** » (*il les attend*), liées par un subordonnant « **dacu iy** » (*ce que*).

Autres exemples : a xam iy yezedegh d a qdim (*la maison qu'il habite est vieille*)

a xam d a qdim : proposition principale

iy : subordonnant

yezedegh : proposition subordonnée

a xam deg iy yezedegh d a qdim	(la maison dans laquelle il habite ...)
a xam ideg yezedegh d a qdim	(idem)
a xam anda yezedegh d a qdim	(la maison où il habite ...)
ma tewaladt-t, in'as a-dd yas	(si tu le vois, dis-lui de venir)
m'iy -dd tekkeredt, tasedt-dd	(dès que tu le lèves, tu viens)

Remarques :

1. Les subordonnants peuvent se présenter en un seul mot : **i, mi, imi, acku, lukan, lemmer, ara...**
2. Ils peuvent se présenter en deux mots : **iy deg, deg iy, gher iy, anda iy, dacu iy, m'ara, melm'ara, wughur ara...**

Dans le deuxième cas, ils sont composés d'une préposition (ou d'un mot interrogatif) accompagnée de la conjonction « **iy** », équivalente au « que » français, lorsque le verbe de la subordonnée n'est pas au futur.

Lorsque le verbe de la subordonnée exprime un futur, on a alors la conjonction « **ara** » à la place de la conjonction « **iy** ».

Exemple : walimt anda **iy** yeruh' (voyez où il est parti)
walimt anda **ara** yeruh' (voyez où il partira)

3. Les subordonnants sont de deux sortes :

➤ **les pronoms relatifs** (lorsqu'ils remplacent un nom ou un pronom) :

d ketc **iy** yeruh'en (c'est toi qui es parti)

Le verbe de la relative est toujours au participe lorsqu'on a un pronom relatif sujet. Souvent, la relative est représentée par une participiale sans pronom relatif, celui-ci est alors sous entendu.

walagh a rgaz yeruh'en	(j'ai vu l'homme qui est parti)
walagh a rgaz iy yeruh'en	(idem)
walagh a rgaz yecennun	(j'ai vu l'homme qui chantait)
walagh a rgaz iy yecennun	(idem)
walagh a rgaz ara yeddun	(j'ai vu l'homme qui partira)

➤ **les conjonctions de subordination :**

lemmer ad taghedt awal iw, ad trebeh'edt (si tu m'écoutais, tu t'en sortiras)

4. A la forme négative, on n'a pas de conjonction ou de relatif « iy », c'est la particule de négation « ur » qui joue aussi le rôle de subordonnant.

zserigh anwa **iy**-dd yusan <> zserigh anwa **ur**-dd nus'ara
(je sais qui est venu) (je sais qui n'est pas venu)

III. Règles d'écriture

1. Les coordonnants seront toujours écrits seuls, sans aucun signe de liaison entre eux et les mots qui les accompagnent.

2. Les subordonnants seront toujours écrits seuls, sans séparation aucune, sauf dans les cas suivants :

– Lorsqu'on a élision phonétique de la voyelle finale (pour lever un hiatus), on la remplacera alors par une apostrophe.

ad ruh'egh and'ara teruh'edt [and'ara = anda + ara] (j'irai là où tu iras)
melm'iy tewwedtem siwelet-dd [melm'iy = melmi + iy] (quand vous serez arrivés, appelez)

– Les pronoms personnels et particules locatives placés après un subordonnant à voyelle en finale subissent systématiquement une élision de leur voyelle initiale, celle-ci sera remplacée par un tiret.

m'iy-tt idd neseww a-tt tetccem [m'iy-tt = mi + iy + itt] (dès que nous la préparons, vous la mangez)
yerra-yi-dd i drimen **iy-s** efkigh [iy-s = iy + as] (il m'a rendu l'argent que je lui ai donné)
tezseram meml'**ara-dd** yawedt [melmi + ara + idd] (vous savez quand il arrivera)

– Les pronoms personnels régime indirect peuvent se présenter sous forme entière, après la conjonction ou relatif « iy » (ou sa variante « id »).

yewwi-dd ayen iy-s suterem ... (il a ramené ce que vous lui avez demandé)
yewwi-dd ayen iy as suterem ... (idem)
yewwi-dd ayen id as suterem ... (idem)

* * *

Chapitre XI

Les adverbes

I. Définition

Les adverbes sont des mots qui indiquent les circonstances dans lesquelles se déroule un fait exprimé par un verbe ou un groupe verbal. On peut les classer selon les circonstances qu'ils expriment.

1. Le lieu : **da (dagi), sya, sufella, dihin, zdat, akkin, ...**
2. Le temps : **assa, azekka, idtelli, ilindi, ticki, zik, tura, imir (imiren), taswiät, ...**
3. La manière : **akka, akken, dayem, äinani, ...**
4. La quantité : **adtas, cwidt, drus, nezzeh, annect, ...**

5. L'affirmation / négation : **ih, ala, ndah, xadti, mazal, werdjin, weräad, matci, leämerh, ...**

On peut aussi avoir des locutions adverbiales :

- manière : **es t'azzela, es te ghawalt, yiwet yiwet, acemma kan**
- temps : **adtas aya, zik en zik, sya gher da, sya ar imir, ass u ass, sell azekka, send idtelli**
- lieu : **t'ikli en w'ass ...**(distance)

Remarques :

1. Certains adverbes sont formés par agglutination de deux autres mots, nous les écrivons cependant en un seul mot.

préposition + nom : es + a fella > **sufella** (par-dessus)
 es + adda > **swadda** (par-dessous)

préposition + adverbe : s + da > **sya** (par-là)

nom + démonstratif : ass + a / agi > **assa / assagi** (aujourd'hui)
 ass + imi > **asmi** (lorsque / le jour où)

2. Les mots formant les adverbes peuvent aussi être employés en tant que noms, tout dépend de la place et du rôle qu'ils occupent dans la phrase.

« **azekka** » est un adverbe dans : « **a-dd yawedt azekka** » (*il arrivera demain*)

« **a zekka** » est un nom dans : « **a zekka d el h'edd** » (*demain c'est dimanche*)

Exemples : **matc'akka** (*ce n'est pas comme cela*), **ughal-dd azekka** (*reviens demain*),
susem cidtuh' (*tais-toi un peu*), **yettas-dd sya gher da** (*il vient de temps en temps*),
syen ed te sawent yughal s a xam (*plus tard, il retourna à la maison*),
sya ar imir a-dd yawedt (*d'ici là, il arrivera*),
werdjin yughal s a xam (*il n'est jamais retourné à la maison*)
yettrah' t'ikli en w'ass (*il sent de très loin; Litt. à une journée de marche*)

II. Cas particulier : l'adverbe « **annect** »

En kabyle, l'adverbe « **annect** » se rencontre dans deux types d'expressions :

1. Avec le verbe « el » (*avoir*) : « **annect yela-t** » (*énorme, très grand*)

2. Pour exprimer la taille, l'âge ou la quantité :

annect en mmi (de la taille de mon fils / du même âge que mon fils)
amek yedtra w'annect a ? (Comment tout cela est-il arrivé ?)
ma h'kigh ak-dd annect a... (si je te raconte tout cela ...)

Remarques :

1. « **Annect yela-t** » peut s'employer avec presque tous les pronoms personnels régime direct, on peut dire : **annect yela-tt; annect yela-kkwen; annect yela-tent**; etc.

2. Parfois, « **annect** » exprime l'idée de « autant que / aussi ... que » :

Ulac ayen rzsagen annect im (Il n'y a pas de chose aussi amère que toi - Ait Menguellet -)

3. Lorsqu'il exprime la taille, « **annect** » peut être traduit par :

- de la taille de...	annect iw	(de ma taille)
- aussi grand que...	annect en ue derar	(aussi grand qu'une montagne)
- aussi petit que...	annect en te wedttuft	(aussi petit qu'une fourmi)

4. Lorsqu'il exprime la quantité, il est toujours suivi d'un démonstratif :

annect a, annect enni (*autant que ceci, autant que cela*)

* * *

Chapitre XII

Les interrogatifs

I. Définition

Les interrogatifs sont des mots exprimant une question. Ils peuvent être employés seuls ou en début de phrase interrogative.

anwa ? (qui ? / lequel ?), **ansi** ? (par où ?), **dacu** ? (quoi ?)
anda iy teruh'edt ? (où es-tu parti ?), **wukud** ara yeddu ? (avec qui partira-t-il ?)

La particule interrogative peut être précédée d'une préposition : **es w'acu, s amek, ei melmi, ghef w'acu, es w'ach'al**, etc.

II. Cas particulier : verbe de possession

Il existe, en kabyle du moins, une expression interrogative utilisant un verbe exprimant la possession (équivalent au verbe « avoir » du français), le verbe c'est « el » et l'expression est de la forme suivante :

w'iy-t yelan ? (à qui appartient-il ? - Litt. qui l'a ? qui le possède ? -)

On peut la décomposer comme suit : **wi + iy + it + yelan** (lequel + qui + le + possède / a)

le verbe est alors au participe accompli.

Ce verbe qui existe chez les touaregs, sous la variante « el », avec le sens de « avoir, posséder », n'est employé en kabyle que dans deux types d'expressions :

- phrase interrogative du type : **w'iy-t yelan ? / w'iy-kk yelan ? ...**
- associé à l'adverbe **annect** dans les expressions du type : **annect yela-t ; annect yela-tt ; annect yela-ten** ; etc.

Remarque : La réponse à la question « **w'iy-t yelan ue qcic a?** » (à qui appartient ce garçon ?) est du type « **a qcic a en el flani** » (ce garçon est à un tel); il y a donc bien l'idée de possession dans le verbe « el ».

En règle d'écriture, nous écrivons « **yela** » séparé par un tiret du pronom qui le suit, dans : **annect yela-t, annect yela-ten**, etc. et sous forme « **yelan** » (participe accompli), dans : **w'iy-t yelan, w'iy-kkwen yelan**.

N.B. Pour le verbe de possession (ou verbe avoir), voir *Chapitre IV. Le Verbe (IX. Les verbes « être » et « avoir »)*.

Chapitre XIII

Les présentatifs

I. Définition

Il existe en amazigh, des mots servants à désigner une personne ou un objet, ces mots qu'on appellera présentatifs (ou désignatifs) sont formés d'un radical suivi d'un pronom personnel.

On a deux types de radicaux différenciés par la personne :

- première et deuxième personne : radical **aql**
- troisième personne : radical **ha** ou **hi**
- Employés seuls, ils sont équivalents à un pronom personnel suivi des présentatifs français « **voilà** » ou « **voici** » : **hit** (*le voilà - là-bas -*) ; **hatan** (*le voilà - là -*) ; **aqliy** (*me voici*)
- Suivis d'un nom, ils prennent le sens de « voilà », « voici » et parfois du verbe « être » conjugué au présent : **hit ue qcic** (*voilà un garçon*) ; **atenad ie mdukal ik** (*voilà tes amis*), **Muh'end atan di el qahwa** (*Mohand est au café*)

Remarque : Ces présentatifs indiquent le temps présent, au passé ou au futur on utilisera le verbe « **ili** » équivalent au verbe « être » français.

Présent :	aqliy xeddemegh	(je suis en train de travailler)
Passé :	elligh xeddemegh	(j'étais en train de travailler)
Futur :	ad iligh xeddemegh	(je serai en train de travailler)

Les présentatifs sont équivalents en cela au verbe « **ili** » (*être*) qui ne peut pas être utilisé, en tant qu'auxiliaire, pour décrire une action en train de se dérouler (au présent) (*Voir Chapitre IV. Le verbe, IX.1. Le verbe d'existence « ili »*).

II. Radical « aql »

Le radical « aql » employé aux premières et deuxièmes personnes sera toujours suivi d'un pronom personnel :

aqliyi beddegh	< aql + iyi ...	(me voilà debout)
aqlakk tewwedtedt-dd	< aql + akk ...	te voilà arrivé
aqlakkwen d i mezwura	< aql + akkwen ...	(vous voilà premiers)

Nous remarquons que le pronom personnel se présente, dans ce cas, sous la variante à voyelle initiale « a », la même qu'on utilise dans la conjugaison au futur après l'indice entier « ad » :

Ex. a-**yi** zenzen / ad **iyi** zenzen (*ils me d énonceront*) ; ad **akk** yisin (*il te connaîtra*) ;
ad **akkwen** awint (*elles vous emmèneront*)

Les présentatifs sont, dans ce cas, les suivants :

aqli / aqliy / aqliyi	(me voilà / me voici)
aqlakk	(te voilà / te voici - masculin -)
aqlakkem	(te voilà / te voici - féminin -)
aqlagh / aqlanegh	(nous voilà / nous voici)
aqlakkwen	(vous voilà / vous voici - masculin -)
aqlakkwent	(vous voilà / vous voici - féminin -)

Ex. aqliy udtenegh (me voilà malade / je suis malade) ; aqlakkwen teäeddam t'ilas (voilà que vous dépassez les bornes) ; aqlakk meqqweredt tura (te voilà grand à présent) ...

III. Radical « ha »

On emploie le radical « ha » pour désigner quelqu'un ou quelque chose se trouvant à proximité du locuteur, de l'interlocuteur ou en dehors du champ de vision : **hatay** (*le voici*), **hatan ghur-ek** (*il est chez toi; Litt. le voilà chez toi*), **hatan di el qahwa** (*il est au café; Litt. le voilà au café*)

Les présentatifs sont dans ce cas les suivants :

1. Pour désigner quelqu'un ou quelque chose à proximité du locuteur, on utilise la forme du radical « ha », suivie de deux pronoms.

Exemple : hateniy < ha + (i)ten + iy(i) = voilà + eux + (près de) moi

hatay / hataya	(le voici / le voilà)
hattay / hattaya	(la voici / la voilà)
hateniy / hateniyi	(les voici / les voilà – masculin -)
hatentiy / hatentiyi	(les voici / les voilà – féminin -)

2. Pour désigner quelqu'un ou quelque chose absent (non visible) ou à proximité de l'interlocuteur, on utilise la forme « ha » suivie d'un pronom personnel et des suffixes « ad » ou « in » ou encore « an ».

Exemple : hatentad < ha + (i)tent + ad = voilà + elles + ici / là

hatan	= il est / il se trouve / le voilà (près de toi)
hattan	= elle est / elle se trouve / la voilà (près de toi)
hatenad / hatenin	= ils sont / ils se trouvent / les voilà (près de toi) – masc. -
hatentad / hatentin	= elles sont / elles se trouvent / les voilà (près de toi) – fém. -

IV. Radical « hi »

On emploie le radical « hi » lorsque la personne ou l'objet est loin de l'interlocuteur, mais dans le champ de vision.

hit = le voilà (là-bas) ; hitt t'addart en-negh (voilà notre village)
hiten hateniyi (devinette : ils sont là-bas et ici ; Litt. les voilà là-bas, les voilà ici)

Les présentatifs sont dans ce cas, les suivants :

hit	= le voilà (là-bas)
hitt	= la voilà (là-bas)
hiten	= les voilà (là-bas) – masc. -
hitent	= les voilà (là-bas) – fém. -

Exemples d'utilisation des présentatifs :

hatan ue mur ik (voilà ta part) ; **hatan** di El-Pari (il est à Paris), **hatan** yughal-dd (il est revenu / le voilà revenu) ; **aqlakk** d a rgaz tura (te voilà un homme à présent) ; **hit** ue xam en-negh (voilà - là-bas - notre maison) ; **atan** ue qcic en-wen (voilà votre garçon)

Remarques :

1. Pour les présentatifs à radical « ha », on peut omettre le « h » initial tout en gardant le même sens (voir le dernier exemple), on peut donc dire indifféremment : « atan » ou « hatan », « atay » ou « hatay », « atenad » ou « hatenad », etc.

2. Aux premières et deuxièmes personnes, le présentatif peut être suivi d'une particule locative, l'expression change alors de sens (ou d'orientation), on peut dire, par exemple :

aqliy (me voilà) / aqliy in (j'arrive, je vais arriver -chez vous-)
 aqlakk (te voilà - sens général -) / aqlakk idd (te voilà -ici / à présent-)

V. Conjugaison

Les différentes formes des présentatifs forment une conjugaison variant en plus, selon la position de l'objet ou de la personne vis à vis du locuteur et de l'interlocuteur.

On peut conjuguer les présentatifs comme suit :

aqliy / aqliyi	(dagi)
aqlakk	(dagi)
aqlakkem	(dagi)
hatay / hataya	(dagi)
hit	(dihin)
hatan	(anda ennidhen, ghur-ek, ghur-em, ghur-wen, ghur-kwent, ghur-sen ...)
hattay / hattaya	(dagi)
hitt	(dihin)
hattan	(anda ennidhen, ghur-ek, ghur-em, ghur-wen, ghur-kwent, ghur-sen ...)
aqlagh / aqlanegh	(dagi)
aqlakkwen	(dagi)
aqlakkwent	(dagi)
hateniy / hateniyi	(dagi)
hiten / hitenad	(dihin)
haten / hatenad / hatenin	(anda ennidhen, ghur-ek, ghur-em, ghur-wen ...)
hatentiy / hatentiyi	(dagi)
hitent / hitentad	(dihin)
hatent / hatentad / hatentin	(anda ennidhen, ghur-ek, ghur-em, ghur-wen ...)

VI. Ecriture

Les présentatifs (ou désignatifs) seront toujours écrits en un seul mot, le radical ne s'employant jamais seul. Il ne faut pas séparer le radical du pronom affixe. Lorsqu'ils sont suivis d'une particule locative, celle-ci sera écrite distinctement du présentatif. Ainsi, on écrira :

aqliyi	et non : « aql-iyi »
hatenad	et non : « hat-en-ad » ou « haten-ad »
aqlakk idd	et non : « aqlakk-idd » ou « aqla-kk-idd »
hatentiyi	et non : « hatent-iyi » ou « ha-tent-iyi »

* * *

Chapitre XIV

La particule d'existence

I. Définition

En amazigh, il existe une particule qui exprime l'état ou l'existence d'une chose ou d'une idée, c'est la particule « **d** » (appelée aussi copule « **d** »):

d a rgaz (c'est un homme) ; **d nekk** (c'est moi) ; **d a mcum** (c'est un dur / il est terrible) ;
d a mudtin (c'est un malade / il est malade) ; **d t'idett** (c'est vrai / c'est la vérité) ;
d a semmidt (c'est le froid / il fait froid) ; **d nekk** (c'est moi) ; **d ketc** (c'est toi) ;
i genni d a zegzaw (le ciel est bleu), **ta qcict a d t'umäint** (cette fille est adroite) ...

Employée avec un nom, elle est équivalente au présentatif « c'est » du français, elle est par contre équivalente au verbe être à la troisième personne du singulier (« il est »), lorsqu'elle est suivie d'un adjectif qualificatif, ce dernier est alors attribut.

II. Ecriture

1. Agglutination

La particule d'existence sera toujours écrite seule, sauf cas d'agglutination avec un autre mot :

d + acu	> dacu	(quoi)
d + ayen / ayenni	> dayen / dayenni	(c'est cela / c'est tout ce ...)
d + ayen + imi	> daymi	(c'est pour cela)
d + iri	> diri	(c'est mauvais)

2. Assimilation

Lors de la rencontre « **d** » + « **t** » on a assimilation phonétique (à la lecture) qui se réalise « **tt** ». On prendra soin d'écrire correctement en respectant la morpho-syntaxe, on écrira donc :

d tagi (c'est celle-là)	et non : ttagi ou t-tagi
d t'ala (c'est une fontaine)	et non : ttala ou t-tala
d ti liwa (ce sont des fontaines)	et non : ttiliwa ou t-tiliwa

comme on écrit, par ailleurs :

d wagi (c'est celui-là) ; **d i rgazen** (c'est des hommes) ; **d gma** (c'est mon frère) ; etc.

ANNEXE 1

Table des radicaux nominaux

Abréviations :

C : consonne ou digramme consonantique

T : tendue

V : vélaire (gw, kw, ghw)

P.R. : pluriel régulier

Les minuscules représentent les lettre elles-mêmes

Exemple : aCCu = a + Consonne 1 + Consonne 2 + u

Radical	Exemples
aCa	t'asa (foie), t'ala (fontaine), t'ata (caméléon), t'ara (branche de vigne), t'ama (côté)
aCaC	akal (terre), awal (mot), azal (valeur), aman (pl. eau), t'azart (figues sèches), t'analt (goûter), t'alast (limite), t'amart (barbe), t'afat (lumière : de « fet » = « luire »)
aCCa	t'aghma (cuisse)
aCCi	t'argit (rêve)
aCeC	t'amemt (miel), t'ayett (épaule)
aCiC	asif (fleuve), adif (moelle), alim (paille), ahil (programme), t'adist (grossesse)
aCu	adtu (vent), agu (nuages), t'agut (brume, brouillard)
aCuC	ayur / agur (croissant), agus (ceinture), t'adudt (laine), aludt (boue), aruy (porc-épic)
aT	ass (jour)
aTaC	affar (chiendent), ammas (taille), t'addart (village)
aTeC	t'azzert (fourche), allen (pl. yeux)
aTuC	aggur (croissant), t'adttuct (petit œil)
iC	idt (nuit), t'idtt (œil)
iCCi	izri (armoise), ildi (fronde), t'irni (ensemble), izli (petite quantité)
iCeC	ighes (os), ixef (tête), isem (nom), ifer (feuille), izem (lion), iger (champ), izen (message), iles (langue), ilem (vide), ired (blé), ilef (sanglier), t'iremt (repas), t'irect (mesure de céréale)
iCi	iri (cou, bord), imi (bouche), t'idi (sueur), t'ili (ombre), izi (mouche), t'izi (crête)
iCiC	idtij (soleil), ighid (chevreau), ighil (bras), idis (côté), ilis (toison), t'ilist (borne), ibiw (fève), ifis (hyène)
iCuCCa	t'irugza (virilité, honneur), t'imuzgha (amazighité, berbérité)
iT	lcc / icew (corne), ill / ilel (mer), iff / ifef (mamelon)
iTaC	t'illas (pl. obscurité), t'issas (pl. prestance), t'iddas (pl. jeu de dames)
iTi	illi / ildi (fronde), t'immi (sourcil), izzi (mouche)
iTiC	t'immist (furoncle)
uC	ul (cœur)
uCCi	urti (jardin), unti (féminin)
uCCu	ulmu (orme)
uCeC	udem (face), ugel (dent), t'udert (vie), t'uzert (épaisseur)
uCi	udi (beurre)
uCuC	ugur (difficulté)
uTaC	uzzal (fer), uffal (fêruler), ussan (pl. jours), t'ullas (pl. filles)
uTeC	uccen (chacal)
uTi	utcci (manger), ulli (pl. brebis)
uTiC	urrif (colère)
CaC	a dtar (pied), a dar (rang), a zsar (racine), a zal (grand-jour)
CaCa	a gawa (zouaoui), ta mara (force)

Radical	Exemples
CaCaC	a zaghar (plaine), a madagh (maquis), a qabac (pioche), a safar (ingrédient), a samar (adret), a ghalad (mur), a tcamar (barbe)
CaCaCi	ta xazabit (guet append)
CaCeC	a sawen (montée), a farezs (jaune d'œuf)
CaCCaC	a cawrar (enfant)
CaCeCaCaC	a mageraman (aunée visqueuse)
CaCCu	a falku (faucon), a darnu (buisson), a zaglu (joug)
CaCi	a nadi (recherche), a paki (paquet), ta cacit (toque)
CaCiC	a yazidt (coq), a bazin (soupe), a gadir (rempart), a mazigh (berbère), ta mazirt (champ), a marir (joueur), a jaghigh (geai), a jajih' (fournaise)
CaCu	a malu (ubac), a gazu (grappe), a salu (roc), a saru (filin), a safu (tison), a maru (stylo)
CaCuC	a qamum (bec), a qacuc (cime), a qadus (buse, conduite)
CaTaC	ta mazzsagt (pis), ta maddazt (pilon)
CaTi	ta zsallit (prière)
CaTiC	a xabbit (traître), a yanniw (de At Yanni)
CaVaC	a makwar (voleur)
CeC	ti mes / ti mest (feu)
CCa	a lma (pré)
CeCa	ta rega (canal)
CCaC	a mnarh (seuil), a gmar (cheval), a mnay (cavalier), a mdan (personne), a dghagh (caillou), a sghar (bois), a frag (clôture), a graw (assemblée), a rgaz (homme), a mghar (vieux), a fwad (entrailles), a nzsad (poil), a wras (roux), ta ktabt (livre), ta bratt (lettre), ta sraft (silo), ta gmatt (fraternité), ta jmaät (assemblée), a qlal (gourmandise), a ghlal (coquillage), a h'ram (voile), a zmam (porte documents), a yrad (lion), a wragh (jaune), a bladt (pierre), a sladt (rocher), ta zwart (semelle, introduction)
CeCaC	a derar (montagne), a zerar (collier), a merar (corde), a äemam (turban), a mekan (place)
CCaCa	ta zwara (début), ta frara (aube)
CCaCeC	a mwanes (compagnon), a mrabedt (marabout), a msafer (voyageur)
CCaCCi	a qbayli (kabyle)
CCeC	a zger (bœuf), a wren (semoule), ta rzeft (offrande), a dmer (poitrail)
CeCeC	a zerem (serpent), a selem (poisson), a defel (neige), ta zedemt (fagot), i ghezer (rivière), ti ghemert (coin), a zserem (boyau), ta gedemt (tambourin), a selen (frêne), a gheref (peuple), a sefel (sacrifice)
CeCCa	a meksa (berger), ta gerfa (corbeau), ta meghra (fête), ta megra (moisson), ta gherma (civilisation)
CeCCaC	a meh'bak (bâton), a berkan (noir), a zegzaw (bleu), a zelmadt (gauche), a berqac (bariolé), a mezsyau (jeune), a selway (président), ta ferfart (hélice), a ferdtas (chauve), a fernas (carnage), a zerqac, a zserwal, a serwal (pantalon)
CeCCaCu	a mezwaru (premier)
CCeCCiC	a sghersif (peuplier saule), a msebrid (passant)
CeCCi	i lemzsi (jeune), a yefki (lait), a jenwi (couteau), i nebgi (hôte, invité), a gherbi (de l'Ouest), a cerqi (de l'est), a sebsi (pipe), a szebli (nêfles), i segni (aiguille), i menghi (bataille), i menfi (proscrit)
CeCCiC	a beckidt (fusil), a gerfiw (corbeau), a ferdis (unité)
CeCCeTu	a fertedttu (papillon), a h'erbebbu (lézard), a gerlellu (cafard)
CeCCu	a cengu (ennemi), a menzu (premier), a nebdu (été), seksu (couscous), a mergu (grive), a sefru (poème)
CeCCuC	a zsebluc (stalagmite / stalactite), a gestur (épée), a djeh'mum (merle), a seksut (couscoussier), a berhhuc (chiot), a qerqac (figue non mûre), a mermur (rue - plante-), a zersur (étourneau), a bernus (burnous), a gejdur (lamentations), a meszruf (dépenses), a qesbudt (aine), a gerbuz (corps), a qermud (tuile), a serdun (mulet)

Radical	Exemples
CCi	i tri (étoile), a ydi (chien), i sli (fiancé), i zli (chant), i zri (passé)
CCiC	a qcic (garçon), a mcic (chat), a gdtidt (oiseau), a crik (serf), a qdim (ancien), a rbib (demi-fils), a xsim (adversaire), a mxix (catastrophe), a drim (argent), a mzil (forgeron), a ghrib (émigré), a qrib (proche), ta ftilt (lampe), a fzim (broche), a h'bib (ami), a rfiq (compagnon), ta sridjt (selle), ta xlidjt, a äric (cabane), i dmim (aubépine)
CeCi	ti zsegi (forêt)
CeCiC	a berid (chemin), a medtiq (endroit), a h'eriq (champ en jachère)
CCu	a zsru (caillou), ta ghezut (alluvion), ta frut (couteau de cuisine)
CCuC	a frux (oiseau), a mgud (verger), a ghrum (pain), a ärur (dos), a ghyul (âne), ta h'bult (morceau, disque), a mrudj, a mrus, a wrus (gouffre), a gdud (foule), ta flukt (barque)
CeCuC	a kesum (viande), a derum (clan), a gerud (enfant), a ghrum (pain), a mezur (chevelure)
CiC	ta silt (chaudron, marmite), ta rikt (selle)
CiCaC	a zsidan (doux), ta siwant (milan), ta ghiwant (commune)
CiCeC	i gider (aigle), i zimer (agneau), i figher (serpent), ta tcinett (orange)
CiCCi	ti zizwit (abeille), i zirdi (raton)
CiCi	i lili (laurier rose), i nisi (hérisson), a bidi (burnous), a jili (gilet), ti ziri (lune)
CiCiC	a ghilif (regret), a nifif (entonnoir)
CiCuC	a zidtutd (palombe), a bidun (bidon), a qidtun (tente)
CiTa	ta milla (tourterelle)
CiTeC	ti millewt (idem)
CiTuC	dtikkuk (coucou)
CeTa	ta fekka (corps), ta sedtta (branchette), ta sedda (lionne), a zsedtta (métier à tisser), a zekka (demain), a zsekka (tombe), ta zeqqa (salle)
CeTaC	a h'eddad (forgeron), a semmadt (adj. froid), a semmam (aigre), a jellab (gandoura), a yennat (truc, machin), a fellah' (paysan)
CeTeC	a qejjem (railleries), a sellem (salut), a xemmem (réflexion)
CeTi	i genni (ciel), i bekki (singe), ti lelli (liberté)
CeTiC	a gellid (roi), a mezzir (romarin), a semmidt (froid), a jedjjig (fleur), a zellif (tête de mouton), a jedjjidt (gale)
CeTu	a gheddu (tige), ta medttut (femme), a temmu (meule de foin)
CeTuC	a äbbudt (ventre), a mezzsugh (oreille), a geffur (pluie), a qerruy (tête), a semmum (trèfle), a wedttuf (fourmis), ta sekkurt (perdrix), a gedttum (tige), a gerruj (trésor), a ferrudj (perdreau), a xerrub (caroube), ta meddurt (vie, biographie), a zemmur (olivier)
CuC	a fus (main), a fud (genou), a mur (part), ta murt (pays, terre), ta luft (affaire), a kud (temps), a sus (petite quantité de poudre)
CuCeC	a kured (puce)
CuCCi	a zumbi (chêne zen)
CuCCu	a kukru (hésitation), a furhnu (fourneau), burbu (chenille)
CuCi	ta guni (N.V. dormir), a mudi (faux jeton), a xuni (clerc), a h'uli (bélier), ta duli (couverture)
CuCiC	a gusim (noix, noyer), ta zulight (égout)
CeVeC	a leghwem (chameau)
CeVeCaC	a meqqweran (grand)
CeVCi	a rekwti (pâte)
TaC	a nnar (aire), a xxam (maison)
VCaC	a kwbal (maïs), a gwlafl (essaim), ta ghwrast (ruche), a qwrab (sac)
VeCC	a gwerz (talon)
VeCCa	a kwerfa (ivraie)
VCi	a gwni (plateau)

Radical	Exemple
VeCiC	a gwelim (peau)
VeCCiC	a gwelmim (marécage)
VeTa	ta gwella (pain, nourriture)
VeTaC	ta qwerrabt (mausolée), a ghwebbar (poussière)

Le pluriel régulier

Le pluriel régulier est formé à partir du singulier de la manière suivante : on remplace l'article singulier par l'article pluriel correspondant et on ajoute « en » au radical lorsque c'est un nom masculin et « in » lorsque c'est un nom féminin, au radical du nom.

Exemples : a mnay > i mnayen (mnayen = mnay + en)
 ta ktabt > ti ktabin (ktabin = ktab + in)

Cas particuliers :

1. Lorsque le radical se termine par un « i » ou un « u », on ajoute « yen » au pluriel :

a jili > i jiliyen (jiliyen = jili + yen)
 a nebdu > i nebduyen (nebduyen = nebdu + yen)

2. Lorsque le radical se termine par un « a », on ajoute « wen » au pluriel masculin. Le féminin singulier se termine par « awt », dans ce cas, ce qui donne « win » au pluriel :

a gawa > i gawawen (gawawen = gawa + wen)
 ta gawawt > ti gawawin (gawawin = gawaw + in)

3. Les féminins singuliers se terminant par « a » ont un pluriel en « iwin » :

ta gerfa > ti gerfiwin (gerfiwin = gerf + iwin)
 t'aghma > t'aghmiwin (aghmiwin = aghm + iwin)

4. Aux pluriels en « an » au masculin, correspondent des pluriels en « atin » au féminin :

a gerud / i gwerdan > ta gerudt / ti gwerdatin

5. La plupart des pluriels irréguliers peuvent être exprimée par des formes régulières (et parfois aussi par d'autres formes irrégulières) :

a merar > i murar / i meraren
 a qacuc > i qucac / i qacucen
 a salas > i sulas / i salasen
 ta medttut > ti lawin / ti medttutin
 ta funast > ti sita / ti stan / ti funasin
 t'ala > ti liwa / t'aliwin
 t'idtt > allen / t'adttiwin

Les pluriels irréguliers

Nous donnons dans le tableau qui suit la liste des pluriels irréguliers. Tous les cas qui n'ont pas été cités obéissent à la règle de formation du pluriel régulier.

Radical	Exemple	Pluriel	Observations
aCa	t'ala	ti liwa (Ciwa) / t'aliwin (aCiwin)	
aCaC	t'alast	ti lisa (CiCa)	
aCeC	t'ayett	t'uyat (uCaC)	
aCCa	t'aghma	t'aghmiwin (aCCiwin)	P.R.
aCCi	t'argit	t'irga (iCCa)	alternance de voyelles
aCiC	asif	isafen (iCaCen)	alternance de voyelles + en
aT	ass	ussan (uTan)	
aTaC	fém. t'addart	P.R. pour les masculins t'uddar (uTan) / t'udrin (uCCin)	« t'udrin » est aussi le pluriel de « t'udert » (<i>la vie</i>)
aTeC	t'azzert	t'uzzar (uTan)	
iC	ldt t'idtt	udtan (uCan) t'adttiwin (aTiwin) / allen	
ICeC	fém. ighes isem icew t'iremt	ighesan (iCCan) isemawen (iCCawen) acciwen (aTiwen) / icewen t'iram (iCaC)	
iCi	Iri imi	iran (iCan) / irawen (iCawen) imawen (iCawen)	+ izi
iCiC	sauf fém. ighil t'ilist	P.R. ighallen (iCaTen) t'ilas (iCaC)	voir « t'alast »
iCuCCa	t'irugza	t'irugziwin (iCuCCiwin)	P.R.
iT	icc	acciwen (aTiwen)	voir « iccew »
uC	ul	ulawen (uCawen)	
uCeC	sauf udem ugel	udemawen (uCeCawen) ugelan (uCeCan)	
uTeC	uccen	uccanen (uTaCen)	
CaC	sauf a zsar	P.R. i zsuran (CuCan)	
CaCaC	a salas	i sulas (CuCaC) / i salasen	
CaCiC	sauf a yazidt	P.R. i yuzadt (CuCaC)	
CaCu	a malu	i mula (CuCa)	alternance de voyelles
CaCuC	sauf a qamum	P.R. i qumam (CuCaC)	alternance de voyelles
CCa	a lma	i lmaten / i lmayen (CCaten/CCayen)	
CeCa	fém. ta rega	ti regwa (CeCwa)	
CeCaC	a derar	i durar (CuCaC) / i deraren	
CCeC	fém. a zger ta rzeft	i zgaren (CCaCen) ti rzaf (CCaC)	
CeCeC	fém. a zerem a defel ti ghemert	i zereman (CeCeCan) i defelawen (CeCCawen) ti ghemmar (CeTaC)	
CeCCa	fém. a meksa ta meghra	i meksawen (CeCCawen) ti meghriwin (CeCCiwin)	
CeCCaCu	a mezwaru	i mezwura (CeCCuCa)	alternance de voyelles

Radical	Exemple	Pluriel	Observations
CeCCi sauf	i nebgi	P.R. i nebgawen (CeCeCawen)	
CeCCu sauf	a sefru a nebdud	i sefra (CeCCa) i nebduyen	
CCi fém.	i sli ti slit	i slan (CCan) ti slatin (CCatin)	
CeCi fém.	ti zsegi	ti zsegwa (CeCwa)	
CCiC sauf	a mcic	P.R. i mcac (CCaC)	+ a gdtidt
CeCiC	a berid	i beredan (CCCAn)	
CCu	a zsru	i zsra (CCa)	
CCuC sauf	a frux a qjun	P.R. i frax (CCaC) i qwjan (VCaC)	+ a ghyul
CeCuC	a kesum a derum	i kwesman (VeCCAn) i dereman	+ a gerud
CiC	ta rikt	ti rika (CiCa)	
CiCeC fém.	i gider i zimer ta tcinett	i gudar (CuCaC) i zamaren (CaCaCen) ti tcinetin (P.R.)	
CiCCi fém.	ti zizwit	masc. P.R. ti zizwa (CiCCa)	
CiCi sauf	i nisi	P.R. i niswan (CiCwan) / i nisiyen (P.R.)	
CeTa sauf fém.	a zsekka ta zeqqa	P.R. i zsekwan (CeCwan) ti zeghwa (CCwa)	+ ta sedtta
CeTeC	a qejjem	i qejjimen (CeTiCen)	
CeTi fém.	i genni i bekki	i genwan (CCwan) i bekkwan (CTan) P.R.	
CeTu sauf	ta medttut	P.R. ti lawin / ti medttutin (P.R.)	
CeTuC sauf fém.	a äebbudt ta sekkurt	P.R. i äebbadt (CeTaC) / i äebbudten (P.R.) ti sekwrin (CeVCin)	+ a qerruy
CuC sauf fém.	a fus a fud ta murt	P.R. i fassen (CaTen) i fadden (idem) ti mura (CuCa)	
CVeC	a leghwem	i leghweman (CeVeCan)	
VeCC	a gwerz	i gwerzan (VeCCAn)	
VeCCa	a kwerfa	i kwerfan (VeCCAn)	
VeTa	ta gwella	ti gwelliwin	P.R.

ANNEXE 2

Table des radicaux verbaux

Abréviations :

C : consonne ou digramme consonantique
 T : tendue
 V : vélaire (gw, kw, ghw)
 V.R. : verbe régulier
 V.Q. : Verbe de qualité

Les minuscules représentent les lettres elles-mêmes

Exemple : aCCu = a + Consonne 1 + Consonne 2 + u

Radical	Exemple
aC	af (trouver), agh (acheter, prendre), as (venir), azs (avancer)
aCaC	acarh (remplir)
aCay	azsay (être lourd) V.Q.
aCi	adi/addi (piéger), ani (chercher attentivement), ali (monter), awi (prendre)
aCu	aru (écrire), azu (dépecer)
aCeC	afeg (s'envoler), adten (être malade), ames (se salir), anef (laisser), azen (envoyer), adef (entrer), aden (permettre), ales (répéter)
aCCaC	aklal (mériter)
aCCay	aghlay (être cher), aālay (être haut) V.Q.
aCCu	argu (rêver), arju (attendre)
aTC	azzel (courir)
aVaC	agwad (craindre), agwar (surpasser)
aVi	agwi (refuser), akwi (se réveiller)
aVeC	akwer (voler, dérober), akwel (marcher dessus, écraser du pied)
iC	if (surpasser, être mieux que...)
iCi	ili (être), ini (dire)
iCiC	inig (parcourir), irid (être lavé), idir (vivre), izsid (être doux) V.Q.
iCCi	imzsi (rajeunir, devenir plus petit ou plus jeune) V.Q.
iCCiC	ifrir (surnager, flotter), izdig (être propre), iwāir (être méchant), irxis (être bon marché), izwigh (rougir, être rouge), ibnin (= izsid), ismid (se refroidir, être froid), iwsiā (s'élargir, être large), izmir (pouvoir, être capable), is'hil (être facile), irqiq (s'amincir), issin (connaître), iwzil (se raccourcir), ihriw (s'élargir, devenir plus large), ibrik (noircir), icbih' (= imlul), iqlil (être peu nombreux) - tous V.Q. sauf ifrir, izmir.
iCCuC	imlul (être blanc, devenir blanc), imghur (grandir) V.Q.
iVCiC	ighwzif (s'allonger, devenir plus long) V.Q.
uCaC	ughal (revenir, devenir), urar (jouer), ufay (grossir)
uCuC	ucuf (être douché), uzuf (se décharner), uzur (grossir) V.Q.
uCCu	ugdu (être égal)
uT	uff (se gonfler)
eC	eg (faire), el (avoir, posséder), er (aimer, vouloir)
CaC	fad (avoir soif), lazs (avoir faim), h'az (toucher), lal (naître)
CaCi	nadi (chercher), laāi (appeler), raji (attendre)
CaCeC	āahed (faire un serment), barek (bénir), kabir (respecter), qader (= kabir), ghafer (visiter à l'aïd), ghamer (s'aventurer)
CaCCi	ghanfi (trouver repoussant)
CaT	gall (jurer), āass (surveiller), xass (manquer)

Radical	Exemple
CiC	mir (se verser), jih' (mal tourner), bin (apparaître, se montrer)
CiCeC	ghiwel (se dépêcher), siwel (appeler, parler), tixer (quitter, laisser)
Cu	ru (pleurer)
CuC	sudt (souffler), ruh' (aller), lugh (se troubler)
CuCeC	zuzer (saupoudrer)
CuT	summ (sucrer), cuff (gonfler), huzz (secouer)
CuCCu	h'ulfu (ressentir), kukru (craindre), nulfu (être inventé)
CeC	ger (mettre), gher (lire, étudier, appeler), negh (tuer), gen (dormir), zser (voir, savoir), regh (brûler), mel (montrer), del (couvrir), sew (boire), sel (entendre), res (se poser), fet (luire, briller), kes (paître)
eCC	efk (donner), edts (rire), enz (être vendu), eghz (creuser), ens (passer la nuit, s'éteindre), ezsd (moudre), erzs (casser)
eT	err, (rendre), edjj (laisser), etcc (manger), ekk (passer), eww [ebbw] (être cuit)
CCaCi	flali (apparaître)
eTaC	ennagh (se battre), etccar (se remplir)
CCi	ghli (tomber), xsi (s'éteindre), rwi (être troublé), gni (coudre), zri (passer -temps-), zdi (réunir)
CCiC	zwir (précéder), mlil (rencontrer)
CCiCeC	grireb (rouler), friwes (tressaillir), griwel (enter en grande agitation)
eTi	effi (verser), ebbi (pincer), elli (ouvrir), ezzi (tourner, retourner)
eTiC	eqqim (rester, s'asseoir)
CCu	bru (lâcher), bnu (construire), glu (emmener, prendre avec soi), fru (séparer), qlu (frirer), zlu (égorger), cnu (chanter), blu (atteindre d'un mal), h'lu (guérir), cbu (ressembler), său (avoir, posséder), bghu (vouloir), h'mu (être chaud), h'yu (faire revivre), klu (peindre, teindre), ghmu (teindre), rfu (se mettre en colère), dlu (inspecter), ntu (se ficher, être planté), rhwu (être rassasié), cfu (se souvenir), lh'u (marcher), h'fu (être élimé)
CCuCi	fruri (être écoscé)
CCuCeC	frurex (éclore), mrured, crured (trotter), grurej (s'écrouler)
eTu	eddu (aller), ettu (oublier), ezzu (griller)
V Ci	gwri (rester)
CeCeC	sefedt (essuyer), meger (faucher), rezef (rendre visite) kemez (gratter), fereg (enclore), beren (tordre), fetel (rouler le couscous), feren (choisir), berez (nettoyer, dégager), ferhez (distinguer), helek (être malade), fetek (transpercer), xedem (travailler), jemeä (rassembler), seked (regarder), selef (caresser), bezeg (être mouillé), mesed (aiguiser), mesel (polir), keteb (écrire, être écrit), bereq (resplendir, avoir un éclair), feser (étendre), dteleq (s'étendre, s'allonger), kecem (entrer), seleb (être fou), cedteh' (danser), gezem (couper), äedel [ugdu] (égaliser, être égal) äeredt (essayer, goûter), zeger (traverser), gezer (lâcher, écorcher, ...) feqeä (se mettre en colère), zeäef (= rfu), kerez (labourer), neqec (bêcher, graver), nefel (déborder), seken (montrer), semed (compléter, atteindre), kenef (griller), beder (citer), medel (fermer), medtel (enterrer), redem (détruire), seker (faire, fabriquer), regem (insulter), refed (soulever, lever), h'emel (aimer), kebel (être opprimé), rewet (battre la moisson)
CeT	ghezss (mordre)
CeCCay	meslay (parler)
eTeC	edttes (dormir), eddem (prendre), edder (survivre), effer (cacher), edttef (tenir), ezzem (reprocher), ezzsem (presser, essorer), ekkes (ôter, enlever), effegh (sortir), eddez (écraser ...), essen (savoir, connaître), eqqen (attacher), etter (mendier), emmet (mourir), ewwet (frapper), ettedt (téter), ezzseg (traire)
CeCCi	nejli (fuir sans retour)
CeTi	rhebbi (élever), heyyi [heggi] (préparer)
CeCCeC	derghel (être aveugle), ferfer (s'envoler), qerdec (carder), berqec (être bariolé), zegzew (bleuir) V.Q.

Radical	Exemples
CeTeC	beddel (changer), beyyen [beggen] (montrer), h'eqqeq (s'assurer), wexxer (reculer), degger (pousser), dtegger (jeter), demmer (pousser)

Règles de conjugaison

Exemples de conjugaison à l'accompli

1. Les verbes commençant par « a » se conjuguent en « u » à l'accompli : af (yufa), agh (yugh), adi (yudi), amen (yumen), aru (yura), agwi (yugi), argu (yurga), akwer (yuker), agwad (yugad).
2. les verbes en « aC » se conjuguent en « uCi » et « uCa » à l'accompli (sauf le verbe « agh »).
af (ufigh, yufa); as (usigh, yusa); azs (uzsigh, yuzsa)
mais : agh > ughegh, yugh, nugh, tughem, etc.
3. les verbes en aCi se conjuguent en uCi sauf « awi » : adi (udigh, yudi), ali (uligh, yuli) ... mais : awi (ewwigh, yewwi)
4. les verbes en aCu se conjuguent en uCi/uCa : aru (urigh, yura)
5. les verbes en iCiC se conjuguent en uCaC : inig (unagegh, yunag)

Tableau de conjugaison

Forme	Exemple	Accompli	inaccompli	nom verbal
aC	af	ufi / ufa	ttaf	t'afin (fém. pl.)
sauf :	agh	ugh	ttagh	t'aghin (fém. pl.)
aCaC	acarh	ucarh	ttacarh	t'acarht
aCi	ali	uli	ttali	alluy
	adi	udi	ttadi	t'adduyt
	ani	uni	ttani	annuy
	awi	ewwi	ttawi	awway / aggway
aCu	aru	uri / ura	ttaru	t'ira (fém. pl.)
aCeC	afeg	ufeg	ttafeg	t'uffega / affug (envol)
aCCaC	aklal	uklal	ttaklal	t'uklalin (fém. pl.)
aCCu	argu	urgi / urga	ttargu	t'argit (rêve)
aTeC	azzel	uzzel	ttazzal	t'azzela
aVaC	agwad	ugad	ttagwad	t'ugdi
aVeC	akwer	uker	ttakwer	t'akwerdta
iC	if	lf	ttif	t'ifin (fém. pl.)
iCi	ili	elli / ella	ttili	t'ilin (fém. pl.)
iCiC	irid	urad	ttirid	irid / t'arda
iTiC	issin	essen	ttissin	t'ussena, ta musni
iCCiC	ifrir	ufrar	ttifrir	afrar, t'afart (ce qui surnage)
iCCiC	izmir / zemer	zemer	ttizmir / zemmer	ta zmert (pouvoir) ta zmart (force)
uCaC	ughal	ughal	ttughal	t'ughalin (fém. pl.)
uCuC	ucuf	ucaf	ttucuf / cucuf	ucuf
uCCu	ugdu	ugdi / ugda	ttugdu	t'ugdut (égalité, démocratie)
uT	uff	uff	ttuff	t'uffin (fém. pl.)
eC	eg	gi / ga	tteg / ttegg	t'igin (fém. pl.) / t'igawt (action)

Forme	Exemple	Accompli	inaccompli	nom verbal
CaC et :	fad lal	fud lul	ttfad ttlal	fad ta lalit, t'alalt
CaCi sauf :	nadi wali	nuda wala	ttnadi ttwali	a nadi a wali
CaCC	kaber	kuber	ttkabar	a kaber
CaT	gall	gull	ttgalla	a galli
CiC	mir	mar	ttmir	a miri
CiCeC	ghiwel	ghawel	ttghawal	ta ghawalt / a ghiwel
siCeC	sired siwel	sared sawal	sirid sawal	a sired / t'arda a siwel
Cu	ru	ru	ttru	a ru ?
CuC	sudt	sudt	ttsudtu	a sudtu
CuCeC	zuzer	zuzer	zuzur	a zuzer
CuT	summ	summ	ttsummu	a summu
CuCCu	kukru	kukra	ttkukrui	a kukru
CeC	ger gher negh sew res kes	ger gheri / ghera neghi / negha sewi / sewa res kesi / kesa	eggar eqqar neqq tless ttrus kess	ta guri (<i>comme « ta guni »</i>) ta ghuri ti nghin (fém. pl.) t'issit ta rusi ta kessawt / ta yessawt
eCC	edts enz efk	edtsi / edtsa enzi / enza efki / efka	ttadtsa ttnuz ttak	t'adtsa t'inzin (fém. pl.) t'ikci
eT	err etcc ekk eww (ebbw)	erri / erra etcci / etcca ekki / ekka ewwi / ewwa	ttarra tett ttekk tteww	t'irin (fém. pl.) / ti ririt utcci t'ikkin (fém. pl.) t'iwwin / t'ibbwinn (fém. pl.)
CCaCi	flali	flali	tteflalay	a flali
eTaC	ennagh etccar	ennugh etccur	ttnagh ttatccar	i menghi (<i>dispute</i>) a mennugh (<i>bataille, guerre</i>) t'atccart
CCi	rwi ghli	rwi ghli	rewwi ghelli	a rway a ghelluy
CCiC	zwir	zwar	zewwir / zeggwir	a zwiri
CCuCi	fruri	fruri	ttefruruy	a fruri
CCiCeC	grireb	grareb	ttegririb	a grireb
eTi	effi	effi	tteffi	t'uffya
eTiC	eqqim	eqqim	ttghimi	i ghimi
CCu	bru	bri / bra	berru	berru
CCuCeC sauf :	frurex crured	frurex crured	ttefrurux crurud	a frurex a crured
eTu sauf :	eddu ettu ezzu	eddi / edda ettu ezzi / ezza	teddu / tteddu tettu ttezzu	t'iddin (fém. pl.) t'ittin (fém. pl.) uzzu
Vci	gwri	gwri / gwra	ttegrway	a gway
CeCeC	meger zemer	meger zemer	megger zemmer	a megar / ta megra ta zmart, ta zmert (pouvoir)
CeT	ghezss	ghezssa	ttaghzsazs	a ghzsazs
CeCCi	nejli	nejla	ttnejlay	a nejli
CeTi	rhebba	rhebba	ttrhebba	a rhebba
CeCCaC	meslay	meslay	ttmeslay	a meslay
CeCCeC	ferfer	ferfer	ttferfir	a ferfer

Forme	Exemple	Accompli	inaccompli	nom verbal
eTeC sauf :	effer edttes eddem edttof edder / idir etter emmet ewwet	effer edttes eddem edttof edder etter emmut ewwet	tteffer ttedttas ttadam ttadtaf ttidir tetter ttmettat ekkat	t'uffera idtes t'uddema t'udtfe t'uddera / t'udert t'uttera ta mettant ti yita (<i>la frappe ; le coup</i>)
CeTeC	beddel	beddel	ttbeddil	a beddel

* * *

Les verbes de qualité

Les verbes de qualité ont une conjugaison particulière

Exemple : verbe **imzsi/mezzsi** (*rajeunir, être jeune*)

accompli : mezzsi

mezzsiyegh (je suis jeune)
mezzsiyedt (tu es jeune)
mezzsi (il est jeune)
mezzsiyet (elle est jeune)
mezzsiyit (nous sommes/vous êtes/ils sont/elles sont jeunes)

participe accompli : mezzsiyen / yemezzsiyen

Ex. win mezzsiyen (*celui qui est jeune*), d kunwi iy yemezzsiyen (*c'est vous qui êtes jeunes*)

inaccompli : ttimzsi

ttimzsiyegh (je rajeunis) ; tttimzsiyedt (tu rajeunis) ; yettimzsi (il rajeunit) ; tttimzsi (elle rajeunit)
nettimzsi (nous rajeunissons) ; tttimzsiyem (vous rajeunissez - masc. -) ; tttimzsiyemt (vous rajeunissez - fem. -) ; timzsiyen (ils rajeunissent) ; ttimzsiyent (elles rajeunissent)

Participe inaccompli : yettimzsiyen

aoriste : imzsi

ad imzsiyegh (je rajeunirai)
ad timzsiyedt (tu rajeuniras)
ad yimzsi (il rajeunira)
ad timzsi (elle rajeunira)
a-nimzsi (nous rajeunirons)
ad timzsiyem (vous rajeunirez - masc. -)
ad timzsiyemt (vous rajeunirez - fém. -)
ad imzsiyen (ils rajeuniront), ad imzsiyent (elles rajeuniront)

Participe futur : ara yimzsiyen / ara yettimzsiyen

impératif : imzsi

imzsi (rajeunis)
imzsiyem / imzsiyet (rajeunissez - masc. -)
imzsiyemt (rajeunissez - fém. -)

N.B. Tous les verbes de qualité se conjuguent de la même façon à l'accompli.

azsay : ezssay, yettazsay, ad yazsay, (t'azseyt)
 aghlay : ghlay, yettaghlay, ad yaghlay, (te'ghli)
 imlul : mellul, yettimlul, ad yimlul, (te mlel)
 iqlil : qlil, yettiqlil, ad yiqilil, (te qllel) ?
 izdig : zeddig, yettizdig, ad yizdig (te zdeg)
 izsid : zsid, yettizsid, ad yizsid (t'izsedt)
 izwigh : zeggwagh, yettizwigh, ad yizwigh (te zwegh)
 ibnin : bnin, yettibnin, ad yibnin, (te bnen)
 ismidt : semmedt, yettismidt, ad yismidt, (te smedt / t'asmudti)
 imghur : meqqwer, yettimghur, ad yimghur (te mghwer)
 irqiq : rqiq, yettirqiq, ad yirqiq (te rreq)
 iwzil : wezzil, yettiwzil, ad yiwzil (te wzel)
 ihriw : hraw, yettihriw, ad yihriw, (te hri)
 ibrik : berrik, yettibrik, ad yibrik, (te brek)
 ighwzif : ghwezzif, yettighwzif, ad yighwzif (te ghwzi)
 uzur : zur, yettuzur, ad yuzur, (t'uzert)
 zegzew : zegzaw, yezegzew, ad yezegzew, (ti zegzewt)

Remarques :

1. Les noms verbaux ne sont donnés qu'à titre indicatif puisqu'ils sont intégrés dans les lexiques et dictionnaires comme tout nom.
2. Les verbes de qualité verront figurer dans les lexiques et dictionnaires les deux variantes suivantes :
 - forme descriptive : zur, mezzsi, mellul ...
 - forme active : uzur, imzsi, imlul ...

ANNEXE 3

Textes d'illustration

1. Izem, uccen akkw ed ue baregh

Yiwen y'izem tegheleb it te wser, ur yezemir ara ad yembbwiwel wala ad yemh'ih'ed. Tughal as el dunit d qedtran, yeh'ar deg el ruh' is, yeceggeä gher el dtelba akkw ed ue mghar a zemni, ei w'akken ara-s sekenen el dwa en te wser. Ewwedten-t idd akkw el weh'uc merrha, deg mkul te zsegi, h'aca a baregh. Akken yewala w'uccen ur-dd yus'ara ue baregh, yenna-y-as ei y'izem: « A sidna, ateny akkw el weh'uc usan-kk idd, h'aca a baregh ay yeäszan l'amerh ik! » Uccen yexeddem tura akka ei w'akken ara-t yeh'emmél y'izem, yerna ei w'akken ad yefereq izem ed ue baregh, yeäedelen am w'atmaten. Akken yesela y'izem es w'ayagi, yerfa, yeceyyeä imiren a wtul gher ue baregh, ad as yini a-dd yeruh' tura, yeh'wadj it ue gellid.

Yewwedt ghur-es ue wtul, yenna-y-as: « Yeceyyeä iyi-dd ghur-ek ue gellid, la-k yeqqar: tura ad iyi-dd tawedtedt, h'wadjegh-kk. »

Yenna-y-as ue baregh : « Ur ttruh'ugh sani, ur-yi-dd tewqiä ara el meäna di te gellid agi en-wen! »

Yughal-dd imiren ue wtul gher y'izem, yenna-y-as : « Yugi! » Yughal imiren y'izem yeceyyeä el fil ed ue wtul akkw ed w'uccen a-t idd awin es te mara. Alm'iy-dd yewwedt, seg mi yebgha a-dd yerr el tarh is deg w'uccen iy-s-tt yexedemen, yeäedda gher y'izem, iy-t idd yeluään, iy-s-dd yennan : « Acimi tugidit a-dd tasedt? » Yughal yenna-y-as ue baregh : « A sidi, es t'idett äedttelegh ur-dd usigh ara am nekk am wiyidit; äla-xadter akken sligh yissek tehelekedt, ruh'egh efkigh el weäda ei ie mrabden, salegh i mdawiyen ghef el dwa ara-kk yenefeäen. Ennan iyi : M'ur tufidit ara yiwen w'uccen ara tezludt, a-dd tekkesedt ta jlidit is, ad tesburedt yis akken teh'ma, ur teh'elludt ara! »

Yugh awal is y'izem, yenna-y-as : « Ruh' semmeh'egh ak; yerna lemmer ad h'lugh, a-kk kafigh a kafi enni akken a meqqweran! ». Yeäedda yumerh ad zlun uccen, ad as ekksen ta jlidit is, ei w'akken a-tt yesbur, yeghil ad yeh'lu.

Atta el meäna-s : Win yeqqazen ta seraft, ad yeweh'el deg-es. Win yenawelen kra, ad yetcc deg-es.

Extrait de : **Cours de langue kabyle (Grammaire et versions)**

Par BELKACEM BENS DIRA, ALGER, Librairie Adolphe Jourdan. 1887

2. Awal ghef Si Muh'end

Yenna-y-as baba-s ei mmi-s : « A mmi h'ader ad tettudt, el äibad ur ädilen ara. Yella w'albaädt yella wlac it, yella wayedt wlac it yella ». Yenna-y-as: « A baba acu d el maäna en w'awal a? » Yenna-y-as : « Yella w'albäadt yedder yelehh'u, medden akkw ttwalin-t, maäna yeäac kan yeqqim, ur-t yettader h'edd, ur yewwi ur yerri. Yella wayedt yemmut, lamaäna igad iy-dd yernan deffir-es mazal la-s eqqaren: akken iy-s yenna negh akken yexedem leflani: ulama i ghesan is ughalen di te murt d a ghwebbar mazal isem is ttadderen-t idd medden, awal is ed el faäl is ttuszerrafen ».

Si Muh'end U Mh'end At H'maduc si t'addart I-Ceräiwen en Tizi-Rhaced deg At-Yiraten yemmut a-t yereh'em Rhebbi deg ue seggwas 1906, ar assa mazal isem is ed w'ayen yesefra yettwabedar. Sett in en sna negh el qern baäd m'iy-dd yewwi i sefra-s mazal el djil yettak iten ei el djil, mkul wa yettaf deg-sen el maäna lqayet. Ellan ie sefra en te swiät kan, mi yeäedda el weqt enni deg iy-ten idd yewwi bab en-sen äeddin yid-es, wid en Si Muh'end ufraren ennig el weqat ed ie mukan, d i sefra en y'idtelli d wid en w'assa, d i sefra en el qbayel d wid en el äibad merrha ara-sen yeselen. Degm'iy agh-dd yewwi nekkweni es ie mazighen a-neh'afedt ghef ie sefra iy-dd edjjan ie medyazen i mezwura es te mazight. Älaxadter ta medyazt ed te musseni tedtra yid-es am ue nnar : mkul yiwen a-dd yeger t'adla-s ghur-es. Si Muh'end d yiwen seg medyazen en-negh. Ellan wiyadt ama es te qbaylit yecban H'med Aärab en y'lghil-H'emmad, Muh'end Ssaäid Amlikec, Yusef U

Qasi seg U-Bizzar en At-Jennad, ama es te celh'it yecban Sidi H'emmu Agwerram, es te macegħt yecban Kenwa Ult Amastan, Akrembi, Atakarra, ama es te mazight en w'Adtlas Alemmas, es te rifit, es te cawit, es te mzsabit, es te nfusit, es te mnaszrit. Yelaq agh a-dd nejemeä u a-negher ta medyazt en-sen akkw ei w'akken ad tedtru yid-sen akken tedterru ed ie mussenawen yellan di el dunit merrha : wlac iten ellan.

Ellan igad iy-s yeqqaren : Si Muh'end d a hwawi kan negh d a h'cayci negh d a derwic, wiyadt ttdaäen-t d el wali. Walakin wicqa? Teszar di l'amerh a akken teszar ed sin el xwan enni yeruh'en yinwas ar Tunes. Asm'iy-dd ughalen yesteqsa-ten el cix en-sen mkul yiwen weh'd-es, yenna-y-as : « A mmi, dac'iy-dd tezseridt? » Yiwen yenna-y-as : « Anäam a el cix ad yebarek Rhebbi! Akken ay d ti neselemt, akken ay d i neselemen. El djwameä el weqt en te zsallit ur tettafedt a berid, ti mäemmerin di mkul el h'uma tella yiwet, i mdanen is dterefen merrha dtuäen ». Wayedt yenna-y-as : « Anäam a el cix ad agh yeh'afedt Rhebbi. Zik m'ara-gh eqqaren Tunes nekk ghilegh wissen d acu, zighemma kra din d el kdeb. Ta murt teraä, el ghaci la el din la el h'ya, ttabaäen el zhu ed el cehwat en el dunit ». Yenna-y-as el cix : « Szebħ'an El-lâh el äadtim! Tunes yiwet ay yellan, maäna es el qwedra en Rhebbi mkul yiwen d ayen ei ghef yenuda yufa-t ».

El maäna ennidten d tin id as yenna el cix enni ei el zseyyar is, ladgha teqqim-dd d el mtel, yenna-y-as : « - Win yebghan el barhaka yewwi, wi' bghan el djuz yeghezzsa. »

Mouloud Mammeri : Ta zwart (Introduction à "**I sefra : Poèmes de Si Mohand**", François Maspero, Paris 1967)

* * *

3. Sin ie sefra en Si Muh'end

Ay ul iw yefna-kk el szber

Ay ul iw yefna-kk el szber
m'ad tilidt d el h'erh
assa d ta sewwiqt en el äid

Kul el mqam Rhebbi yeh'ederh
es t'ullas yeäemer
tidak yegheran di el tewh'id

Nekkwani aqlagh netth'eyyerh
es l'absant nesekerh
nekk ed el rhay iw lwah'id

A Ccix Muh'end u Lh'usin

A Ccix Muh'end u Lh'usin
Nusa-dd a-kk nisin
Ul iw yerekeb it el ghidt

A el baz yezedeghen el h'szin
Yelaq ak wis sin
Ata yekecem iyi ue semmidt

A el saddatt heggimt a äwin
Si t'izi akkin
Ta murt a-tt zedeghen wiyidt.

(Extraits de : **Les Poèmes de Si Mohand**, Par **Mouloud Feraoun**, Les éditions de Minuit, Paris, 1960)

* * *

4. A graw ie derwicen

At Jennad ttnaghen nuteni ed At Qasi af ue zaghar. Di el zman enni At Qasi d el qeyyad en el dewla ta dterkwit yellan di El-Dzayer.

Yinwass yefka-y-as-dd ue dterkwi l'amerh ei el qayed At Qasi yenna-y-as:

- Ad iyi tegedt a berid, ad gezemegh di te murt At Jennad gher Te-Mgudtt a-dd awigh syen a sghar.

At Jennad selan, mwafaqen belli m'ara-dd yerr el qayed ghur-sen ur yeh'edderh h'edd menghir Yusef u Qasi. El qayed yesnejmaä At Jennad di Te-Fughalt a nejmaä en el xir, yenna-y-assen:

Äeweqegh deg-wen es At Jennad, tugim ad iyi texedemem. Tura ad iyi tefkem a berid ar Te-Mgudtt.

Yenedteq-dd Yusef u Qasi yenna-y-as: - Ur ak-t nettak ara.

Yenna-y-assen el qayed: Serreh'egh awen tewwim-dd ireden seg ue zaghar. El h'emdulillah kan ur tesäim ara ti lawin ara-ten yeniwelen.

Yerra-y-as Yusef, yenna-y-as :

- D t'idett a el qayed. Nekkweni ur nesäi-y-ara ti lawin ara-ten yeniwelen, lamaäna kunwi ur tesäim ara i rgazen ara-ten yetccen. Tura a w'ufan a-ten idd niwelent ti äemrawiyin, a-ten netcc nekkweni, d nekkweni ay yewulemen.

Yenna-y-as el qayed:

- Szahh'a, lemmer yelli dda Muh'end Ssaäid, imi d a mcum, wellâh ma teh'ya-kkwen dâgi Te-Äeryac, ma yekfa-kkwen w'asif agi l-Äeryacen. Imi d a mehbul nekkini, aqli zwaregh-dd el äqel, ul'iy-wen xedemegh ara.

Yenna-y-as Yusef:

- Ay urbih'en ik! Ala Muh'end Ssaäid ay tesäidt d a derwic, wama nekk a graw agi yakkw deg tesikidedt en At Jennad d i derwicen.

Yeäawed el qayed yenna-y-as:

- Ihi ur iyi tettakem ara a berid gher Te-Mgudtt?

- Ur ak nettak ara.

- I ue Dterkwi d gmat-wen?

- Wlac a Dterkwi iy-gh yenigen. A sghar uäwij ctiq it.

A el neger en yemmat-wen, a-dd tawedt te yerza ue jilban (acku a jilban xeddemen-t At Jennad deg ue zaghar, ttäemmiden asen ie mnayen At Qasi a-dd szubben seg ue derar a-t zereäen din).

Yeruh' el qayed ar ue Dterkwi di El-Dzayer yenna-y-as:

- At Jennad äszan iyi. Ugin a-neäeddi di te murt en-sen.

Yenna-y-as ue Dterkwi:

- Ata el rszasz en El-Dzayer, awi-t. Win yugin ad yexedem neghet-t, awit-dd a qerruy is, mkul a qerruy a-wen efkegh xemsin (Xemsin en te ryalin negh duro, assen adtas).

Tewwedt-dd te yerza ue jilban. Szubben ie fellah'en ar ue zaghar. At Qasi äussen-ten idd. Deg yiwet en te swiät i mnayen uccâyen neghelen-dd ghef At Jennad, kul a mnay yetebeä it w'uccây, u el slah' en-sen d el slah' en El-Dzayer d läal'it. A fellah' iy-dd mlalen dtruqqin deg-es, imiren a-dd resen seg ue äudiw a-s ekkesen a qerruy, armi ewwin xemsa u rebäin ie qwerra deg yiwen w'ass. Tewehh'ecen At Jennad.

Yeäedda w'ayen yeäeddan. Ennan as At Jennad: - A-dd nerr el tarh.

Urjan armi d ass en el djemäa, tebra-dd t'aklit At Qasi ei ue qwdtar, tewwi-t ad yekes deg We-Glagal. At Jennad berrezen-dd, neherhen a qwdtar, sawedten-t armi d l-Lmayen (l-Lmaten), zlan kra din. Ar ttberrih'en: Eyyaw ay At Jennad ad tawim a kesum. Imir i megeran ed te feryin rh'an-ten deg ue derar At Qwdtiäa. Ar ttawin i qecwalen en ue kesum.

El xbar yewwedt gher El Djemäa, anda yella el qayed At Qasi. Ennan as:

- A qwdtar ewwin-t At Jennad.

Yenna-y-assen : - U mbaäd?

Ennan as : - Ala t'istan ti leqqaqin, imi tth'ejibent akkw ed te yugwin, iy-dd yeqqimen.

Yenna-y-assen : - Matci d Xufac ay ewwin. (Xufac d yiwen si Te-Gersift, seresen a qerruy is ghef ie kufan). D i äejmiyen kan ay ewwin. Anef ei At Jennad i ärar ad lexlexen a kesum. Inäel akka ed w'akka en-sen ma d wigi iy d i mdanen. Yak d i äerrumen ay ewwin. Azekka d el sebt, ad ruh'egh ar El Sebt Äemrawa a-dd awigh meyya. Teqqim el daäwa akken.

Bibliographie sommaire

* * *

ACHAB Ramdane : **Tira n tmazight (taqbaylit)** Tizi-Ouzou 1990

Agraw Adelsan Amazigh : **Unité et diversité de Tamazight Tome I** (Actes du colloque international de Ghardaia, 20-21 Avril 1991). Tizi-Ouzou 1992

AIT AMRANE Mohand Idir : **Ils amazigh atrar (La langue berbère moderne)**. Alger 1992

BAHBOUH Lehsène : **T irrigoemtt. La nouvelle orthographe grammaticale ta maziptt**, Alger 1991

CHAKER Salem : **Manuel de linguistique berbère I**. Bouchène, Alger 1991

CHERADI Hocine : **Etudes linguistiques Tamaziqht**. Alger 1992

DALLET J.M. et VINCENNES S.L. : **Initiation à la langue berbère (kabyle)**. F.D.B. Fort National, 1960

Groupe d'Etudes Berbères : **Langue berbère : Initiation à l'écriture**. Azar, Bejaia 1989

LYONS John : **Linguistique Générale : Introduction à la linguistique théorique**. Larousse, Paris 1970

MAMMERI Mouloud : **Précis de grammaire berbère**. Inna Yas / Enap, Tizi-Ouzou / Alger 1992

MAMMERI Mouloud : **Tajerrumt n Tmazight (Tantala Taqbaylit)**. Bouchène, Alger 1990

MARTINET André : **Eléments de Linguistique Générale**. Seghers, Paris 1971